

Supplément à OGAM—TRADITION CELTIQUE, tome 24, 1973

C E L T I C V M    XXVII

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE  
DU BRETON  
ANCIEN, MOYEN ET MODERNE  
ORIGINE ET HISTOIRE DES MOTS

par

Christian-J. GUYONVARC'H

Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Haute-Bretagne

OGAM—CELTICVM

2, rue Léonard de Vinci  
Boîte Postale 574  
RENNES 35007

RENNES 1973

Dépôt légal — 1<sup>re</sup> édition : 1<sup>er</sup> trimestre 1974  
© 1974, OGAM—CELTICVM et Christian—J. GUYONVARC'H  
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation  
réservés pour tous pays.

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3  
de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement  
réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation  
collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans  
un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduc-  
tion intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses  
ayants droit ou ayants cause, est illicite» (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article 40).  
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit,  
constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425  
et suivants du Code Pénal.

## DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE

DU BRETON

ANCIEN, MOYEN ET MODERNE

ORIGINE ET HISTOIRE DES MOTS

par

Christian—J. GUYONVARC'H

Ouvrage publié avec le concours de l'Université de Haute-Bretagne

OGAM—CELTICVM

2, rue Léonard de Vinci  
Boîte Postale 574  
RENNES 35 007

RENNES 1973

Imprimerie spéciale d'OGAM—TRADITION CELTIQUE—CELTICVM,  
2, rue Léonard-de-Vinci, RENNES.

structures, beaucoup moins roman que pourrait le croire un lecteur peu averti. Le fait ne dispense pas d'examiner *tout* le vocabulaire.

Il semble en outre qu'un fait très important a passé jusqu'ici inaperçu : une très forte proportion des emprunts les plus anciens du breton au roman sont eux-mêmes d'origine celtique et j'ai eu ailleurs ou j'aurai l'occasion de parler de ce trait. Les mots *bragouï*, *brank*, *bigrian*, *broust*, *sae*, *tach*, *brug*, *kamps*, *lank*, *lans*, *tamoës*, *mignoun*, pour ne citer que ceux-là, sont en réalité d'origine celtique : C'est un argument de poids en faveur de la survivance de parlers gaulois (qui présentaient déjà des palatalisations assez nombreuses) dans la région où le breton s'est implanté.

Le présent dictionnaire va faire repartir la recherche dans bien des domaines. A côté des certitudes qu'il dégage, il fera renaitre des discussions et des hypothèses. Il sera une cause de progrès. C'est la meilleure récompense que l'auteur attend de ses efforts.

Léon FLEURIOT.

fascicule 2, pages 5 à 88 :

- page 15 : 11. A : l'exemple *an hini a yan d'e heul* montre que le *i* euphonique n'est pas limité au radical verbal 3 sg.
- 17 : 16. vbr. —A— : lire : ...*Catamanus, Urbagen, Briafael...*
- 17 : 17. —AAT : l'emploi dénominatif correspond à la désinence abusive *-a* en V et en C dans des thèmes verbaux consonantiques (voir 3. —A) Suppl. XII, la flexion longue étant généralisée dans le cas des dénominatifs; sur un fait analogue en irlandais avec des flottements entre la flexion longue et la flexion brève, voir DPIK 126 §§ 163 et 164, cf. EC 5, 236.
- 22—23 : 22. ABADENN : Troude 2b distingue sans raison *abadenn* «danse, réjouissance» et *abadeñ* «affaire, besogne, travail». Le sens du mot est multiple d'après Troude lui-même : «ne vezó ket hirr ann abadenn, signifie une foule de choses : je ne serai pas longtemps à faire ce travail pénible, je lui ferai lestelement son affaire, je le vaincrai facilement, etc.».
- 32 : 32. A—BARZH, au dernier alinéa lire : Gon. I, 138a, II, 238b.
- 42 : 45. ABER : la fausse étymologie sur laquelle repose la forme *Abervrac'h* est signalée Suppl. 1b à propos d'un dicton populaire recueilli par l'Abbé Perrot (sans doute vers la fin du XIXème siècle) : *Pa gonfonto Aber—Ac'h e tigonfonto Beg Bour—Ac'h* «quand l'Aber—Ac'h s'abîmera la pointe de Bour—Ac'h sortira de l'abîme».
- 57 : 75. ABOMINABL : locutions ou expressions populaires T : *Minabl eo kreñv ou hennez a zo kreñv minabl* «il est extrêmement fort»; *galouzenneg eo ar patatez abdominabl* (sans aphérèse) «les pommes de terre sont terriblement (abominablement)galeuses» TBP I, 63.

65 : 88. ABRAHAM : lire : n'est utilisé que dans les textes traduisant l'Ancient Testament ou s'y référant.

69 : 90. V ABRAZEIN, ANBRAZEIN : lire : du fait que le breton ne possède pas, en finale, d'opposition phonologique *-az / -as* comparable à celle du français *embrase / embrasse*.

77 : 103. ABSOLVENN : lire à la troisième ligne : *asso/vaen, assolvaenn* (GUS 55, 27; 126, 1-4).

83 : 110. V A CAUS (ME) : la locution prépositionnelle est répertoriée en vannetais moderne en tant que synonyme de *abalamour (de) : a gaus de* «à cause de» GBDV 62, VBFV 38a; variante par *t adventice a gaust* DBFV 124b.

83 : 112. ACCENT : dans RAF 115-116 il est fait usage à plusieurs reprises du mot *acçant*, isolément ou dans les expressions *acçant circonflex* «accent circonflexe», *acçant grav* «accent grave». Cependant l'état de francisation du texte est tel qu'on ne peut conclure à un usage courant.

87 : 123. ACCUS : Moal 104a distingue «accuser» qu'il rend par *tamall* et «s'accuser» *en em akuz* (*en em akuzi*) où il voit un «terme de religion».

## A

1. mbr. A, première lettre de l'alphabet : *Cest la premiere lettre, grece Alpha hebraice aleph et tient en nombre cinq centz. Versus. Possidet a numerum quingentos ordine recto cccc. Ca la, 1; A est prima littera alphabeti Britonica 7 Gallice idem : Grece alpha : Hebraice aleph. Et tenet in numero. cccc. Unde versus possidet A numerum quingentos ordine recto Cb 9a, Cc 1la, 1; est la premiere lectrice gallice et latine idem grece alpha hebraice aleph et tient en nombre cinq centz. vnde idem versus. Possidet A numerum quingentos ordine recto IIII. Cms 3a. Ces considérations sont purement générales : on ne constate pas en breton, ni dans une autre langue celtique, l'existence d'un symbolisme numérique des lettres de l'alphabet (cf. Grég. I, 165ab, II/1, 163b-164a qui a emprunté les définitions numériques du *Catholicon* dans sa notice Chiffre).*

2. A. Impératif présent 2 sg., «va», de *mont*, synonyme de *kae, ke* YBB 144 § 206, LBr 172; s'emploie de préférence sinon exclusivement à la forme négative *n'a ket* (ou *T n'ez ket*; V *ne yès quet* «ne vas pas» avec radical palatalisé VN 98, 13), forme sans particule *d-* pour *na daket* «ne va pas» LBr 172 n3, Ernault 51 § 64, L *ne da kêt* BPSP 172 § 272, *ne hâ kêt* (= *ne 'z a ket*) NPDP 91b, cf. VB 229;

— prémod. *ne da get* Gr<sup>1</sup> 135, Gr<sup>2</sup> 137;

— emploi spécialisé de *a*, indicatif présent 3 sg. de *mont* «aller»; cf. corn. *a* «va» à côté de *ke* (mentionné VB 229 sans indication de référence ou d'origine) et l'impératif français *va* à côté de *il va*; cet emploi est provoqué par la non-utilisation de *kae* à la forme négative.

— Voir 10. A et AN. ind. prés. 1 sg. de *mont*.

3. —A, désinence d'indicatif présent 3 sg. attestée à la limite du bV et de C : C *eura* «absorbe» (*ma botaou a eura dour* «mes sabots font eau») M 159 n8, d'une variante dialectale *euro* de *euvri(h)* «avaler»; bV *kolla* «il perd» RC 7, 199; *marúa* «il meurt» AB 3, 641; *e gousco* «il dort», *e gonta* «il compte» Mélusine 4, 452, 501; hC *e zigouea* «(le bien) qui (me) revient» AB 3, 637; RC 11, 116;

— prémod. *pe autramant a hentaff al lez* «ou qu'il hante la cour»

DCFBL I, 7, 1-2 par *-aff* hypercorrect pour *-a*; V a renqua «doit, est obligé» Chms I, 34;

— il est peu probable que cette désinence, qui n'affecte que le singulier de la troisième personne, soit issue du vieux-breton *(-h)a : henerth-(h)a* «prend force, prend corps», *ar-uant-(h)a* «fonce en avant» (?), *lest-nau-ha* «répand des saletés», *dirh-(h)a* «apparaît», *corrucel-(h)a* «parchemine», *ignou-(h)a* «est enflé», *racrgued-ha* «surpasse, excède» GVB 318 § 145) et soit comparable au gall. et mgall. où *-(h)a* vient aussi de \* *-haʒ* < \* *-sag*, la forme la plus ancienne étant *-hai* ZCP 8, 408; BBCS 3, 245: *bwyta* «eats», *parha* «lasts», *rhyda* «sets free», *aryvdocaa* «signifies», *llavenhaa* «rejoice» WG 321 § 173, CCCG 279 § 445, 2; VGKS II, 337 § 599, GMW 118 § 129, GVB 301 § 133, HPB 712 § 1005. Dans la conjugaison des verbes en *-aat* en effet le *-a* fait partie du thème verbal et n'est pas en lui-même une désinence.

— Ce *-a* est expliqué avec le plus de vraisemblance VB 72, 76 par l'analogie des thèmes en *-a(at)*.

— Voir —AAT et 4. —A.

4. —A, désinence de thème verbal servant à former des dénominatifs : *boueta* «chercher de la nourriture, nourrir» (*boud*), *doura* «chercher de l'eau» (*dour*), *kistina* «chercher des chataignes» (*kistin*), *sivia* «chercher, cueillir des fraises» (*sivi*), etc., YBB 451 § 865; VB 138.

— prémod. *-aa* alternant avec *-a(n)* : *gopra* / *gopraa* «récompenser», *gwella* / *gwellaa* «rendre ou devenir meilleur», *messaa* / *messaaa* «garder les bestiaux», etc. seulement chez Pell. 351, 393, 599-600, variations de formes qui ne semblent pas confirmées par des textes. D'ailleurs dans la langue littéraire moderne la différence de sens entre *goprañ* «engager, récompenser» et *gopraa* «engager, payer des gages» est peu sensible et, dans des thèmes verbaux comme *gwallaat* ou *mesa*, on ne remarque aucune alternance *-a(n)* / *-aat* dénotant une spécialisation du sens. Il n'y a pas lieu de penser qu'il en ait été autrement dans la langue prémoderne : *-aa* peut être une graphie indiquant que le participe passé est en *-aet* et non simplement en *-et*.

— L'assourdissement de la consonne précédente indique un \* *-ha* ancien < \* *-sa(g)-*, cf. RC 21, 387.

— Voir —AAT et 3. —A.

5. A, interjection et particule vocative «ah ! oh ! ô !» DBF 17a, DGIB 32, GBG 1, du Rusquec 1a.

— prémod. V a doucet freh «o sweetest fruit!» (NG 55, 1035), *ah !*

*Autrou Doue* «O Lord God !» (54, 1019) mais le breton a confondu un mot d'origine celtique avec un emprunt probable au fr. *ah !*. Le mot celtique, qui provoque la lénitio[n], a été repris dans la langue littéraire moderne : *a Vor* «ô mer !» (Barzh. 9, 13). Il ne semble attesté couramment que dans l'expression *a-bet* (où il se confond avec la préposition *a* + l'interrogatif indéfini *pet* «combien ?» : *a bet Lesen* «que de Lois !» (IN 462, 11), *a bet hini o deus clevet* «combien ont entendu !» (RP 7, 29), *a bêd loen* «que de bêtes !», *a bêd bugel koañt !* «que de jolis enfants !» GCB 254 (qui interprète *a* en préposition et traduit «de combien»). Ce *a* s'est confondu aussi avec *ha*, *hag* et *na*, *nag* exclamatifs (voir «signifies», *llavenhaa* «rejoice» WG 321 § 173, CCCG 279 § 445, 2; VGKS II, 337 § 599, GMW 118 § 129, GVB 301 § 133, HPB 712 § 1005. Dans la conjugaison des verbes en *-aat* en effet le *-a* fait partie du thème verbal et n'est pas en lui-même une désinence.

— Ce *-a* est expliqué avec le plus de vraisemblance VB 72, 76 par l'analogie des thèmes en *-a(at)*.

— Voir —AAT et 4. —A.

4. —A, désinence de thème verbal servant à former des dénominatifs : *boueta* «chercher de la nourriture, nourrir» (*boud*), *doura* «chercher de l'eau» (*dour*), *kistina* «chercher des chataignes» (*kistin*), *sivia* «chercher, cueillir des fraises» (*sivi*), etc., YBB 451 § 865; VB 138.

— prémod. *-aa* alternant avec *-a(n)* : *gopra* / *gopraa* «récompenser», *gwella* / *gwellaa* «rendre ou devenir meilleur», *messaa* / *messaaa* «garder les bestiaux», etc. seulement chez Pell. 351, 393, 599-600, variations de formes qui ne semblent pas confirmées par des textes. D'ailleurs dans la langue littéraire moderne la différence de sens entre *goprañ* «engager, récompenser» et *gopraa* «engager, payer des gages» est peu sensible et, dans des thèmes verbaux comme *gwallaat* ou *mesa*, on ne remarque aucune alternance *-a(n)* / *-aat* dénotant une spécialisation du sens. Il n'y a pas lieu de penser qu'il en ait été autrement dans la langue prémoderne : *-aa* peut être une graphie indiquant que le participe passé est en *-aet* et non simplement en *-et*.

— L'assourdissement de la consonne précédente indique un \* *-ha* ancien < \* *-sa(g)-*, cf. RC 21, 387.

— Voir —AAT et 3. —A.

5. A, interjection et particule vocative «ah ! oh ! ô !» DBF 17a, DGIB 32, GBG 1, du Rusquec 1a.

— prémod. V a doucet freh «o sweetest fruit!» (NG 55, 1035), *ah !*

— corn. *a* «oh ! o ! ah !» CED 1a, provoque la lénitio[n] : *a venen* «ô femme !», *a dâs* «ô père !» LCB 1a; RC 48, 6; GC 759; cf. AB 76, 710 § 1.

— gall. et mgall. *a* ou *ha* : *a wraged* «ô femmes !» (MRB 19, 2), *ha was* «ô garçon !» (11, 3), *a unbén* «ô chef !» WM 2, 18, GMW 245 § 279; gall. *a* dans *a mein furiou* glosant vittae tenues (oxoniensis prior 1, 1054, 37a) VVB 28, GPC 1b, Geirfa 1-3.

— irl. *a* au vocatif, provoque la lénitio[n] : *a fhír bhig !* «ô petit homme !», pl. *a fheara beaga* / GGLG 27-28, Foclóir 1a; mirl. et viril. id. : *a áfirianu* «ô justes !» Wb 25d 11, *a ascadu !* «ô rivaux !» MI 134c 5; *a noibingen* «ô Sainte Vierge !», littéralement «ô Sainte Fille !» Sg 211a (TP II, XXII). GOI 156 § 248, GVI 136 § 258, LEIA, A-4, EDGL 1, Celt. 2, 340, RIAD, A/1, 1.

— cf. skr. *a*, particule vocative ou interjection de pitié SED 1a; gr. ὦ DELG 1079; lat. *ō* exclamation de joie, d'étonnement ou de trouble DELL 454a, LEW 192; got. *o* VWGS 380a; d'un i.e. *o* US 3, IEW 772.

6. A, particule verbale servant à la liaison du verbe conjugué et du sujet ou du complément d'objet direct et servant de ce fait à l'expression de la relation directe : «qui, que; ce qui, ce que» DBF 1a, DGIB 31. Elle provoque la lénition : *me a vale* «je me promène», *me a gred* «je crois», et cette lénition est étendue, en Léon à *s / z* et *ch / j* : *me a zav* «je me lève», *me a jom* «je reste» YBB 161 § 226.

— Elle sert à traduire le relatif composé français par ellipse des indéfinis *petra ou pezh* : *selaouit* (*petra*) *a c'hoarvezas* «écoutez ce qui arriva» (*pezh*) *a gari* «fais ce que tu voudras», *diouzh* (*ar pezh*) *a leverer* «d'après ce qu'on dit», *hervez* (*ar pezh*) *a welan* «à ce que je vois».

— Elle se combine avec les pronoms personnels 1 et 2 sg. : *c'hwi am gwel* «vous (qui) me voyez», *me az kwel* «je (te) vois» GBG 3. Elle peut être renforcée au sens relatif par la présence de la conjonction de coordination *ha(g)* ou par le pronom quantitatif *kement* : *c'hwi hag am gwel*, *c'hwi a gement am gwel* «vous qui me voyez».

— Elle ne peut s'élever quand elle a un sens relatif absolu : *an den a garen a zo maro* «l'homme que j'aimais est mort» Normant 4. Mais la principale marque de la relation est la lénition et non la particule elle-même qui est rarement indispensable au sens. Toutefois la lénition n'est pas écrite régulièrement et *a* n'existe pas toujours dans les textes moyen-bretons, prémodernes ou dialectaux : *me lauaroff* (sic !) *do mestr* «ie le diray a vostre maistre» (Quiquer 26–27); *me careffe en mat ez graen* «je le vouldroy bien» (Quiquer 66–67); *A c'hui bromet disqui* «Promettez-vous d'apprendre ?» à côté de *A c'hui promet cridi* «Promettez-vous de croire ?» (Maunoir 1, 42–43), V ny à *pedou* «nous prierons» (FPr II, 9). Voir EC 13/ 1, 230–231, cf. HPB 373–374 § 517.

— Dans l'usage dialectal et populaire *a* a tendance à se substituer à *e* (*ez*) pour exprimer la relation indirecte : *T Ur wez a oa daou denig* (= *ur wech e oa*) «Il y avait une fois deux pauvres gens» (RC 1, 106), *red a vo did* (= *red e vo dit*) «il te faudra» (RC 1, 106), *na tléjenn ket bea laret a ouzonn lenn* (= *ne dilejen ket bezañ lavaret ec'h ouzon lenn*) «je n'aurais pas dû dire que je sais lire» (RC 1, 106), *neuzé a krogas ann otro enhan* (= *neuze e krogas an aotrou ennañ*) «le seigneur le saisit alors» (RC 1, 108), *Pa vez ker ar bleud / A vez kezek treud* (= *e vez kezeg treut*) «quand la farine est chère les chevaux sont maigres» (SVE § 78). Mais cette confusion est ancienne : *caer a vezo an amser* (= *kaer e vezo*) «le temps sera beau» Grég. I, 369a; *Nep à interroig an Egyptianet, à descuez dezo ho daou dourn, hac à cret en avanturyou à leveront à tlé arrivout, à pec'h M(arvelamant)* «ceux qui interrogent les gitans, leur montrent leurs mains et croient aux aventures dont ils disent qu'elles doivent se produire, pèchent mortellement» (D 87); *Ar bugale na restitu ar madou à gouzont a so acquisitet injustamant gant ho tud... à so é stat a pec'het marvel* «les enfants qui ne restituent pas les biens dont ils savent qu'ils ont été acquis injustement par leurs parents sont en état de péché mortel» (D 98 § 7).

— *a* se substitue aussi à *ma* dans l'expression de la subordination : *an*

*den a welan e labour* (= *an den ma welan al labour anezhañ* «l'homme dont je vois le travail»); *an den a labouran evitañ* (= *an den ma labouran evitañ*) «l'homme pour qui je travaille» VB 428, LBr 48–49, Trépos 187 § 422, Gon. I, 1a, II, 111a, GCB 220. Mais il n'y a aucune explication ou analyse de la fonction des particules chez Maunoir, Gr<sup>1</sup> ou Gr<sup>2</sup>, ni dans MCF, cf. «*a* est une particule qui en la seconde conjugaison joint le pronom personnel au verbe. Exemple *Me-a-car*, j'aime, *Te-a-car* tu aimes, *Ef-a-car*, il aime. On la néglige souvent» Pell. 1, Pell. mss 1. Le *V e* est mal distingué de *é* (= *ez* en KLT) et il est généralement élidé : *me gar* «j'aime», *te gar* «tu aimes», *e an e gar* «il aime», etc. GBDV 44; *me ûalh* [*mewalh*] «je lave», *me beselia* [môbôdsôlja] «je rapièce», *me eureka* [*môpyreda*] «je me marie» GSBG 260. Dans tous les textes prémodernes et populaires *a* est profondément engagée dans la syntaxe de relation directe et indirecte basée sur *pehini / pere* (voir ces mots). L'usage s'en est enfin généralisé par analogie depuis le moyen-breton devant *zo* (*so*) qui était déjà une forme relative : *hon autre... so conceuet* «Notre Seigneur (qui) a été conçu» (RC 20, 184) à côté de *ma Salver Jésus-Christ* «mon Sauveur Jésus-Christ est doux et bénin» *as so douz a benign* «mon Sauveur Jésus-Christ est doux et bénin» (TS 4).

— En breton moyen la particule s'écrit tantôt *a*, *à*, *á* (par confusion graphique avec la préposition française *à*) ou *ha* (par confusion avec la conjonction de coordination écrite elle-même *a* ou *ha*) : *me a ped* «ie prie», *ny a ped* «nous prions» Cb 155b, *me... a ezneu* «ie connois» DCFBL I, 200, 3–4; *me ha ezneu* 202, 10–11; *an sezuet chabistr à coumps a marchadourez* «le septième chapitre parle de marchandise» 10, 17; 11, 1–2.

— Dès le moyen-breton on distingue l'emploi verbal de l'emploi relatif (= les «uneigentliche Relativsätze» de H. Pedersen) : 1<sup>o</sup> en emploi verbal (entre un complément d'objet direct et un verbe transitif ou entre un sujet et le verbe qui le suit) : *treit e disquiblyen / a golchas certen* «il lava les pieds de ses disciples» (P 8a, 327–328), *rayson aral à lacquaaff afet* «je pose, certes, une autre raison» (M 36, 25), *diraze tan en stoup à veze adoubet* «devant eux le feu à l'étoupe était mis» (M 56, 333); 2<sup>o</sup> en emploi relatif : *Ez arriuas plen / Mari Maddalen a yoa e pened* «arriva soudain Marie-Madeleine qui était en pénitence» (P 2ab, 28–30), *gouden trizet han truez... ameux guelet* (par *a + m* pronom personnel régulier 1 sg.) «après la tristesse et la misère... que j'ai vues» (P 4ab, 128–130).

— Tous les exemples cités DEBM 192 et DGIB 31–32 se ramènent à ces emplois syntaxiques; Ernault distingue le pronom relatif et la particule verbale (cf. LBF 3a) mais il s'agit du même mot du point de vue de l'étymologie.

— vieux-breton *a* dans plusieurs glosses : *do(u) cuntraid ha dou rebirthi a int im pop un mis* glosant les mots en italique dans *decrescentes autem placuit appellare ledones qui alternante per septenos octonos dies successu, mensem inter se quadriformi sue mutationis varietate dispergiunt* (MS Angers 477, fol. 62b, main A) «deux marées de morte eau et deux grandes marées sont dans chaque mois» DGVB 151a; *ir dou blidan a int*

*a(n)te lun(am) i(n)carnat(ionis)* glosant les mots en italique dans *ciclus lune si uis nosse quotum agat annum, summe annos domini utpote DCCXXV et subtrahe semper duo remanent DCCXXIII* (MS Angers 477, fol. 80a, main A), littéralement «car deux ans sont avant la lune de l'incarnation» DGVB 229a; cf. *zethr ett a lecis, a fu i or etam, bissex guar pop un did seidun a daruid, pi po epacd a degurmehi te* (voir respectivement chacun de ces mots) écrit quelquefois *ha : ha henertha, in cemac hadui i oit a bid..., mui ha uid bu pelloch* DGVB 49b; sert souvent dans les gloses à rendre le participe présent latin GVB 313 § 143.

— corn. *a* particule verbale CED 1a, *mi a wôr* «I know», *mi a dhanvон* «I will send» LCB 1a, employé relativement dans les mêmes conditions que le breton *a* RC 48, 3–5.

— gall. *a*, mgall. *a* dans *yr erchwys a ladyssei y carw* «the pack that had killed the stag» (PKM 2, 15); *o drychan eurdorchau a grissysws Gatraeth* «of three hundred golden-torqued men who made for Catraeth» (CA 28, 707) GMW 60–61 § 65, SIEW 49 § 82; «*a* item est Aduerbium seu particula verbis preposita nihil significans» (Davies); vggall. *haioid* «était» (Lib. Land. xlili, 6) = gall. mod. *a oeð*, br. mod. *a oa* CCCG 240 § 395. En gallois dialectal *a* «who, which», «scarcely used in popular speech, except in proverbs and a few other stereotyped expressions. It usually, however, leaves its trace in the mutation of the verb» WVBD 2.

— irl. *a* particule réduite à [ə] dans la prononciation; elle provoque la lénition et exprime la relation directe du nominatif et de l'accusatif, avec la même ambiguïté qu'en brittonique : *an t' ean a chionn an gar-sún* «l'oiseau qui regarde le garçon» ou «l'oiseau que regarde le garçon» (cf. br. *doue a gar* «Dieu (qui) aime» ou «Dieu qu'il aime»), *an fear a bhuail Seán* «l'homme qui frappe Jean» ou «Jean qui frappe l'homme». Mais *a* interfère souvent avec *go* (comme en brittonique avec br. *ez*, gall. *yd*) aux cas obliques, par ex. : *ón lá úd a gháibh sé ar an mó� sheisear* «depuis le jour où il enleva les sept hommes», et la particule s'introduit souvent après des conjonctions ou des interrogations (*nuaír, cathain*, etc.) ERLC §§ 106 sqq.

— Explication erronée LEBM 1 par un «préfixe général de conjugaison, reste d'un ancien démonstratif celtique et primitif»; *a* est plus probablement dérivé de l'article défini *an* comme le miri. neutre sg. *an* (dont *a* est une forme réduite) qui devient particule relative —*an* ou —(*s*)*an* suivant la forme de la préposition (terminée en consonne ou voyelle) à laquelle il s'ajoute pour indiquer la relation de l'antécédent et de la proposition relative (*ar-an, di-an, occ-an, cosa-n, fris(s)an, lasan, tresan, foran, forsan*) GOI 312 § 492, GVI 331 § 623, RC 6, 56–57; 7, 462; cf. VGKS II, 216–217, GVB 277 § 127, 1 et, en irl. mod. les constructions du type *isé Seán a chuir an leabhar chugham* «it was John who sent me the book» Focioir 1b où *a* remplace *do* et où seule l'aspiration marque la relation; cf. aussi les rapports du relatif et de l'article dans les langues germaniques DGr III, 165 § 148. Il n'y a pas lieu de retenir la comparaison du breton *a* dans *L me a jam* «ich (bin), welcher bleibt» et du basque *n-a-go, n-a-kar* «ich (bin, der), welcher

*getragen wird» ou du berbère *a* dans *ärgäz a-imut* «der Mann, welcher starb» Sprache I, 243–244, qui sont des coïncidences morphologiques fortuites.*

— Voir AN article défini.

7. A, préposition, «de» DBF 17a, DGIB 27–31; provoque la lénition, sert de particule adverbiale et ne porte jamais l'accent : *tud (eus a Bondi)* «des gens (de Pontivy)», *un tam̄ mat a vara* «un bon morceau de pain», *ur c'haer a di* «une belle maison», *seiz a zugale (= selzh bugel)* «sept enfants», *paouez a c'hoarzhin* «cesser de rire», *a di da di* «de maison en maison», *a nebeut e nebeut* «peu à peu»;

— emploi adverbial dans de très nombreuses expressions : *a-gorn* «(regarder) de côté, du coin de l'œil», *a-greiz-kalon* «du fond du cœur», *a-vremañ* «dès maintenant», *a bep tu* «de tout côté», *pep a aval* «(prenez) chacun une pomme», *a-du gant* «du parti de», *a-vern* «en tas», *a-zegou* «par dizaines», *a-laz-korf* «(travailler) d'arrache-pied, de toutes ses forces», *a-wechou* «parfois», *a-stok e gorf* «(étendu) de tout son long» GBG 2–3; *a zeg quelch eo paet* «il est payé, indemnisé au décuple», *a-davik* «en catimini» DG I, 1–2, DG II, 1;

— indique essentiellement l'origine, la provenance ou le sens partitif et s'oppose à *da* (but), *en* (le lieu où l'on est), *ouzh* (le rapprochement), *diouzh* (l'éloignement), *gant* (l'accompagnement, le moyen), *digant* (la séparation) YBB 341 § 592, Gon. I, 1a, II, 111a, DBF 190a, Ogam 17, 201; NDFB 238a–239a, du Rusquec 1a, Le Clerc 123–126, TBP 1, 95–101; outre le sens partitif sert quelquefois à traduire le *de* français devant une apposition : *ar gêr a Baris* à côté de *kêr Baris* «la ville de Paris», *n'em eus ket a blijadur* à côté de *n'em eus ket plijadur* «je n'ai pas de plaisir» GDFB 181b (*a* est considéré dans ces tournures comme un abus littéraire dû à l'influence française par TBP 1, 101).

— V *a* «de, depuis, dès», usuel dans des expressions adverbiales *a dri blank er livr* «à trois sous la livre», *a hoahan ma hel* «(il fait) le plus mal qu'il peut», *nem des ket a dostat* «il n'y a pas moyen d'approcher»; assimilé adverbialement au fr. *a* dans des locutions d'origine française ou influencées par le français, le plus souvent sans mutation : *a kosté* «à part, de côté» (= KLT *a gostez*), *a bloh* «en bloc», *a selfin* «à cette fin» DBFV 1a; *ag* devant voyelle, surtout devant l'article et les possessifs pour introduire un complément de temps ou d'origine (depuis, à partir de...) : *ag en dé ketan* «dès le premier jour» DBFV 3b, *ag emen* «d'où» 3b, VBFV 1ab, DGIB 70, GBDV 61, 69–72; C *ag LLMM* 31, 53.

— prémod. *a* Grég. I, 244ab, II/1, 241ab, Maunoir II, 127a, CHL 1a, L'A 90a; confondu par Pell. 1 (Pell. mss 1) avec la particule verbale et relative *o*; V *ag : ag er peen bed en treit* «depuis la tête jusqu'aux pieds» Châlons 2, 12–13, CHL 2a, *dilost ag er blé* «Arrrière saison», littéralement «queue de l'année» Châlons 57, 4, *en tri person ag en Dreindét*

«les trois personnes de la Trinité» Châlons 68, 13–14, *Er fond ac en douār «la qualité de la terre»* Châlons 78, 10, *vr steren ac en enf «une étoile du ciel»* (NG 5, 74), cf. en dehors du V : *ar pec'het ag omission «le péché par omission»* Maunoir I, 88, 2, litt. «le péché d'omission». Le *g* est morphologiquement identique à celui de la conjonction de coordination *ha(g)* «et» = gall. *a(c)*. Le sens est le même que celui de la préposition galloise rare *a* «(out) of» GPC 1b, Geirfa 3b–4a. Autre variante : *ac'h*, «elle se place devant les mots qui commencent par une voyelle quand le verbe n'est pas un verbe de mouvement» Troude 4, mais dans KLT *ac'h Alre onn ginidik «je suis natif d'Auray»*, le *c'h* est simplement euphonique, comme dans V *ag* et on peut craindre que l'exemple de Troude ne soit un décalque du vannetais. La comparaison proposée WG 401 avec gall. *o*, *oc*, sur le modèle de la conjonction *a*, *ac* est donc à rejeter, Remarques 123. Cf. encore C *a* dans des expressions de type mbr. : *an devezh kentañ a'r sun «le premier jour de la semaine», an deiz kentañ a'r bloaz* (prononcé *anné kenta a'r bloa* avec mutation nasale) «le premier jour de l'année» = *an deiz kentañ eus ar bloaz* à Douarnenez vers 1951–1952, LLMM 31, 53; T *war an aod ann Naoned «sur la grève de Nantes»* (SBI I, 272) où *ann* est pour \* *a(c'h) an*.

— Dans l'ensemble le breton a subi l'influence sémantique du fr. *de* et à dès le mbr. *sergent a troat* «sergent à pied» Cb 132b, GMB 6, *a zez en dez «de iour en iour»* Cb 20a; prémod. V *a boéné ère rein «a peine ferai ie»* Chms I, 2, *ur plaisir a zeen «un drôle, un drôle d'homme»* I, 436; *Trugairécatt, Princett, a hou tonaezonneu «Merci, princes, de vos dons»* (BT 354, 222–223), *contant ouff à meruel «je suis content de mourir»* (MAC 15);

— mbr. *ne deus mui guenef a clevet «je n'ai plus de maladie»* (G 112, 1102), *ne comsaff quet a gaou «je ne dis pas de mensonge»* (NI 5 § 14), *a corff un Guerches glan «du corps d'une vierge pure»* (NI 6 § 17); *an diou abrant bet plant an troat «des sourcils à la plante des pieds»* (NI 9 § 41); *rac me a goar ez separo / ma enef am corff plen eno «car je sais que mon âme se séparera là complètement de mon corps»* (P 8a, 366–368); *ma net gouzyech pe a lech oa «ne savez-vous pas de quel lieu elle était»* (B 1, 2 § 5); *chetu me duet am queffridy «me voilà revenu de mon message»* (39 § 162); *an mestr a scol «le maître d'école»* (20, entre les §§ 82 et 83); *a soulacc ha ioae pouruade «rempli de consolation et de joie»* (P 2b, 78); *muy a reux eguet nameux grael «plus de mal que je n'en ai fait»* (P 48b, 2457); *hoguen a pechet en bet man / ne deus a nep re a ve glan «mais il n'y a dans ce monde personne qui soit pur de péché»* (P 28a, 1394–1395); *Allas ma mob quer a cher mat «hélas, mon cher fils au doux visage»* (P 51b, 2616); *an matery a ho propheciou «la matière de vos prophéties»* (R 26b, 4788); *leun a squient «plein de sagesse»* (N 5a, 22); *a vn opinion «du même avis»* (N 9a, 10); *me a conclu ezeo a tut prudont «je pense qu'elle est de famille honnête»* (N 9b, 2); *ne gra nep lech a nep bech a pechet «(qui) ne commet jamais le plus léger péché»* (N 19a, 2); *hac a goar a baz ho lazaff «et je sais les tuer (tous) avec un bâton»* (N 61a, 14); *ab* dans *Joseph ab arimathya «Joseph d'Arimathie»* (T 5a) est la préposition latine (cf. corn. *iosep baramathia* PD 466, 3099); *an edeffic a orgueill «l'édifice de l'orgueil»*

(Cat. 1, 12); *disprisance à vanité «mépris de la vanité»* (Cat. 2, 1–2); *net à calon «pur de cœur»* (Cat. 2, 7); *dan kaer a alexandrie «à la ville d'Alexandrie»* (Cat. 9, 4) DEBM 191–192; RC 6, 45.

— vbr. *a* dans *a un did glosant pariter dans le contexte si quis... calculandi minus idoneus lunaris tamen circuitus existit curiosus* (MSS Angers 477, fol. 57b) DGVB 50a «circuit de signe en signe (dans le zo diaque)»; *tricemint à terra; a tes; a diguar oitou solis, etc.* (voir chacune de ces expressions à *tricemint, tes, etc.*) DGVB 49a, 2, GVB 49. Le *a* vbr. adverb de manière répertorié DGVB 49b n'est pas différent du *a* vbr. adverbial dans mbr. *a crenn ou br. a vat, avat, cf. HPB 312 § 426; GVB 211 § 79, III; 287 § 129, 4; 290 § 131.*

— corn. *a* «of, by, from, on, concerning» CED 1a, LCB 1ab, LCC 66 § 61.

— n'existe plus en mgall. qu'à l'état de survivance dans de rares expressions : *tru a dyngheten «a wretched fate», drwc a gedymreith «a bad comrade», mawr a beth y'th garaf «greatly do I love thee»* GMW 37 § 39, GCC 132 § 226 (a été supplanté par *o* EGC 180–181) WG 398–401, Remarques 122–123, VGKS II, 158 sqq., GPC 1b, Geirfa 3b–4a.

— mirl. *ó*, virl. *úa*, *óá* RIAD, NOP 73–79; LEIA, MNOP 109, GOI 524 § 847 est probablement apparenté au *o* gallois mais il est différent de *a* breton et gallois.

— Étymologie caduque US 4 et LEBM 1 confondant le préverbe irlandais *a* (*ar-a-biu, ar-a-chelaim*), la préposition bretonne *a* et la particule verbale *a* par skr. *ápa*, gr. *άπο*, lat. *ab*, got. *af*, all. *ab* à côté de gall. *o* = gr. *άπο*, lat. *po-(situs)* mais il est malaisé de tirer *irl. ó* de *a* VGKS I, 438 § 305, 535; cf. MPKM 181; le *a* irlandais est différent de la particule verbale et de la préposition US 22, IEW 72. Le mot est d'origine celtique mais l'étymologie est obscure.

— Voir à part : AC'HANON, AC'HANOUT, ANEZHAN, ANEZHI, AC'HANOMP, AC'HANOC'H, ANEZH.

8. A, variante de *ar*, article défini dans *a roue pour ar roue «le roi»* (KAO 91, 20; 183, 8, 14), *A rouf pour Ar rouf «le géant»* (279, 25) DG II, 1; T prémod. *a nos (= an noz) «la nuit»* (CAB 3, 11), *a rannet (= ar raned) «les grenouilles»* (3, 21), *a loenet (= al loened) «les animaux»* (4, 23), *a nep (= an nep) «quiconque»* (5, 39), *da real (= d'ar re-all) «aux autres»* (6, 12), *herve a reson (= hervez ar reson)* (7, 25), *a loar (= al loar) «la lune»* (CAB 14, 19), *à d'après la raison* (7, 25), *a loar (= al loar) «la lune»* (CAB 14, 19), *aloar* (CST 78, 629), *alouenet (= al loened)* (ANT 16b, 9), *à Roué (= ar Roue) «le Roi»* (CSI 14, 11), *da rese (= d'ar re-se) «à ceux-là»* (IJCS 166, 26), cf. encore *a les «la cour»* (D 157, 16) à côté de *ar lés* (130, 24) et *ar loes* (194, 24) GMB 7, *chetuan voor alech «le voici qui se trouve sur la place»* (CST 22, 148).

— La forme est attestée dans les lexiques prémodernes et dans l'usage parlé du début du XXème siècle : *are* (= *ar re(-mañ)*) Maunoir I, 41, 10; *a re-mañ*, *V e re-ma(n) C* et *T e re-ma(n), e re-me(n)* ALBB 315; *alanic a louarn* «renard» Diverrys 118a.

— *mbr. a re man* «ceux-ci» (N 47b, 2) à côté de la forme normale *an reman* (MBH 53 = RC 47, 154), *pe a ves a re sez* «desquels sept...» (quorum septem) DCFBL 1, 9, 6. La forme amouie n'apparaît pas dans le Catholicon : *an ar re allar* «g. les autres, l. ceteri» Ca Va,1, Clm 11, Cb 14b, Cc Vla, 2, DEBM 193.

— toponymes : *Karaburun* (= *Ker-an-Buron*) dans les cartes de Beauport AEB IV, 107, ch. 133, 1239; 111, ch. 142, 1241; *Karaburum* 112, ch. 146, 1242; *Karaburun* 192, ch: 341, 1271, cf. RC 3, 396.

— Il s'agit dans tous les cas d'une prononciation relâchée avec un début d'accommodation à la consonne suivante (*an* > *ar* et *an* > *af*).

mbr. A, particule interrogative dans *a queffet huy* « trouvez-vous ? » (31, 134 § 575), *a quelet huy* « voyez-vous ? » (151 § 650), *a queuet huy* « entendez-vous ? » (177 § 771) DEBM 192; archaïsme conservé ou repris par La Villemarqué : *Ha glevaz-te* ? « As-tu entendu ? »

— corn, *a glewsyuch why cowethe* «did you hear comrades ?» (OM 206, 2727) confondu par LCB 1b-2a avec *a* conjonction de coordi-

— gall. *a welaist ti ef*? «l'as-tu vu?» EGC 195 § 223; mgall. *a uyd llawn dy got ti uyth*? «ton sacra-t-il jamais plein?» PKM 16, 21, CMW 374, 8, 106, IWC 141, 426, 3, 257.

<sup>1</sup> Existe una edición de la novela en la colección "Clásicos Universales" de la editorial Planeta.

10. vbr. A, préposition «depuis, de» utilisée à l'imitation du *a(b)* latin dans des expressions ayant valeur de complément de moyen ou d'adverbe de manière : *a altin, a andecemet, a bleouo*, etc. (voir chacun de ces mots) DGBV 49b; cf. «*de*». GVB 282 s. 128.

11. A, indicatif présent 3 sg. de *mont* «aller»; forme par / euphonique *ya* usuelle après la particule verbale (même élidée) *a* : *me a ya* «je vais», *an hini a yan d'e heul* «celui que je suis» (= *an hini ma'z an d'e heul*) YBB 144 § 206; avec *d-* préfixé après *ne*, *na* «ne (pas)» et *mar* «s'il» : *mar du* «s'il va» (VGKS II, 425), *T mar ga* «s'il va» (SBI 1, 44), par *g* analogique de *gouzout* «savoir», *Z ia* «elle va» (II, 32), après *pe*, *pen* «lorsque» en V, VB 226, LBr 171, 174–175, Hingant 90–91, Le Clerc 93; *T ec'h a* «il va», forme euphonique avec le *c'h* de la particule *ec'h* (= *ez*) accolé à : *me:c'h a*, *me ha* «je vais» Ernault 51 § 64, Normant xxvii, GCB 117–118, Gon. II, 41–42, *T ec'h a* (RC 1, 118), *L ez ia* (= *ez a*) «va» (SVE § 381 et 414); *V a*, *me la*, *mar da* «s'il va» BPSP 53, Herieu I, 38–39, Herieu II, 34–35; forme emphatique *L bez'* *e za ou bez'* *e ya* BPSP 172 § 272, affirmative : *me (a) ya* 172 § 272, a NPDPP 91a, EC 9, 384 § 66.

— prémod. *me a ya* «je vais» Gr.<sup>1</sup>, 132, Gr.<sup>2</sup>, 134; *me ya* «je vais» Maunoir III, 37; *mat ez à an affer* «la chose va bien» DCFBL II, 167, 16; *a, ez a, e ya*, Grég. I, 949a; *V me ya* «je vais» Chms I, 2, *éha ar guile, a requein* «il va a reculon», *éha qued ér mor* «(il va) à la dérive», Chms I, 3; négation avec infixe: *n'enda quet mat e affer* «son cas va mal» Chms II, 334; *T me ja* «je vais» (CAB 6, 2), *me ýa* (CST 6 § 13), *meyá* (CST 138, 1077), *me he ja nen istant* «j'arrive en un instant» (76, 594), *ea va ma spretet* «quand mon esprit va» (CSI 170, 13).

— mbr. *me a ya ma hent* «je me pars» Cb 171a, *nep a ya en aztroat* «qui va piez nuz» Cb 144a, *me ala* (N 6a, 6, 8a, 22, 12a, 12), *me aya a herr* «je vais promptement» (N 7a, 20); *an toul maza an hues a den* «pertuis par ou ist la sueur» Cc CLIB 2; *ma za ma sae me guynith* «où emportez-vous ma robe ?», litt. «ma robe va avec vous» (P 43a, 2168), *dre he ysily... ez a ar gloas* «la douleur pénètre dans ses membres» (B I, 115 § 489), *mar da moues dan marchat* «quand la femme va au marché» (19 § 79), *ez a calet cret da detyn* «elle va durement, crois-le, à son destin» (BMD 3b), *pe a lech voa na pe lech ez a hy* «d'où elle est et où elle va» (N 12a, 10), *A het dec bloaz goaz oz goaz eza diff* «depuis dix ans cela va pour moi de mal en pis» (N 32b, 12); pris comme impératif 2 sg. (cf. fr. *va à côté de il va*) *naga hoazez* «ne va pas encore» (= *nag a c'hoazh*) (G 124, 1213) DEBM 192, LLC 52 § 57.

— vbr. *a* dans *nita. na(m). un. in* *firmus* glosant *firmus* dans le contexte : sunt... forme superlatiuorum VIII, due quidem in quas pleraque desinunt superlativa, simus et rimus, VI uero in quas pauca desinunt, limus, ximus, timus, remus, firmus, nimus (BN lat. 10290, fol. 29a); le sens est «il ne va qu'un superlatif en firmus» DGVB 270a; *net gnöt da emboles un(an) co(m)mun recdi.* Emboles a derac a un cul[m]un : is em ou gurpen, glosant insolito embolismis more unus communis praecedat annus (MSS Angers 477, fol. 74b, main A) DGVB 266ab, «il n'est pas habituel qu'une année commune aille avant une année embolismique. L'année embolismique va avant l'année commune. [L'année commune] est leur fin [à elles deux]».

Scanned by LJC 64 8 57.

— gall. *ā* EGC 138 § 162; mgall. *aa, a* (CLIH 22, 7b); vgall. *agit, hegit* GMW 132 § 142, SIEW 88 § 139, WG 359 § 193.

— radical irlandais *ag* «treiben, führen» VGKS II, 451, *aige* nom verbal de *agid* «act of driving, racing (horses)» RIAD, A/ 1, 108, US 6, IEW 4, EDGL 5–6; suppose \* *a3* <britt. \* *ag(it)* HPB 712 § 1005, cf. GVB 325 § 149, 3.

— Voir l'étymologie indo-européenne à AN «je vais».

12. mbr. A, variante de *az* «de ton» dans *a doue an resurrection* «de ton dieu de résurrection» (MBH 11 = RC 47, 134, 8), cf. *gra goap az port az sort ordur* «moque-toi de ta conduite, d'une impureté telle que la tienne» (BMD 2b) DEBM 192.

— forme conservée en V prémoderne *he* L'A. 383b et moderne *ha, he, has* : *ha zorn* «ta main», *ha hanù, has hanù* «ton nom» (KLT *da zorn, da anv*) DBFV 103a, VBFV 30a, GBDV 34, *ha vrér hag ha hoer* «ton frère et ta sœur» Guyot-Jomard 13; *ha c' inean* «ton ennemi Lucifer quittera ton âme» (CEC 92, 11–12), *m'ha secourou* «je te secourrai» (Chœs I, 9, 28), devenu *m' he secourou* (Chœs II, 9, 28).

— Voir AZ (composé de la préposition *a* + pronom personnel 2 sg. *-z*).

13. V A, explétif usité devant *pa, pan* «lorsque» : *abe n' embou güin me iouu deur* «au défaut de uin, je boirai de l'eau» Chms I, 352, *aben-don deit* «depuis que je suis venu» Chms I 369, *abe* «lorsque» Chms II, 317.

— mbr. *a pan songiaf nen nachaf quet* «quand j'y pense je ne le nie pas» (P 8a, 357).

— «mot sans signification particulière placé devant *pa*» DGIB 32; variante de la conjonction de coordination *ha*, écrite souvent *a* en moyen-breton, Ogam 17, 199. Mais elle a pu se confondre en vannetais avec la préposition *a*, cf. les emplois et la syntaxe de *aba*.

— Voir HA.

14. C A, emploi explétif de la préposition devant le pronom indéfini pluriel : *a re zu oa gantañ* (= *tud du 'oa gantañ*) «des gens noirs étaient avec lui», *n'eus ket a re all* «il n'y en a pas d'autres», *ne lakaan ket a re gaer* «je n'en mets pas de beaux» à Douarnenez vers 1951–52, LLMM31

— cet usage semble influencé par la syntaxe du français partitif *de, des*; cf. la préposition A.

15. A, réduction de *az* «te», pronom personnel régime 2 sg. dans T *hac a po* (= *hag az pezo*) «tu auras» (BLE 65, 19), *a pe* (= *az pefe*) «tu auras» (CFDC 20, 7), *te a peso* (= *te az pezo*) «tu auras» (CAB 43, 31), *te apeo* (44, 3); *me à badez* «je te baptise» (D 130, 22);

— mbr. *Dren leuenez man me a pet* «par cette joie je te prie» (PLM 3b); écrit *az* et prononcé *a* à cause de la rime dans *guerches Maria me az pet* «Vierge Marie, je te prie» (N 23a, 3). DEBM 192, GMB 6.

— Voir AZ.

16. vbr. —A—, voyelle de composition attestée uniquement dans des anthroponymes à graphies archaïsantes : *Loies-a-uual* (CR 131, ch. 171, 26 mars 840), *Antr-a-uual* (149, ch. 192, 826–838) à côté de *Antruual* (94, ch. 124, 838–840), *Cun-a-uualt* (153, ch. 196, 1er juillet 830) à côté de *Cunuual* (101, ch. 133, juillet 826), *Ri-a-uual* (9, ch. 8, 26 octobre 833) à côté de *Riaual* (221, ch. 273, 8 novembre 897); *Kend-a-laman* (245, ch. 295, 1081–1083) et *Quendelaman* (titre de la charte) à côté de *Kentlaman* (CSQ 261, ch. 106, 1058–1084), *Cal-a-uas* (CR 221, ch. 273, 8 novembre 897). La voyelle de composition disparaît de la langue courante dès le VI<sup>e</sup> siècle en brittonique mais elle subsiste jusqu'au X<sup>e</sup> siècle dans les anthroponymes vieux-bretons GVB 182–183 § 62 1, 1.

— cf. en céltique insulaire ancien : *Trenacatus, Totavalli, Catamanus et Briafael, Dumnaugal, Cadawal, Tutagual, Tudawal, Dimacat, Briacat* LHEB 436, n2, 643, 645, 648; BBCS 7, 388; CA 129, WG 190 § 113, 3.

— voir l'étymologie à *-o-* et d'autres correspondances à *-e-, -i-, -o- et -u-*.

17. -AAT, (T —*āt* portant l'accent tonique), dissyllabique, désinence d'<sup>d</sup> infinitif servant à acquérir ou donner une qualité : *sod* «fou», *sotaat* «devenir, rendre fou», T *marc'hamatât* «diminuer de prix» GBG 4, DBF 9, YBB 112–113 § 186, VB 137–138; sert de forme progressive : *war wellaat ez a cil* «il va mieux» (littéralement «il va en s'améliorant»).

— prémod. *-aat*, pp. *-eet* : *isellaat, pp. iselleet* «abaisser», *cassaat casseet* «haïr» (Maunoir III 27a);

— *mbr. —hat* : *bihanhat* «amenuser, appeticier» Cb 25b, *bihannat* 26b, *blashat* «gouster» 26a, *riouhat* «auoir froté» Cb 173a, *peuchhat* «apaiser, pacifier» Cb 155a; sur *cretat*, *crethat* «garantir» voir Ogam 1920;

— désinence infinitive *-at* accolée au suffixe *-(h)a* ( $< *-sag-$ ) et servant à former des démonstratifs; contracté en *-āt* dans l'usage courant BPSP 160 § 261; le *-h-* du suffixe provoque l'assourdissement de la consonne finale du radical: *amiaaplaat* «faire amitié», *gwashaat* «empirer»; la désinence est distincte en L et C des verbes en *-at* (à finale non accentuée); elle peut devenir *-aet* en T; confondue avec *-at* non contracté en V. Voir RC 11, 108–117.

**18. AB** «fils», particule patronymique conservée seulement dans les noms propres YBB 470 § 888, Troude 1–2, NDFB 616b–617b; transcrit fautivement *a* du Rusquec 1a; *ab*, *ap* Gon. I, 3b, II, 112b–113a; patronyme moderne *Abalan* (*= mab Alan* «fils d'Alain»), *Abalain*, *Abalea*, *Abariou*, *Abautret*, *Abarnot*, *Abernot* (*fils d'Ermord*), *Abarnou*, *Abarnou*, *Abasiou*, *Abaziou*, *Abbéguilé*, *Abbéguilé*, *Abbéguilé*, *Abeozen* (*filius Eudonis*); *Labeozen* avec l'article défini français à Plourin-Plédalmézeau en 1671 NFBOT 9 § 51), *Abiven*, *Abyven* (*filius Yvonis*), *Abelard*, (*Ab-Alar*), *Abgrall*, *Abgrall-Abhamon*, *Abgrallbhamon*, *Accrall*, *Accral*, *Acral*, *Avrall* (*filius Gradloni*), *Abguéguen*, *Abguillerm* (*filius Guillelmi*), *Abhamon*, *Apphamon*, *Appamon*, *Apamon* (*filius Hamonis*), *Abéré*, *Appéré*, *Aperry*, *Apery*, *Abare* (*Ab Herry* *filius Henrici*), *Abhervé*, *Appervé*, *Apervé* (*filius Hervei*), *Abhervégueguen* *Abili*, *Abily*, *Abiliou* (diminutif), *Abjan*, *Abjean*, *Abjean-Uguen*, *Abmorvan*, *Abolier*, *Abolivier*, *Abollivier*, *Aboliver*, *Abomniès*, *Abonnes* (*filius Omnisii*), *Apriou*, *Appriou* (*= Ab Riou*), *Apprioud*, *Ariouad*, *Arioval*, *Arioujal*, *Ariouval*, *Brioual*, *(= Ab Riwall* *filius Rivalloni)* RC 2, 71–77, *Nobil*. I, 1–2; ISF I / 2, 45a, 61a et indices. Presque tous ces noms sont attestés sous des formes mbr. RC 1, 265–268; mutation non écrite dans *Kadou mab David*, etc. (9 ex.) CSQ 169, ch. 52 en 1069, GVB 223 § 84, V, 1;

<sup>1</sup> vbr. *Abbit* CR 22, ch. 26 en 857, *Abgar* 208, ch. 258 en 865,  
mais *Abbit* est peut-être une faute de transcription pour *Albit* GVB  
223;

<sup>¶</sup> toponyme *Abguan* terra in Scazre, à Scaer CQ 9891, fol. 40 v° au XIV<sup>e</sup> siècle; anthroponyme *Abavin* (Cart. de Prières 1366) CB, 104, 186.

¶ ab résulte de l'amusement du v initial de *vab*, forme mutée de *mab* «fils» après les noms propres, même masculins singuliers, ex. : *Yann Vadzour* «Jean-Baptiste», *Pipi Gouer* ou *Yann Gouer* «Jean le Paysan» (= français *Jacques Bonhomme*, allemand *Hans Wurst*), *Yann Gorfat* «Jean-Venrière», de *korfat* sobriquet d'ivrogne GMB 9-10, LEBM 1; cf. gall. *Dafydd frenin* «le roi David», *Ioan Fedyddiwr* «Jean-Baptiste».

*Arglywydd Dduw «Seigneur Dieu»* (Beibl. ex. II Samuel 7, 18–29), mbr. *Dioscorus bras «Dioscore le grand»* par mutation *b* / *v* non écrite (B I, 2 § 3); cf. encore les surnoms populaires *Pipi goz*, *Iann vihan*, *loenn vrâz*, etc. énumérés par Hingant 45.

¶ La mutation *m* / *v* a été provoquée par le prénom ou le surnom employé comme appellatif principal, cf. : gall. *Ab* et *Ap* : Powell (*Ab Howell*), ou *Pughes* (*Ab Hughes*), *Bithel* (*Ab Ithel*) etc. GPC 1c, 172a, Geirfa 5a, suivant un système issu des deux noms antiques et usuel aussi en Irlande (cf. gaul. *Doiros Segomari* ou *Iccavos Oppianicnos* LG 162, 38, 39, GPN 255, 351–352; irl. *mac* « fils » dans des noms du type *Mac Carthaigh*, angl. *Mac Carthy*, *Mac Mathghamhna*, angl. *Mac Mahon*; *Mac Suibhne*, *Mac Sweeney*). Voir MAB.

¶ Le patronyme *Abeguile* est issu de la locution *mab egile*, mbr. *mab eguile*, forme ancienne *Mab i kiled* CSQ 217, ch. 71, 1081–1114; le sens est «fils du diable» dans B 1, 90 § 380; cf. EC 10, 180–182; 11, 161–164, Ogam 15, 238–239; 16, 440–441, DGVB 333b. L'expression, qui traduit le latin *filius alterius* des anciennes chartes, désigne soit un enfant illégitime soit, plus couramment, un fils portant le même nom que son père, cf. l'emploi de *alterius* dans *Tangidus alterius* «Tanguy [fils] d'un autre [Tanguy]» CSQ 162, ch. 28, vers 1167, Le Duc 229, n°2; sur le nom d'Abéard voir RC 1, 265–268;

¶ sur l'amusement du *v* initial en celtique voir Sprache 15, 172 — 174 et AB 79, 885—886.

19. ABA, ABAOE (MA), adverbe, préposition et conjonction de subordination «depuis (que)» DBF 17a, GDFB 203b, DGIB 32, LBF 3a; *aba*, *aba gomz*, *aba ma komz* «depuis qu'il parle», *abavoe*, *abaoe*, *aboue* (*ma*) «depuis (que), dès, dès lors» GBG 4; *aba (ma)* «depuis (que)» Troude 2, V *abe* (emprunt à Grégoire ?), T *aboe* 3, du Rusquec 1a; *aboue*, *abaoe* ou *aboe* (hors de L), *abaoe neuze* «depuis», *aba (ma)* depuis que, NDFB 262ab, Gon. Tr. 1, Moal 211a, DG I, 2, DG II, 1, *aba*, *aboue* Gon. I 3b-4a, II 113a, DFB 217b, L [*abaeUwe*] «depuis» NPDP 61 et voir TBP I 102.

¶ prémod. *a-ba-vouë*, *a-ba-voa*, V *a-boë*, préposition et adverbe «depuis», *a-ba ma*, *a-ba*, V *a-be* «depuis que», *a-ba-vouë* neuze, *a-ba-vouë* an *amzer-ze* «depuis ce temps-là», *a-ba-voa* *pell-amser* «depuis long-tems», *a-ba-vouë* *try miz ez eo clan* «il est malade depuis trois mois», *a-ba ouë nemeur* «depuis peu», *a-ba idy eno* «depuis qu'il est là», *a-ba' z eo deuët* «depuis qu'il est venu» Grég. I, 270a, II / 1, 265b-266a, *aba zeus den ac'hanon* «depuis que j'ai mémoire» Grég. I, 613a, II / 1, 130b-131a, *abaoue* «dés (que)» Dièvrès 59a; *abaoue*, *aba* Pell. 3, «depuis, espece d'adverbe composé de la prép. A, de, de, de» quand, de l'aoriste de l'indic. du verbe substantif qui est *voe*, *oue* ou *Bouë* et signifie *quand fut* Pell. mss 2; *aba*, *a baoue*, *abaoue* Maunoir II, 127b, 128a, *oba omp* «depuis que nous sommes» Maunoir I, 68, 30; *a baoue* I,

51, 19, 24; *à ba oc'h absant* DCFB 12, 12–13 = *a bha ouch absant* «depuis que vous êtes absents» Quiquer 27, 12; *a ba* «depuis» DCFBL I, 101, 3; *aba voue' n mintin* «depuis le matin», *aba voue eiz heur* «dés ou depuis huit heures» DCFBL II, 140, 7–8, *abaoué' n mintin goulou* «dés le fin matin» II, 107, 20;

¶ *aba idon var an douar* «depuis que je suis sur la terre» (PREP 11, 18), *aba idoc'h* «depuis que vous êtes» (IJCS 56, 17), *aba idoc'h er Barados* «depuis que vous êtes au Paradis» (CSI 156, 2), *aba oc'heus* «depuis que vous avez» (MAG 2, 18), à *pa marous* «depuis qu'il mourut» (CA S 20, 7); *aba* (RS 296, 26; 371, 9; BJJ 25, 26; LATM 146, 3; 245, 13; GS 257, 212), *a-ba* (RP 10, 29); *T a boe omp asambles* «depuis que nous sommes ensemble» (CST 46, 319), *aboue dech* «depuis hier» (54, 404), à *baoue* (MAG 2, 5), *a baoüe* (19, 23), *T aboue* (SBI II, 88, 194; PGMB 83, 26), *T a boe* (SP 42, 1; 78, 903; CAB 22, 28), *a boe ma* (CAB 30, 3), *abaoe* (CMLL 225, 1187, 1194), *abaoe* (ICBM 43, 21; CMLL 224, 1187, 1194; IN 460, 6; SMM 5, 2; RS 18, 6; 332, 4; 302, 16; EMG 321, 34; LATM 33, 3, 10; 208, 21); *abahoue* (EVC 63, 12), *a boey, a boay* DGIB 35, *baoue* (SBI I, 174), *aboué* (KLBD 20, 8; CMLL 104, 2), *abawe* (SP 14, 160), à *paoue* (D 36, 2), à *paué* (136, 19);

¶ mbr. *a pa voue* (cat. 5, 10), *aban* (P 42b, 2145), *a pan* (N 62b, 4; P 59a, 2931; B I, 60 § 248; 155 § 669; NI 71 § 392; Am 213 § 511), *a ban* (G 108, 1069), *a ba* (54, 511), *aba* (M 50, 225; P 50a, 2545) DEBM 193, GMB 13, CB 439;

¶ composé de la préposition *a* + conjonction *pa*, *pan* et cette seule forme semble attestée en moyen-breton où la mutation *p* / *b* est parfois notée, fait rare avant le XVII<sup>e</sup> siècle HPB 315 § 432. La forme pleine *abavoe* apparaît en prémoderne par *aba* + *boe*, prêt. 3 sg. de *bezañ* «être» mais le *v* s'est amuï et la composition verbale n'a plus été sentie en même temps que *a* + *o(e)* se diptonguaient en [—*awe*] cf. BPSP 40. Le sens étymologique est «à partir du moment où» HY 67, 14 (expliqué à tort LEBM 1–2 par *aba* + *oué* «depuis que ce fut»).

<sup>¶</sup> corn. *aban* «since» CED 1a, «since, insomuch, when» LCB 2a est composé identiquement de *o* préposition + *pan* conjonction, lorsque; cf. gall. *er pan* «since» Dosparth 162, EGC 209 § 235, WVBD 123.

20. ABAD, substantif masc., pl. *-ed* et métaphorique *ebed*, «abbé», fém. *abadez*, composé *abati* (*abad + ti* «maison») «abbaye» DBF 17ab, DGIB 32-33, LBF 3a, *abadiez*, *abadelez* «dignité d'abbé» GDFB 2a, GBG 3, *abad*, *abat*, pl. *ébét* du Rusquec 1a, Troude 2, NDFB 4a, Moal 100a; *abad*, *abat*, *abadez* Gon. I, 3b, *abatti* «abbaye, monastère» 4a, II, 113ab, DFB 2a, L *abat* «abbé», pl. *abadet* NPD 61; V *abad*, pl. *-ed*, fém. *abadéz* DBFV 1b, VBVF 1a, T *abaty* Brézal I, 9a, II, 1:

¶ prémod. *abad*, pl. *abaded* «abbé, Supérieur d'un Monastère érigé en prélature», *abad* «Abbé croisé & mitré», fém. *abadés*, pl. *abadesed* «Supérieure d'un monastère de filles» Grég. I, 4a, II/ 1, 4a, *abad*, *nep èn deus baz ar sant* «batonnier, celui qui a en garde pendant une année, le bâton d'une Confrérie» Grég. I, 84b; *abad—escop*, pl. *abaded—esqeb* «Abbé croisé & mitré» I, 4a, 629a; II/ 1, 4a; *abad* titlet «Abbé titulaire» I, 925b; II/ 2, 433a; *abad pehiny ne deo qet Religius* «commendataire» Grég. I, 183b; II/ 1, 181b; *Abaty*, pl. *abatyou* «monastère», *abaty-leanesed* «abbaye de filles»; *a aparchant ouc'h an abad, pe ouc'h an abadès* «Cour d'Abbaye» I, 223b, II/ 1, 223a; *Abaty Velrepos, Verrepos*, *vorepos* «Bon—Repos, Abbaie de l'ordre de Cîteau en Cornouaille» par croisement du br. *gwell* et du fr. *bon* I, 103b, *Abaty ar Joa* (ar *Joa*) «L'Abbaie de la Joie» I, 543a, II/ 2, 65b; *abbatti* «maison d'abbé, abbatiale» Roussel; *abatescop* «abbé croisé et mitré» Diverriès 3a; *abat, abadès, abati, abatti* Peli. 3, Peli. mss 2; *abad, abades, abati* Maunoir I 128a, *abbatt*, pl. *abbateit*, fém. *abbades, abbati* I, 1b; V *abbatt*, pl. *abba-dét* «abbé», fém. *abbadés*, pl. *abbadezét* «abbesse», *ti en abbat* «abbatiale», *abbi* «abbaie» Chms I, 9, Châlons 1, CHL 1a; *abbat*, pl. *abbadétt* «abbé d'une Abbaye» (distinct de *Abbé*, pl. *abbétté* «abbé, ecclésiastique distingué par la naissance»), fém. *abbadéss, abbat*, *ti enn Abhatt* «abbatiale» L'A. 3b.

<sup>¶</sup> Abad (RS 367, 25), abbat (302, 26), T abat (CST 8, 15; SBI II, 146, 148), bette nabat goueltas «jusqu'à l'Abbé Gildas» (CST 30, 228; 32, 232), T abaty «abbaye» (SBI II, 156), V en tri tad abad «les trois pères abbés» (LLB 91, 35);

¶ mbr. *abaty* «g. abbaye, l. abbacia, monasterium, uide in manachy», *abades* «g. abesse, l. abbatissa Clm 4, Ca II, a1, *abat* «gal. abbe, latine hic abbas, abbatis», *abaty* «gal. abbaye, la. hec abbaticia», *abades* «gal. abesse, lat. hec abbatissa», Cb 9a, 129b, Cc II, a2, *abati* Cms 3ab DEBM 193, GMB 13; *abat* «abbé», *abades* «abesse» Nom. 281b, *abbar* DCFBL I, 142, 8; *abat*, *abades* III, 35, 12–13; *abat* II, 6, 15;

¶ *abat* (G 60, 566, 570), *abbat* (M 118, 1275), *abaty* (G 102, 1012; N 8a, 23; 54b, 10), *abatly* (G 50, 471; N 57a, 2), *abatti* (N 62b, 7; 63a, 1), *Gueugn abbatt Tudi aux XI<sup>e</sup>me—XII<sup>e</sup>me siècles* (prononcé *lababdi*, Cl I, 171, ch. 50, cf. p. 208, CL II, 575, cf. GVB 28 § 4;

¶ anthroponymes *Abat de Ploëza*, nom d'homme en 1267 à Beauport AEB IV, 179, ch. 306, RC 3, 397; patronymes modernes *Abadez*, *L'Abat* (avec l'article défini français), *Labadès*, *Labat*, *Labbat* NFBB 27, 124; NFBOT 1 § 1; 170 § 1301; *Labat* à Saint-Brieuc en 1666, 1668, 1680 est d'origine française (Agenois) *Nobil* II, 136, *L'Abbat* à Pleyben en 1742-1758, ISF I/ 2, 182a, *Labbat* à Pontcroix 1739-1769, 193a, *Labat* à Briez 1766-1768, 72a, à Plonevez-du-Faou, en 1721, 282b, 388b, *Le Diabat* à L'Île-aux-Moines 1898, Lorient 1932, Guéhenno 1951, AB 71, 498; toponyme mbr. *Tuortre Nabat Treoultré-an-Abat*, paroisse de Penmarch CQ 368, n° 312 = 9891, fol. 47, 14 avril 1349; toponymes nautiques *Porz (an) Abad* «Port de l'Abbé» AH 1383, 3652, *Men (an) Abad* «Pierre de l'Abbé» 3703,

3935, 3954, *Mein Pont-n-Abad* «Pierres de Pont-L'Abbé» AH 1391 A, 5639, *Kanol Pont-n-Abad* «Chenal de Pont-L'Abbé AH 1391, B, 5984;

¶ composé prémod. *qen-abad* «coadjuteur d'abbé», *qen-Abadès* «coadjutrice d'Abesse» Grég. I, 175b; II/ 1, 174a; *kenabad* GIB 1606;

¶ corn. *abas*, pl. -ow, *ebeis* «abbot», *abatty*, pl. -ow, «abbey» CED 1a, LCB 2a; vcorn. *abat*, glosant *abbas* OCV 67 § 105;

¶ gall. et mgall. *abad*, *abat*, *abod*, pl. -au, -iaid, -oedd, *ebyd*, *abadaeth*, -iaeth «abbey», *abades* «abbess», *abaty*, pl. -tai, «abbey» GPC 1c-2a, Geirfa 5b, Davies;

¶ virl., mirl. *ap*, *abb*, *abbadh* RIAD, A/ 2, 360, LEIA, A-7, HV 109a fém. *abatísia* «abbess» par emprunt direct au latin RIAD, A/ 1, 10; irl. mod. *abb*, gén. -badh, *abb-mhathair* «the Mother-Abbess», Foclóir 2 «a lord, master, abbot, father» O'Reilly 7a, *ab* EID 1a; erse *aba*, *abaid*, *abaideachd* «abbacy» GED 1ab, «a father, a lord, an abbot» GD 1b, *ab*, *aba* «father, the original signification is now obsolete», *abachd* «abbey» DGL 1a; manx *abb* «abbey» DML 17b; toponyme écossais *Appin, Abbathania* en 1310, *Abthein* en 1220 «abbey lands» EDGL 1.

¶ Émprunt gallois au latin *abbátem* > \* *abódem*, mais on aurait dû avoir gall. \* *abawd* (cf. cependant *abod*), br. \* *abeud* MLLB 129, ELIG 32a. Le vocalisme s'est maintenu sous l'influence du latin *abbas* LEBM 1; mot postérieur à l'époque romano-bretonne DELL 3a, Du Cange I, 8 sqq.; cf. gall. *abi*, pl. *abiau*, emprunté à l'anglais *abbey* au XVII<sup>e</sup> siècle GPC 3a.

21. V A-BAD, préposition, «pendant, durant» DBFV 1b, VBFV 1a, DGIB 33;

¶ prémod. *abad en noz* «toute la nuit» VN 48, 4, *abad en tuémzér* «durant la chaleur» 92, 7, *abad en dé* «tout le jour» 170, 34; *ne cesse-hén quet a bedein abad en dé* «je ne cesserais pas de prier tout le jour» (MG 57, 2), *me Bourmein abad en dé me face trist ha dislihuet* «je promène tout le jour mon visage triste et décoloré» (PASD 217, 13-14);

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *pad* «durée».

¶ Voir ABADENN, PAD(OU)T, cf. DREBAD, A-ZREBI.

22. ABADENN, substantif fém. pl. -ou, «affaire, partie (de jeu); séance; représentation (théâtrale); instant, moment»; dérivé *abadennad* «partie

(de jeu)», *abadennar*, masc., pl. -ien, «interprète (dans une représentation théâtrale)», etc. DBF 17a, DGIB 33, LBF 3a, «temps (mis à faire quelque chose)» Kervella 3; *gwall-abadenn* «échauffourée» GDFB 11b; composés : *abadenn-blijadur* «plaisir, jeu, amusement», *abadenn-dorna* «battage», *abadenn-gouren* «lutte», *abadenn-c'hoari* «jeu», *abadenn-noz* «sérénade», *abadenn-rendael* «dispute» GBG 5, Moal 107ab, «danse, réjouissance» Troude 2, «danse» NDFB 237a, *abadenn-noz* «sérénade», 821a, «travail, affaire; réjouissance, danse» du Rusquec 1a;

¶ prémod. *eun abadenn c'hoari voulou* «une partie de boules» (EMG 9, 35); *eun abadenn euz hé iaouankiz* «un épisode de sa jeunesse», *abadennou he gozni* «les épisodes de sa vieillesse» (7, 5, 6), *un abadennoz c'hoarzin* «une partie de rire» (ISV 366, 14-15);

¶ composé de la préposition *a* + radical *pad* + suffixe singulatif -enn avec un transport de sens à partir de «moment» (cf. *abaden* «ébats folâtres» PRO 58, 6).

¶ Voir A-BAD, PADOUT.

23. ABADORENN, substantif fém. pl. -ed, «dorade» Troude 2, NDFB 296b, du Rusquec 1a, DBF 17a, DGIB 33, GDFB 228a; usité à Beuzec Cap-Sizun vers 1900, AB 17, 127, cf. AB 79, 957;

¶ prémod. *abadorenn* Grég. I, 302a, Grég. II/ 1, 297a qui l'a emprunté vraisemblablement à Maunoir II, 45a : *abodoren*, synonyme de *aouroüeden* «une dorée»; mot populaire hybride d'origine vannetaise;

¶ composé de *abad* «abbé» + V *doreenn* «dorade» L'A. 116a; cf. pour le sens *beleg* «prêtre» et nom de poisson ainsi que *ael* «anguille» et «poisson de mer dont on tire de l'huile admirable pour les plaies» Grég. I, 37a, II/ 1, 38a. L'association de la dorade et de l'«abbé» peut être due à une comparaison burlesque du costume ecclésiastique (mitre?) et de la tache dorée que le poisson porte entre les yeux; cf. gr. *xpúoo-phuc*, littéralement «sourcil d'or» VAML 12. Le /d/ de \* *abad-dorenn* n'a pas été assourdi en /t/ (comme dans *etu* < ed du «blé noir»), la consonne n'ayant pas été sentie comme une géminalisée.

¶ Voir les autres noms de la dorade : AOUREDENN, SKOLAE, SPEG, LAGADEG, V TALEG, etc.

24. ABAF, adjetif, «timide, abasourdi», verb. *abafin* «intimider, abasourdir, diminuer», *abafaut* «rendre ou devenir timide, abasourdir, perdre contenance», subst. *abafded*, -der, «timidité», adj. *abafaus* «intimidants» DBF 17a, DGIB 33-34, LBF 3a, *abaf* «perclus, gâteux» Kervella 3; *abaf*, T *abof* «indolent par nature, timide, embarrassé, abasourdi, (vieillard) qui commence à décliner», subst. «un indolent, un

niais», *abafi* «rendre ou devenir timide, déconcerter; se troubler, étourdir, hébéter comme par un coup; rendre sot» GBG 5, GMB 13, du Rusquec 1a, GDFB 739b, «timide (momentanément)» par opposition à *lent* «timide (habituellement)» VFB 523–524, Troude 2, NDFB 872b, Moal 304b, Roudaut 84a, Gon. Tr. 1, «étourdi, étonné, timide, stupide, niais, benêt» Gon. I, 3b, II 113a, DFB 784b–785a, *ābaf* «timide» NPD 61; V *abafein* «s'abattre, diminuer, troubler» DBFV 1b, «se dit d'un homme dont le courage et les biens diminuent ou de la pluie et du vent qui diminuent» GMB 13 d'après Chms I, 11 : «Les bas bretons disent *abaffein*, se dit ici d'un homme dont le courage et les biens diminuent, de la pluie ou du vent qui diminuent...»

¶ prémod. *abaff* «étourdi» et, avec suffixe français de substantivation *abaffamand*, *abaffyamand* «étourderie, action d'étourdi» Grég. I, 375b, II/ 1, 367; *abaff*, pp. *abaffed* «brutal, étourdi» Grég. I, 124b, *abaffi* «déconcerter» I, 251a, *abaffet* «interdit» I, 538a, 888a; *abaff* «niais» I, 656b; *abaffy* «étourdir» Diverres 67a; *abaff* «étonnement, étourdissement», *hep nep abaff* «sans nul étonnement» (d'après DJ), *abaffi* «étonner, étourdir, troubler l'esprit, rendre stupide...» Mr Roussel, veut que *Abaff* signifie Etourdi et étourdissement. Mais le participe *Abaffet* a seul la signification d'étourdi» Pell. mss 2, Pell. 2; *abaff* «étourdissement», *abaffi* «estre estourdy» Maunoir II, 128a, «honteux, deuenir honteux» Maun. Grég., «se troubler» II, 121b, V *abaffet* é er gläü, en äuel «le uent, la pluye ont diminué» Chms I, 407, CHL 97a, *abaffein* «troubler» Chms IV 243; *abaff* (D 119, 2; D VI § 3 = ACL 1, 366; ICBM 96, 29), pp. *abaffet* (CSM 98, 13), *tut abaffet gant diegui* «des gens abrus de paresse» (CSI 128, 24), *tut gant diegui abaffet* (CSI 133, 10), comparatif *abafoc'h* (PRMG 265, 1); pp. *abafei* (FG 52, 16); infinitif *abaffi* (QDDY 28, 21); *abaf* ou *ambaf* est suspect de remplacement dans KAS i;

¶ mbr. *abaff* «uide in diec et in courag (et in couart)» Ca, IIa 1, Clm 4, Cb 9a, Cc, IIa 2, Cms 3a, 11b; *abaff* «couart» Cb 49b, «pu-sillanimus» Cb 50b; *hep abaff* «sans doute» en formule de cheville : *Ret eu hep abaff oz affif* «il faut, sans doute, que je vous embrasse» (T 8b); *Pan guelsont dison oz donet / Gant ioae hep abaff dre affet* «Quand ils le virent venir sans bruit, avec joie, sans doute, du fait» (T 11a); *Sant thomas hep abaff quet / Pan edoae dison oz donet* «Saint Thomas sans aucun doute quand il allait silencieusement» (T 11b); *Breman hep truez he canno / hep neb abaff pan e caffo* «maintenant sans pitié il la battrà, sans aucun doute quand il la trouvera» (B I, 90 § 380); *Dezy hep abaff me affo* «je l'embrasseraï sans nul doute» (B I, 64 § 264); *Rac hep abaff pa e quaffech / E lazhech ha ne douchech den* «Car sans nul doute si vous la trouvez, vous la tueriez et vous ne craindriez personnes» (B I, 85 § 364); *Me ya hep nep abaff affo / Dam tour neuvez* «Je vais sans nul doute promptement à ma nouvelle tour» (B I, 46 § 191; cf. M 118, 1272; 232, 2970); *Nep ho pedo ne vezø quet / Dirac Jesus abaf cafet* «Quiconque vous prie-ra ne sera pas trouvé humble devant Jésus» (H Ixxxviiib 12–13 = MBH 46); *aet omp abaff allas Davy* «Nous sommes abattus, Davy, hélas» (N 55a, 10), *abaffet* «infirme» (N 32b, 11), *abaff* «timide, abasourdi» (R 5a, 3695; 19a, 4409), à *baff* = *abaff* (NI 80 § 436);

¶ forme épenthétique *ambaff* Grég. I, 922b, II/ 2, 430b; V *ambah* «honteux, timide, coûarts» à Inguiniel au début du XVIII<sup>e</sup> siècle Chms II 183, CHL 97a, GMB 13, noté *anbah* DBFV 6b et \* *ambac'h* «timide, honteux» DBF 30b, DGIB 92; *anvabet* dans *Assonet pe anvabet eo ef* «il est sot ou il a perdu l'esprit» (G 110, 1183) est une métathèse de la «il est sot ou il a perdu l'esprit» (G 110, 1183) est une métathèse de la forme épenthétique \* *anbaffet*;

¶ composé par préfixe privatif *di-* : *diabafañ* «sortir de sa stupeur» DBF 154b, *diabaf* «sans crainte; à jeun, qui n'a pas bu, qui a l'esprit clair» DBF 154b, GIB 313, *diabafi* «déniaiser, reprendre ses esprits, revenir d'étourdissement» Troude 111; *diabaf* «dégourdi» du Rusquec 52a, Gon. I, 138a, II, 238a, DFB 204a; *un nebeudicq eodiabaffet* «il s'est un peu déniaiser» Grég. I, 266a, II/ 1, 262a; «Le composé *Diabaffi* veut dire revenir de la peur, se reconnaître, reprendre ses sens» Pell. MSS 2, Pell. 2, *diabafi* «desestourdir» Maunoir II, 41a; pp. *diabafet* (MGK 98, 3), *diabaf* «hardiment» (D 125, VIII § 7 = ACL I, 372); mbr. avec épenthèse *dyambaf* «(sautez) sans hésiter» (G 118, 1176) GMB 155; cf. peut-être *dyempau* dans : *un dou dyempau a caffomp* «nous en aurons un ou deux, sans difficulté» (?) (G 118, 1166) : dans ce cas *dyempau* est pour *diambaf* par *u* final pour /v/ et *p* est une alternance phonique de *b*.

¶ Expliqué LEBM 1 par un emprunt au français populaire (poitevin *ebaffé* «abasourdi»), cf. à Pléchâtel *ebaffé* «essouflé» et «travail fait précipitamment» GPP 50a, b.manc. *ebafer* «lasser, essoufler» GPBM 165b mais T *abof* «timide» (SBI II, 298) suppose une autre étymologie par une variante du vieux-français *s'esbofie* «pouffer de rire» DALF III, 342b, LAF 188c, NEB II, 99 § 65, 2. V *ambah* est mal expliqué par J. Loth CHL 97a par *ambahr* = gall. *ammalch* «humble», contraire de *balch* «orgueilleux» (le r de *ambahr*, noté en prémoderne, est épenthétique); le mot est tiré de *abaf* > *ambaff* par GMB 13, corrigé NEB II, 99–100, n° 66 qui fait venir *ambah* du langued. *embahit* = *esbahit* «ébahi», toulousain *ambahi* = gasc. *esbahi* «rendre ébahi, étonné». Mais le groupe français de *bayer (bérer)* a été contaminé par *baïf* «ébahi» qui a entraîné *ebahir* dans la conjugaison en –ir et le breton prémoderne a pu aussi faire la confusion de *abaf*, *ambaff* et V *ambah* DELF 199a, EW-FS 330a, REW 67a, 851, FEW 1, 285b; cf. encore vfr. *embair* «rendre ébahi, stupide» DALF III, 24b, LAF 155b; emprunt probable de *ambah* au XVII<sup>e</sup> siècle si l'explication d'Ernault est bonne, cependant dans ce cas il conviendrait de séparer V *ambah* de *abaff* et il est évident que les deux mots sont apparentés : v et c'h peuvent interférer : cf. *diabaf* «déniaiser» Diverres 58b chez qui ch note /γ/ (c'h). Il y a lieu de considérer une forme de base *abaf* empruntée au français dialectal au XV<sup>e</sup> siècle au plus tard et deux variantes à épenthèse : *ambaf* et V *ambah*, postérieures par nécessité;

¶ cf. ABAISSAF.

25. mbr. ABAISSAF, indicatif présent 1 sg. [a–ba–i–saf] «j'ai honte, je suis surpris» : *comp(s) deoch fournisi a aballass* «je n'ose vous raconter

tout au long» (N 21a, 21); 3 sg. *abays* (noté *abais* DGIB 34) : *He soutilos am abays dispar* «sa subtilité m'étonne grandement» (B I, 142 § 160), pp. *Claudin so abaisset ouz he quelet salu* «Claudin est surpris de la voir sauve» (B I, 126 entre le § 540 et le § 541); *Goall nen queffont ez int spontet / Hac abayset meurbet cre* «Ils se trouvent très mal, épouvantés et très gravement humiliés» (R 18a, 4376–4377); seul le participe est attesté dans les glossaires : *abaisset* «g. esbah, l. stupidus, uide in Soezet», Ca, IIa 1, Clm 4, Cb 9a, *abayset* Cc, IIa 2, Cms 3a, DEBM 193, GMB 13; variantes à initiale –e : *en em ebahissaff* «esbahir, estonner, s'esbahir» *en em ebahyssaff à graft* «ie m'en esbahis» DCFBL II, 61, 1–3, inf *ebahyssaff* (Cat. 5, 5), pp. *ebahysset* (6, 5), *ebahisset* (6, 19) à côté de *abahisset* (12, 3). Ces formes et la métrique confirment la prononciation dissyllabique de –ai–;

¶ du fr. *ébahir* avec passage e > a à l'initiale DELF 199a, EWFS 330a, FEW I, 285b influencé lui-même par *baif* «ébahî, étonné» DAF I, 50a, II, 58b, DALF I, 552b, LAF 45a; pour le suffixe cf. *finissa* du fr. *finir* ou *abolissa* de *abolir*, *accomplissa* de *accomplir*, etc.; emprunt possible à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Dans *dilacc ez cacas dan cas abassat* (NI 51 § 267) la traduction de La Villemarqué «et il les renvoya libres, étonnés de cet événement» est à biffer : *abassat*, qui n'est pas identifiable à *abaisset*, est une variante de *ambassat*, V mod. *anbasad* «ambassade» par dénasalisation (voir *anbasad*). «Abezet, pp. du verbe *abézi*, non usité. Stupide (Lag)» Gon. II, 113b est également un barbarisme de La Villemarqué qui s'est mépris sur la prononciation du mbr. *abaisset*.

**26. ABALAMOUR (DA)**, préposition, (MA), conjonction de subordination, «à cause, parce que» (souvent prononcé *'balamour* par elision du a–) DBF 17a, DGIB 34, GDFB 530b, LBF 3a; «à cause, en vue, pour l'amour de» GBG 5, du Rusquec 1a, Troude 2, «partout en Bretagne excepté en Léon, on dit *abalamour ma*» NDFB 649b, mais le mot est usuel en L et en C, Cap Sizun vers 1914, DG I, 2, DG II, 1, «à cause de, pour l'amour de» Gon. II, 113a, V *abalamor de* «à cause de, pour l'amour de», *ma* «parce que» DBFV 1a, VBFV 1a; T *abalamour* «pour», fréquemment usité pour introduire des propositions nominales : *abalamour d'achui kentoh* «pour (afin de) terminer plus tôt», *abalamour din da vond buan-noh* «pour (afin) que j'aille plus vite», *abalamour dezan da gaout soñj* «afin qu'il s'en souvienne» TBP I, 101; L *abalamour* «à cause de» NPDF 61;

¶ prémod. *abalamour ma ez eo divezat* «parce qu'il fait tard» Grég. I, 692a, II/ 2, 205b; *abalamour pa prezegan* «à cause que ie presche», Maunoir II, 128a, *abalamour* I, 58, 12, *abalamour* «à cause» CFB 73; V *abalamour* «à cause» Châlons 1, CHL 1a; *a balamor* «à cause» VN 50, 32, *a balamort* VNOD 57b; préposition simple *abalamour* (SBI I, 54 MAV 2/ 2, 40, 26; HB 601, 22), *abalamour da* (HB 175, 26, 35; EMG 25, 8; 188, 31; 312, 37; LATM 32, 12; 44, 2 etc.; RS 28, 30–31; 331, 10, 20; IN 322, 8), *abalamour ma* (HB XIV 36; 175, 31; 471, 17; 473, 7, 11; EMG 131, 1; 312, 17; LATM 31, 6; 32, 20, etc.; IN 300, 19; 309, 11–12),

*abalamour ne anavezont que(t) Doue* «parce qu'ils ne connaissent pas Dieu» (ICBM 1, 19), *a balamour* (ADC 5, 5), *à balamour* (MAG 6, 20), *balemour* (SP 14, 164), *balamour* (SP 14, 174; CAB 5, 33; 31, 24), *a ballamour* (CAB 55, 26), T *balamour* (ROB 14a, 23), *pallamour* (ANT 43a, 12, 26), avec *t* adventice *abalamort ma* (TBI 428, 30), V *palamor* «pour l'amour de» (NG 4, 55), *poulamour* (NG 11, 182), *palamor* (GUS 18, 11; 31, 26; 52, 8), *a balamor* (4, 21; 6, 23; HAT 280, 13), *a balamort* (RDU 94, 18), *a balamourd* (DGIB 34), T *blamour* (GBI 1, 84), *à palamour* (D 17, 12; 18, 25 etc.), *palamour* (CAB 55, 23);

¶ mbr. à *palamour diff me* «pour l'amour de moy» DCFBL I, 151, 6; à *palamour* II, 27, 1, *palamour* (Conf. 22, 18; B I, 71 § 299); *palamour* (P 12a, 561; 30a, 1537), rac *palamour deomny ez vous crucifiét* «car à cause de nous il fut crucifié» (NI 15 § 70), *Ha palamour deze* «Et à cause d'eux» (P 12a, 561), *Palamour hep quen / da caret mab den* «seulement pour aimer le fils de l'homme» (P 30a, 1537–1538), *palamour dif me so ho mam* «parce que je suis votre mère» (P 12b, 608), *a palamour* (Cat. 16, 10–11), à *palamour* (Conf. 5, 18), *palamour a* (N 6a, 4; 15b, 2), DEBM 348; *palamor da* (Pell. MSS. II, 1454 = DJ 99 § 185);

¶ Patronyme : *Palamour* NFBB 154;

¶ composé par préfixe privatif *di-* : *dibalamour*, adj. «sans-gêne, insouciant, sans soin» DBF 158b, GIB 329, du Rusquec 53b, Troude 115, Moal 304b, NDFB 501b, «(homme) sans énergie, indifférent» FhB 1902, 425, DG II, 125; V *dibalemort* «désagréable» VBFV 29b, «impoli» 53b; prémod. *dibalamour*, synonyme de *didalih*, *difæczoun* ou *diforc'h*, en général «sans gêne» Grég. I, 455b, II/ 1, 444b.

¶ V. Henry LEBM 2 et J. Loth CB 439 ont supposé l'emprunt de la locution française *par l'amour de* avec dissimilation r / / et une préfixation de la préposition *a*, mais la forme de base est *abalamour* et elle serait plutôt tirée du français *pour l'amour de*. L'emploi prépositionnel a provoqué la préfixation de *a*, puis la mutation et l'élation; cf. *An map man dre amour dour a eure guin* «ce fils, par amour, d'eau fit du vin» (T 4a). L'emprunt n'est pas datable avec précision mais il est antérieur au XVI<sup>e</sup> siècle.

**27. ABANDON**, substantif masc., «abandon» Moal 99b, L *abandon*, *abandouni* «abandonner» du Rusquec 1a (noté *abandoniñ* DGIB 34;

¶ prémod. *abandoun*, an *abandoun a ra Doüe* «abandon de Dieu» Grég. I, 3a, II/ 1, 3ab; *abandouni* «abandonner» DCFB 123, 11; *en em abandounni* «s'abandonner» Maunoir I, 48, 20; V *abandon* «abandon», *abandonnein* «abandonner» L'A. 3a, *abandon* «défection» Chms I, 352, «désertissement» I, 356, «désaissement» I, 358, *abandonnein* «délaisser» I, 358, *chetu un deen abandounet den debaucheu brassan* «voila un homme dans un grand abandonnement, une grande débauche» I, 5, 6, o-

*bandonment* «abandon» I, 5 (il n'est cependant pas certain que ce mot soit considéré comme breton), *abandonnein e quentan opinion* «se départir» I, 366, *abandonnein ese déporter* I, 368, «désertier» I, 382, «se désister» I, 384; *abandonnein un ti* «deshabiter» I, 382, *abandonnein laisser* II, 275, *in (= en ?) abandon* «à l'abandon» III, 275;

¶ subst. *abandon* (HB 38, 28; 169, 5a) et, avec suffixe français *abandonnant* (CSI 49, 13), avec agglutination graphique de l'article T *en abandon* (Gw 58b, 31);

¶ inf. L *abandoni* (HB 53, 2; 169, 36b; IN 356, 2-3; HS 602, 14), *abandoni* (RP 21, 8), T *habandonin* (CST 110, 900), V *abandonein* (HAT 234, 12-13), *abandonign* (CS 113); ind. prés. 1 sg. *abandonoun* (RP 19, 4), 2 pl. *abandonot* (RS 301, 15), *mar em abandonnit en amser* «si vous m'abandonnez dans le temps» (PREP 52, 8); prêt. 3 sg. *abandonas* (HB 242, 38; HAT 225, 17), fut. 1 sg. T *abandonin* (CAB 42, 29), sans nasale finale : *nas abandonny quet* «je ne t'abandonnerai pas» (CAB 50, 13), *noch abandonny quet* «je ne vous abandonnerai pas» (Gw 4b, 5), 2 pl. *abandonnot* (PREP 135, 1), cond. 2 pl. *abandonac'h* (IJCS 151, 1), impers. prés. *abandonner* (ICBM 40, 4), impér. 2 pl. *n'em abandonnit quet en eternite* «ne m'abandonnez pas dans l'éternité» (PREP 52, 9-100, pp. *abandonet* (BAC 9, 26; SP 14, 150 ; HB 629, 23), L *abandonet* (RP 59, 15), T et V *abandonnet* (SBI 1, 156; NG 81, 1971; GUS 87, 8), V *abandonnétt* (GUS 120, 20), *abandonet* (HAT 256, 8; 270, 10);

¶ forme à épenthèse uniquement prémoderne et moderne : T *an-bandon*, subst. masc., «horreur», adv. «à corps perdu», L subst. «pauvre gueux; casse-tête» vers 1924, DG II, 12; T *en abandon* «à l'abandon» (CAB 60, 11; Gw 6b, 18), inf. T *abandonin* (EN 194, 724; CAB 71, 19), pp. *abandonnet* (ROB 139a, 2), *abandonet* (AB 24, 82 § 17, 4);

¶ mbr. *abandonet da luxur* «qui est abandonné a delectation charnelle» Cb 101b; inf. *abandonniff*, pp. *abandonnet*; *en em abandonnif den hoaryou* «s'abandonner à jeux» DCFBL II, 6, 5-7, *abandonniff* Quiquer 282, 1, *abandonaff* (M 60, 429), ind. prés. 1 sg. *abandonaf* (G 42, 397), 3 sg. *nep ho em abandon* «ceux qui s'abandonnent» (P 5a, 188), pp. *abandonet* (B I, 93 § 395), *abandonnet* (NI 38 § 180);

¶ du français *abandon* DELF 1a, EWFS 1b, FEW I 231ab; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

28. A-BANN, adverbe, «en arrêt», *sellout a-bann* «regarder avec étonnement» DBF 17a, DGIB 35; attesté à date récente (SKET III, 109, 6; NOTK 59 n7; 71, 31; 123, 31) dans la langue littéraire;

¶ sans rapport avec le cornique *aban* «above, up, upright» LCB 2a car on a aussi *avan*, *a-van* «aloft, above, on high, overhead» CED 6a,

et on aurait attendu \* *a-vann* en breton littéraire, la non-lénition après la préposition *a* étant mbr. ou V dans des expressions adverbiales d'origine française (voir *a* et cf. *er vann* «en l'air»; cf. *pân a rhâ en ho harz* «il s'arrêta à leur abri», et la locution *e pân* : *an éen e pan a c'hortos he c'her* «le ciel attentif, en suspens, attend sa parole», *Gabriel c'hoas e pân dirac tron an Aotrou* «Gabriel encore en extase devant le trône du Seigneur», *en hem lakât e-pân* «(Dieu a voulu) se cacher (dans les âmes)» (textes cités par Ernault MSL 12, 446); *a-bann* doit être la même expression dans *choum a-ban da zellez ouz ar mor braz* «rester en contemplation devant l'océan» (BAL 194; cf. 217 et 247);

¶ du fr. maritime *en panne* > *e-pân* employé au figuré et transformé par attraction de la préposition *a* usuelle dans les locutions adverbiales DLF III, 921bc.

29. A-BAOUEZ, adverbe et préposition, «à l'instant, achevant tout juste (de)» DBF 17b, courant en T : *a-baouez* «il n'y a qu'un instant» TBP 1, 108; HY 56-57, 32; 76-77, 11; AB 79, 906; *Ez our a baouez d'az tifenn dirak an Dorz, ha breman, ez an da zisplegan d'it an treou evel m'emaient* «Je viens de te défendre devant le Dorz, et maintenant, je vais t'expliquer les choses comme elles sont» (Breiz n° 202, 24 mai 1931, 2d); *Ar paotr yaouank ez out a-baouez gwelout a zo eur c'hannad deut diouz Lokavel* «Le jeune homme que tu viens de voir est un messager venu de Lokavel» (Breiz, ibid.);

¶ composé de la préposition *a* + le thème *paouez* «cesser» en emploi adverbial.

¶ Voir PAOEZ.

30. T ABAR, adverbe «en foule» dans *er maleuriou asou choarvezet er contre / hac er re a arif abar en namser man* «aux malheurs qui sont survenus dans la contrée et à ceux qui arrivent en foule ce temps-ci» (CST 98 § 9); cf. la note d'Anatole Le Braz : «le mot *bar* a ici le sens — qui n'est guère usité qu'en Trégorrois si je ne me trompe— de : grande quantité, foule. *Eur bar dour* = une averse torrentielle...» (p. 99, note 5);

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *bar(r)* sans notation écrite de la mutation syntaxique *b* / *v*. On aurait attendu *a-varr*.

¶ Voir A préposition et BARR.

31. ABARDAEZ, substantif masc., pl. *-ioù*, «soir», *abardaevezh* «soirée», composé *abardaez-noz* «soir», verbe *abardaeziñ* «tomber (en parlant du

soir)» DBF 17b, DGIB 35; *abardaevez* LBF 3a, *abardaez* «soir», *abardavez* «soirée de 6 à 8 h» GDFB 696b, *abardaez*, T *abardae* «soir, soirée vers 7 et 8 h en été», *abardaez-noz* «la chute du jour», *abardaezi* «se faire tard» GBG 5, VFB 494, «crépuscule» du Rusquec 1a, *abardaez*, T et C *abardae*, *abarde* «moment du jour aux environs de 7 et 8 h du soir en été» Troude 2, NDFB 830b, «soir, soirée, vêpre» Gon. Tr. 1, Moal 470b–471b, «la soirée de 5 heures à la nuit» DG 1,2, «le jour à son déclin, la brune, la «brunante» après l'*inderv* qui est l'après-midi» DG II, 1; *abardaez*, *abarde* «soir, soirée, vêpre» Gon. 1, 4a, «hors de Léon *abarde*» II, 113a, DFB 747a; *abardai*, *abardeli* «soir» NPDPP 61; T *abaderves* par assimilation de la fin du mot à *derves* «journée» (pour *devezh*) GMB 13, htC *aberde* ALBB 9, C fém. un *abardeas vat* «une bonne soirée» (MKRN 113, 7) sous l'influence du français; formes syncopées C *ab'de* (= *abardaez*), *ab'dem* (= *abardaez-mañ*) LLMM 35.

¶ prémod. *abardaéz* Grég. I, 871b, II/ 2, 379b; «soir, soirée, vêpre, le tems entre 3 heures après-midi et la nuit» Pell. 3, Pell. MSS. 2; *abardaés* «au soir» Maunoir II, 128a, *abardahé* «le soir» 111a, *a abardahés* «sur le vespre» 114b, *an abardaez* «l'après-dînée» CFB 73; L *abardaez* (EMG 25, 18; 105, 12), C *abardaez-noz* (MKRN 156, 16), T *abarde* (SBI I, 256; II, 176; GBI II, 500), *abardae* (SVE § 155, § 796), *abardaé* (SBI I, 242; II, 296), *abardez* (CATT 182, 6), *abardaez* (PRO 8, 27; HB 239, 21), *abardaéz* (HB 473, 11), T *dabardae* = *d'abardae(z)* (LLMM 35, 10, 25), *da abardahez* (ADC 16, 23), *eur penat abarde* «une partie de soirée» (CST 46 § 6), *d'abardaez* «au soir» (D 33, 12);

¶ mbr. *abredahez* «g. soir, l. sero. Item crepusculum, entre chien et loup, entre le iour et la nuyt, tant deuers la nuyt que deuers le matin» Ca 11a, 2, Clm 5, Cb 9b, Cc 11b, 2, Cms 4a, *a abredahez* «chose de vespre» Cb 99b; *entre dez a nos* «entre chien et loup», glose marginale manuscrite (à droite) dans Ca d'après Cb et Cc : *entre dez ha nos* «entre le iour 7 la nuyt»; *an abardaetz* «le soir» DCFBL II, 156, 16; *abardahez* (P 64a, 3201), *abredahez* (P 66a, 3295; R 13a, 4118, R 15b, 4232) DFRB 193.

<sup>¶</sup> variante par préfixe privatif *di-* : *dibardaez* «soir» FhB 1902, 532, DG II, 126;

¶ étymologies fantaisistes ou caduques chez Pell., Grég. et Gon.; conjecture impossible rejetée LEBM 2 («une dérivation vbr. \* *aperthaez* > *abardaez* aurait désigné, dans une religion antérieure au christianisme, le moment où se faisaient les «offrandes», les libations, le repas du soir d'où «la vêprée»); autre hypothèse DEBM 193 par \* *aprethaez*, d'un verbe \* *apretaa* (*apret*, *abred* «tôt») avec assimilation de la dernière syllabe à *deiz* «jour» par étymologie populaire — conjecture de Trépos : métathèse de \* *abredae* par *a* préposition, *pred* «moment» et *ae* «sieste» avec adjonction irrationnelle de la désinence *L* → *-z* dans *pardaez* «soir» AB 60, 95–96, mais *pardaez* ne peut être séparé de *abardaez* et ce dernier est un mot populaire attesté aussi en *L* et non un mot littéraire (*abar'dez* est plus fréquent que *abar'de* : dans les environs de Daoulas, points 30 et 31 de l'ALBB) LLMM 42, 43 : *-z* est étymologique. La forme dominante

te en L est cependant (*ar*) *pardaez* ALBB 9. Il faut supposer *-aez* et non *-ae* (*aez* est connu en L). On a encore une chute de *r* HPB 817 § 1165 d'après HLB 181 dans *abédé* à Peumerit-Quintin, *avâdge* à Lennon et *abédé* à Scær ALBB 9. D'autre part le rapport entre *pardaez* et *abardaez* est le même que celui existant entre *palamour* et *abalamour* par *a* initial prépositionnel. La forme sincère est le mbr. *abredahez* dans lequel la graphie *-ahez* note la même prononciation que dans L *abardâes* par *-ae* non diptongué à Saint-Pol-de-Léon BPSP 53. Il s'agit très probablement de \* *pred-aez* «moment du repos» > métathèse \* *perdaez* / *pardaez* et, en variante, une locution adverbiale \* *a-bred-ae(z)* en C et T. Le mot est inconnu en V hormis à Groix [*abeaz*] «ce soir» vers 1970 GSBG 327; il est antérieur au XVème siècle et *-aez* n'est autre que *aes*, emprunté au français *aise* et non d'un *voelt*. \* *apo-sedo-* EC 11,452.

¶ Voir AE(Z), PARDAEZ, KENDAE(Z).

32. A—BARZH, préposition, adverbe et conjonction, «avant, d'ici», *a-barzh nemeur* «d'ici peu» DBF 17b, DGIB 35, Kervella 3, *a-barz ma* «avant que» LBF 3a, GDFB 50a, GBG 5, VFB 44, DG II, 1, du Rusquec 1ab; *abars, abarz, abarc h* (= *V abarh*, transcrit fautivement *abarch* par du Rusquec) Troude 2, NDFB 78a, «avant, auparavant» Gon. Tr. 1, Gon. I, 4a, II, 113ab, DBF 59a; *abars mervel* (litt. «avant de mourir») «des ce monde» Moal 131b; l'accent sur la dernière syllabe [*a'barsl*] est normal dans les locutions adverbiales où *a* est proclitique HPB 38 § 50; *V abarh*; préposition et adverbe «dans, dedans», locution familière *bout abarh* «être ivre», litt. «être dedans» DBFV 1b, VBFV 1a;

¶ prémod. *abarz* «avant» (synonyme de *diaaruc*, *qent*, *diaguac*), *abarz an deiz* «avant le jour», *abarz cours* «avant le temps», *abarz ma* «avant que», *abarz leen* «avant que de lire» Grég. I, 62b, II 1, 68b; *a-barz nemeur* «bientôt, dans peu de temps» Grég. I, 95a, 477a, *abarz crezdeiz* «avant midi» I, 62b; communément confondu avec *e-barzh* «dans, dedans» : «*Abars*, avant, devant, auparavant. *Abars ma sevñ*, ayant que je me leve. Voz Ebars en son rang dans la suite» Pell. 3, Pell. MSS. 2; *e-barz* «avant» Maunoir I, 76, 23-24; 77, 28; *V abarz* (synonyme de *e'nn*, *a-beenn*, *didam*) «dans» («avec ce dernier il faut conserver l'article»), *abahr enn lliss* «dans l'Eglise» L'A. 89b; *en drase em tenn abahr enan* «cela me fait rentrer dans moi-même» Chms I, 335, *abahr* «dedans» I, 350; CHL 97a;

**abarn** «deidan» 1, 330; **abars** (LATM 204, 3; HB 473, 26; 483, 15; 484, 32 etc.; RS 332, 24), **abarz** (HB 473, 12–13; RS 367, 9; SVE § 232; IN 293, 21; 330, 1, 5; 342, 8; 349, 11; 365, 6; EMG 321, 20; CMLL 192, 875; 198, 937; 228, 1217; 132, 260; 172, 665; CS 22), **T abars marvel** «avant de mourir» (SVE §§ 346, 384), **V abahr** (HAT 280, 15; GUS 38, 2; 39, 1 etc.), **abars ar momant-se** «à partir de ce moment-là» (CS 114, 7), **abars an Ee** «dans le ciel» (116, 12), **a-barh** «dans» (NG 33, 666; 43, 842); **abars** «avant» (MDPI 13, 22, 25; 15, 19);

¶ senti comme un substantif dans htT *ralegein war ar barz* (ou *war an destum*) «tourner le pied en dedans en marchant» opposé à *war ar maez* «en dehors» GMB 13; confondu avec *e-barz* «dans» : *ebars ma pignas* «avant qu'il montât» (D 35, 4), *ebars* «avant (de faire)» (D 88, 9), *ebars nemeur* «d'ici peu, avant peu» (IJCS 54, 5), *ebars mervel* «avant de mourir» (TC I, 2, 15) à côté de *T ze zou barz ie* (= se a zo *e-barzh ar ya*) «il faut tenir compte de cela, n'oubliions pas cette clause, cette condition», littéralement «cela est à l'intérieur du oui» GMB 201; *deud e-barz* «il est guéri», *arri e deud e barz arre* «il est en convalescence, il s'en est encore tiré» SDBF 152;

¶ mbr. *abars* «g. dedans, l. introneus, intro, dedans mettre», b. *lacat abarz uide in emellaſſ Ca IIa, 1, Clm 4, Cb 9a, Cc IIa, 2, Cms 3a, antren abarz* «entrer dedans» Cb 14b, *lacat abarz pe oar gourre* «imposer, accomplir, mettre sus» Cb 118b, *laquediguez a-barz* «intrusion» Cb 119b, *lequat abarz* «mettre dedans ou remplir» Cb 178b, *lacat a barz* «imposer» Cc XClb, 1, *monet abarz* «entrer» Cc CVlb, 2, Cb 138b, *fermaff a barz* «entreclore» Cc CXLb, 1; *ebars* «g. dedans, l. intra prepositio. Item intestinus/ a / um. g. dedans ou dauantur. b. abarz pe dauantur. Item vide in abarz cest tout vng» Cb 74a; *ebarz* «g. dedans, l. intra. Item vide in abarz cest tout vng» Cc XXXVa, 1; *a barz ma* «deuant que» DCFBL I, 108, 89;

¶ a parz dou dez «avant deux jours» (N 23b, 14); *Nac enorou an bet, chede net ho fætou, / Nez myrhont na flerihy abarz try a diziou* «Les honneurs du monde non plus, voilà bien leur effet, ne te garderont pas de puer, avant trois jours» (M 54, 323–324); *Abarz ez ty gant vñion* «En ta maison, dans l'union» (M 260, 3080), *Abarz ha mas certes hep bout estren / Ez eo seuuen hep sourrion pep henry* «Dedans et dehors certes, sans être géné, chacun est vigoureux, sans accident» (M 270, 3235–3236), *Abarz, quenet purtet net a detry / A pep pechet netet hep contredy* «Au dedans beauté, pureté bien nette, nettoyée de tout péché, sans contredit» (M 270, 3237–3238), *A darre e consideraf / Abarz em couraig mar flachaf* «Je considère encore dans mon cœur, si je bouge...» (R 8b, 3889–3890), *Ha ne tra ne queffson abarz* «Et ils ne trouverent rien à l'intérieur» (T 3a), *Denessyt deuet abarz* «Approchez, entrez» (DJ 40 § 70), *Et abarz scot dan trot hoz try* «Entrez franchement, vite, tous trois» (DJ 132 § 47 = Pell. Ms. II, 1457);

¶ vbr. *a part* *lestr* glosant effutilis dans le contexte futio, utilis ex quo compositum effutio effutilis «dans un vase» (BN lat. 10290, fol. 37b) s'il ne faut pas lire *a perth* «de la part de» DGVB 69b;

¶ composé par le préfixe privatif *di-* : *diabarzh*, subst. masc., «intérieur», *diabarzhvro*, fém., «intérieur du pays» DBF 154b, GIB 313–314, LBF 18a, GDFB 397ab, VFB 310, GBG 99, du Rusquec 52a, Troude, 111b, NDFB 506a, «l'intérieur, le dedans» Gon. Tr. 51, Gon. I, 138a, DFB 448a, V *diabarz* «dedans, intérieur» DBFV 45a, *a ziabarh* «de dedans» VBFV 13b; *diabarz* «dedans, aux boules et aux neuf quilles», *lakât ar for en diabarz* «mettre le plomb à l'intérieur pour que la boule suive le milieu de l'allée» L. Le Floc'h 1924, DG II, 125, *Ministr an*

*Diabarz franç* «le Ministre de l'Intérieur de la France», décret de la Convention, Landerneau 12 ventôse an II, T *treo an diabars* «les affaires intérieures» 1875, DG II, 123–125;

¶ prémod. *diabarz* «intérieur», *a-ziabarz* «à l'intérieur, intérieurement» Grég. I, 253b, 538b, 539a, 540b, II/ 1, 54ab, *diabarz eus an dourn* «dedans de la main» Grég. I, 590b, *antren en diabarz eus e galon* «entrer à l'intérieur du cœur» Grég. I, 790a, *doun a ziabarz galon* «avant par dedans» I, 62b; *diabars* «for (intérieur)» Diverres 70a; *V diabars* Maunoir I, 77, 19; *diabars* «au-dedans, intérieurement», V *diabarh* «dedans», *a-ziabarh* «par dedans» «Un vieux Catéchisme porte *Diabarz en hon calonnou*, intérieurement en nos coeurs» Pell. 215, *Diabarz en hon calonnou*, intérieurement en nos coeurs» Maunoir II, 128a; I, 52, 21, 22; *an adiabarz* «au dedans, intérieur» Maunoir II, 128a; I, 52, 21, 22; *an diabarz an ty* «Penetrale; le plus dedans de la maison» Nom. 127a; *diabarz an ty* «Penetrale; le plus dedans de la maison» CHL 22b, *a ziabarh* «au dedans» Chms I, 350; *enn diabar ag er galon* «l'intérieur, parlant du cœur» L'A. 204b; *e diabarz an ti* «à l'intérieur de la maison» (EMG 185, 6), adj. *diabarz* «intérieur» (RS 90, 22; HB 204, 18), préposition 185, 6), adj. *diabarz* «intérieur» (RS 90, 22; HB 204, 18), préposition 185, 6), adj. *diabarz* «intérieur» (RS 90, 22; HB 204, 18), préposition 185, 6), subst. *diabarz va feultrin* «à l'intérieur de ma poitrine» (HB 194, 29), subst. *diabarz* (MGK 59, 7; JKS 61, 2);

¶ mbr. *fermadur a diaparz* «g. interclusion» Cb 180b; *diabarz* (M 210, 2375), GMB 160;

¶ composé adverbial par *a* préposition et *di-* privatif : *a-ziabarzh* adv. et prép. «à l'intérieur, de l'intérieur» DBF 58a, DGIB 197–198, GBG 33, Troude 30, NDFB 247a, 506a, du Rusquec 15b, V *a ziabarh* DBFV 15b;

¶ prémod. *a-ziabars* «intérieur», *ar pez a so a ziabarz* «ce qui est au dedans» Grég. I, 538b, II/ 2, 54ab, *a-ziabarz* (IN 392, 27–28; HB 414, 24–25; JKS 43, 23), *adiabars* (LATM 117, 21), V *a-ziabarh* (HAT 199, 7; 246, 12);

¶ corn. *abarth, abard, abarh* «on the side, or part» LCB 2b, OCV 86 § 149, *abarth* «beside, on the part, side or behalf of, for the sake or in the name» CED 1a, Norris II 319, mais *abarth* est une forme tardive «as spoken in Llwyd's time» (LCB); seul *abarth* est attesté dans les textes (MC 60, 198; OM 134, 1792);

¶ gall. *o Barth* (*o Barthret*, par *-ret* suffixe) WG 416;

¶ Etymologie impossible chez Rhys RC 2, 333 et V. Henry LEBM 2 par mirl. *scert, scerdd* «côté» (mauvaise lecture d'une forme verbale de *scaraid* «il sépare» RIAD, S, 74, peut-être *ro scart*, préterit en *-t*), br. *skarzhañ* «nettoyer, récurer, purger, évacuer», vclt. \* *kerto-*, \* *skerto-*, i.e. \* *sker-t* IEW 938–939; tous ces mots n'ont rien à voir avec *a-barzh* qui est composé de la préposition *a* + un substantif *parzh* tombé en breton moderne mais qui est attesté en vieux et moyen-breton.

¶ Voir ce mot et aussi vbr. GUPARTH, cf. E-BARZH.

33. V ABAVANT, substantif masc., pl. -deu, «contreuent» Chms I, 297, «parauant» III, 83, *doubl abauant* «contre fenestre» (litt. «double abavent») I, 295; T *abavanch*, subst. masc., pl. -o, «abat-vent», forme régressive du pl. *abavancho* pour un singulier \* *abavant* RC 11, 183; graphie française *abat-vent* Brézal I, 9a;

¶ du français *abat-vent* GPM 27, DLF I, 9b, DGLF I, 4b; emprunt possible à partir du XIVème siècle mais probablement prémoderne.

34. ABCES, substantif masc., «abcès» (RS 433, 6);

¶ emprunté au français *abcès* dans le sens médical de «désagrégation, corruption, abcès» DELF 1b, DGLF I, 5a, EWFS 2b, NDE 1b; emprunt possible à partir du XVIème siècle, probable au XVIIème.

35. V ABE, substantif masc., pl. -ed, «abbé, séminariste» DBFV 1b, VBFV 1a;

¶ prémod. *abbé*, pl. -éett «abbé, ecclésiastique distingué par la naissance» L'A. 3b; *un eutru Abé* «un monsieur l'Abbé» (MSJG 174, 8), pl. *abbéet* «séminaristes» (BEL 56, 7);

¶ emprunt au fr. *abbé* DELF 1b, EWFS 2b, DGLF I, 5a, FEW I, 3, REW 1b, 8; l'emprunt a eu lieu au XVIIème siècle compte tenu du sens (le titre d'abbé a été donné à des membres du clergé séculier à partir de cette époque).

36. A-BEBAN, adverbe, «où, d'où ?» DBF 17b, DGIB 36, DBFV 1b, VBFV 1a;

¶ prémod. htC et T *pe a ban, a be ban*? «d'où, de quel lieu?» Grég. I, 681b, II/ 2, 196b, V *abéleh, abéban* «d'où» Châlons 1, CHL 1a, *abéban* «d'où» Chms III, 64, *abeban e têt û* «D'où uenés uous?» I, 430; *a béban* «d'où?» L'A. 262a, *a beban* VN 160, 16; *abeban* (BT 344, 115; PASD 72, 4), *a-beban* (MG 322, 25, 27), *a-béban* (GUS 13, 27);

¶ composé de la préposition *a* + l'adjectif interrogatif *pe* + la conjonction de subordination V *pan [pô]*; cf. lat. *ubi* «où?» et «quand», LEBM 217;

¶ Voir PA(N).

37. ABECHEER, ABEKER, substantif masc., «celui qui apprend l'abécédaire» GDFB 2b; A-B-C «abécédaire» du Rusquec 1b;

¶ prémod. *levric an ABC* «le petit livre de l'ABC» Grég. I, 4b, II/ 1, 4a, repris au mbr. *abece* «g. idem ou lettre, l. alphabetum; inde alphabista, g. qui est a sa lettre, b. abecheer» Ca IIa, 1, Clm 4, Cb 9a, Cc IIa, 2, Cms 3b; V *en abecé, er c'hommanç en un affer bennac* «le commencement d'une affaire» Chms I, 10;

¶ cf. gall. *absi* RhG I, 68, 12, GPC 4b et *abiéc* «alphabet, elements of a subject» d'après le nom des trois premières lettres de l'alphabet GPC 3a, mais *absi* est antérieur (1470) à *abiéc* (1604–1607);

¶ interprétation fausse LEBM 2 par confusion avec *abeg* «cause» (peut-être sous l'influence du sens secondaire «principe» du gall. *egwyddor*) : «cause, mot formé des trois premières lettres de l'alphabet, comme nous dirions chercher l'abc d'une chose, l'épeler, pour la décomposer en ses premiers éléments»;

¶ du fr. *abécé* DGLF I, 5b, DELF 1b; cf. vfr. *abeceoi* «abécédaire», DALF I, 19c, LAF 2a; l'emprunt est possible à partir du XIIIème siècle.

¶ Voir le vbr. ACETER.

38. V ABECHIN, verbe, «abécher» dans *abechein cabonet* «appaster des chapons», *abbechein er logot* «appaster des souris» Chms I, 84;

¶ emprunté à une forme du fr. *abecquer*, ancienne et dialectale, répandue dans les parlers de l'ouest et de Haute-Bretagne : à Rennes «Abécher v. a. dont les auteurs et les grammairiens ont fait *abecquer*, donner la becquée. Nous avons conservé, nous, le mot primitif, et nous disons : l'oiseau *abèche* ses petits, leur porte la bêchée» DLPR 1, pays de Retz *abeuch'ter, abicher* «faire manger un petit oiseau en introduisant son bec dans la bouche. On dit que les oiseaux abîchent leurs petits, de même lorsqu'on fait manger un enfant ou un malade, on l'abiche» VLPR 13; htmanc. *abécher*, bmanc. *abesé*, angev. *abicher, abécher*, poitev. *abechal, abejai*, Blois *abécher*, Vendôme *ébécher* FEW I, 307b, DGLF I, 5b, DELF 63a, DALF I, 19bc, GPP 2a, GPBM 2b;

¶ emprunt possible à partir du XIIème siècle, probablement antérieur au XVème; cf. le sens différent du fr. *abéchée* «cadeau, friandise» GCF 1, 35.

39. ABED (noté *a-bet* DGIB 40), préposition, «depuis» (RS 296, 26); *a-bet* «particule négative, aucun, aucune» Troude 2, du Rusquec 1b, est différent (= *ebet* pour *erbet*);

¶ composé de la préposition *a* + adverbe interrogatif *pet* «combien», avec un transport de sens.

¶ Voir A préposition et PET.

**40. ABEG**, subst. masc., pl. —*ou*, «cause, sujet, raison», *kavout abeg* «trouver à redire», dérivé *abegadenn* «critique, reproche», verbe *abegin*, *abegout* «blâmer, critiquer», adjetif *abegus* «qui aime critiquer; sujet à la critique» DBF 17b, DGIB 36; *abegenn* «raison, motif», *abeger* «celui qui aime à critiquer», *abegerezh* «action de critiquer» Kervella, 3; «cause, motif», *abegi* «blâmer» LBF 3a; composé *pennabeg* «principe» (litt. «cause principale»), adjetif *abegel* «causal» (néologisme) GDFB 101b; préposition *en abeg da*, conjonction *en abeg ma* «à cause de (que)» VFB 86; *klask abeg* «chercher affaire», *abegi* «blâmer, désapprouver, reprendre; contrefaire, insister par raillerie», *abegout* «blâmer, critiquer» (infinitif différent, mais même verbe que le précédent), *abegus* «critique, porté à blâmer» GBG 5; *abeg, abek* du Rusquec 1b, *abeki* «contrefaire quelqu'un par dérisión» Troude 2, NDFB 141ab, Gon. Tr. 1; *abek* «cause (et non motif prétexte)», *abegus* «enclin à critiquer», *eur pez abegus* «quelqu'un qui trouve à redire à tout le monde» 1924, DG I, 2, DG II, 2, L [abek] BPSP 47 § 56, NPDP 61; *abeguz oun bet* «j'ai critiqué» Roudaut 79b; *abek, abeg* «cause, sujet, occasion, motif, raison», *abeki, abegi* «contrefaire quelqu'un, répéter par dérisión ses propres paroles», *war abek ma* «pour que, afin que» Gon. I, 4a, II, 113b, DFB 109b; V *abeg* «cause, raison» (mot rare) DBFV 1b;

¶ prémod. *abecq* «cause, sujet, occasion», *c'huy a so bet abecq da 'n droucq-ze; en abecq deoc'h, dre 'n abecq deoc'h eo c'hoarvezet an droucq-ze* «vous avez été la cause de ce mal», *en abecq dezâ* «à cause de lui», *dre an abec ma* «à cause que» Grég. I, 140b, II/ 1, 139ab, «cause» I, 140b, «considération» I, 200b, «motifs» I, 641a; «abec cause, sujet, occasion, Dre abec ma parce que, à cause que oar abec afin que. Destruct. de Jerusalem; où je lis encore : Pe bez abec dyff prezeguet ? Quel sujet ai-je de parler ? Et Pe dre abec ? par quelle cause ?» Pell. 3. *Abecki* «répéter par dérisión des propres paroles d'une personne, qui a mal parlé, en la contrefaisant» Pell. 3. *Abecki* «en Bas-Léon, Railler un homme en répétant ce qu'il a mal dit, contrefaire de paroles. Je l'ai lu en ce sens dans les Amourettes du vieillard, comédie Bretonne ridicule» Pell. MSS. 3; *abec* Diverès 13b, *besa abecq* «être cause» 27a, *caout abecq* «censurer, critiquer» 27b; V *abec* «raison», ChMS III, 251, «raison, cause, occasions» Châlons 1, CHL 1a; *dre abec ma* «pour la raison que» Maunoir I, 55, 4; «parce que» II, 128a;

¶ *abec* (D 18, 24; LATM 40, 11; 100, 6, etc.; IN 362, 14; CMLL 198, 934; 254, 1480), *abek* (JKS 60, 19; 255, 10 etc.; EMG 8, 24; 137, 10), *caout abec* (IJC 298, 24), *abeg* (PRO 104, 8; BAL 15, 13), *dre habec na* «parce que» (BAC 2, 17), *pe dre abec* «pour quelle raison» (MAG 3, 12), *dre abec e Auariccdet* «à cause de son avarice»

(CAS 69, 4); *abek d'az re* «à cause des tiens» (BBZ 22; cf. M, 72 n3);

¶ mbr. *abec* «g. cause, l. cause. Item pragma; inde pragmaticus, id est causidicus, g. aduocat. b. idem, uide in caus» Ca II, a1, Clm 4, Cc IIa, 2, Cb 9a, Cms 3b, DEBM 193, GMB 13, *hep abec* «g. sans cause, l. incassum» Cms 99a, *perac abec* «g. pour quelle cause» Cms 124a; *hep abec* «g. sans cause, l. incasum» Cc LXXXIIIb, 1, Cc XLIXb, 1; *perac abec* «g. quelle cause, l. quopacto» Cb 153b, Cc CXVIIb, 1; *cannaff hep abec* «combastre / pugner sans cause» Cb 170a. *An Barnn à vezo striz, ha piz, a'bec tri-trá* «le Jugement sera sévère et rigoureux à cause de trois choses» (M 72, 643); *an eil abec dre cont* «la raison qui vient en second lieu» (72, 651), *An abec à leaff, ent scaff ne nachaff quer* «la cause, je te le jure aussitôt et ne le nie aucunement» (M 80, 731); *abecguy* «bégayer» (?) (Pell. MSS. II, 1463), *oar abec* «afin que» (Pell. MSS. II, 1446); *hep abecq* «sans raison» (Am 228 § 565), *hep abecguy* «sans chercher de faux-fuyants» (Am 247 § 625);

¶ composé avec le préfixe privatif *di-* : *diabeg* «sans cause, sans raison, sans motif; sans reproches», *diabegus* «irréprochable» DBF 154b, son, sans motif; sans reproches, *diabegus* «sans reproche» (ISV 448b, 18); GIB 314, du Rusquec 52a; *diabeg* «sans reproche» (ISV 448b, 18);

¶ composé avec le préfixe itératif *ad-* : *adabeg* «cause, motif secondaire» néologisme (note mss. de Kerverzhioù au DBF éd. 1943, 19);

¶ expliqué à tort LEBM par le fr. *abécquer* «s'abécquer à quelqu'un, c'est se mettre bec à bec avec lui, pour mimer par dérisión, toutes les contorsions de son bec»; les verbes français *abécher, abecquer* sont éloignés par le sens et les dialectes français occidentaux ont *abécher* «abécquer, donner la becquée» GPP 2a, GPBM 2b, FEW 1, 307 sqq., DELF 63a; vraisemblablement du français *abécquer* au sens de «donner un coup de bec» GMB 13–14 (peut-être par une contamination du breton *beg* «bouche, bec»); emprunt possible à partir du XIIème siècle; dans ce cas *abeg* est un déverbal de *abegin*. Le miril. *aba, abba* «cause, raison» Coll. 6 est différent.

¶ Voir V ABBECHEIN.

**41. ABEL**, anthroponyme biblique DBF 17b, attesté dans les textes adaptés, traduits ou inspirés des Ecritures. Il n'est pas usuel dans l'usage moderne (autrement que comme prénom éventuel) et n'a pas de forme bretonne spéciale;

¶ prémod. *Abel* et, avec affaiblissement articulaire *Avel*, d'où le jeu de mots *Abel a drémenas evel an avel* «Abel passa comme le vent»; *Abel a varvas yaoüanc* «Abel ne vieillit point» Grég. I, 4b, II/ 1, 4a; *Abel* (Bibl 3b-4a, Genèse 4; CAS 79, 5), V *Abél* (HAT 9, 2);

¶ mbr. *Abel* «cest propre nom, la. hic abel indeclinabile, 7 interprétatur luctus» Ca IIa, 1, Cb 9a, Cc IIa, 2, Cms 3b;

¶ emprunt à l'hébreu *Abel*, nom du second fils d'Adam et Eve, par l'intermédiaire du français et du latin liturgique, Lex. Bibl. I, 15ab; l'alternance *b* / *v* attestée chez Grégoire de Rostrenen se retrouve sporadiquement dans le gallois *Afel*, *Avel* ELIG 32a.

42. A-BELL, adverbe, «de loin», locutions diverses : *a-bell-da-bell* «de loin en loin», *a-bell-amzer* «depuis très longtemps», *a-bell-kent* «depuis longtemps», *a-bell* 'zo id. DBF 17b, DGIB 36–37, LBF 3a, du Rusquec 1b; adjectif «lointain» DG II, 2; T [ə'bel] Plougrescant 1958, EC 9, 362 § 42; 382 § 62; *euz a bell-bro* «de loin» Moal 325b, Gon. II, 476b (La Villemarqué); V *abèl*, *a bel-amzér* DBFV 1b;

¶ prémod. *a bell*, V *a beel* «de loin», *doñnet a bell* «venir de loin»; *a bell-ê-bell*, *a bell da bell* «de loin à loin» Grég. I, 581ab, II/ 2, 100b; *a bell* «de loin» Maunoir II, 127a; V *a beell amzér* «depuis longtemps» L'A. 22a, *abel* «de loin» Chms I, 339, *abeel* Châlons 1;

¶ *a-bell* (EMG 138, 42), *n'euz ket a-bell da vont* «il n'y a pas loin à aller» (241, 24), *ne d-ache ket a-bell* «il n'irait pas loin» (252, 42), T *a-bell na n'è ket* «elle n'est pas allée loin» (SBI I, 36), *me nen danquet abel* «je ne vais pas loin» (CAB 45, 29), *a-bell-amser* «depuis longtemps» (HB 113, 6), *a-bell* (SVE § 391);

¶ mbr. *a pell* «g. de loing, l. de longe, eminus» Ca Vb, 1, Clm 12 Cb 15b, Cc VIIIa, 1, DEBM 209; *a pell so* «de long aage» Cc LXXXVb, 1, *a pell so* «g. ia piecza» Cb 104b, «de long aage» Cb 111a; *a pell* (B I, 60 § 249; 139 § 596), *appell* «de loin, de beaucoup» (B I, 70 § 291); *a pell amser* «depuis longtemps» (N 7b, 14);

¶ composé double par préfixe privatif *di-* : *diabell*, adjectif, «lointain», adverbe «au loin», en *diabell* «au loin», *diabell-gweled* «arrière-plan» DBF 154b, GIB 314, du Rusquec 52a, Troude 111, Gon. I, 138a, II, 238b;

¶ prémod. *diabell* «de loin» Pell. 215, «de loin, ce que l'on pourrait exprimer en Latin par *De ad longè*, si on pouvoit parler ainsi» Pell. MSS. 363; forme synonyme de *a-bell* chez Grég. et les lexicographes du XVIII<sup>e</sup> siècle (cf. supra); *diabell* «lointain, au loin» (OZB 102, 9), V *diabel* (NG 88, 1689);

¶ mbr. *diabell* «g. de loing, l. de longe» Ca XXIXb, 1, Clm 72, Cb 61a, Cc XLVb, 2 et XXIXb, 1, *diabel* Cms 52b, DEBM 266 ; *diapell* «de loin» (N 12b, 19), *diabell* (B I, 127 § 547);

¶ composé triple avec prépositions et préfixe : *a-ziabell* «de loin» DBF 58a, DGIB 198, Troude 30, NDFB 545b, V *aziabél*, *a ziabèl* «de loin» DBFV 15b; forme synonyme de *a-bell* chez les lexicographes prémodernes;

¶ prémod. *a ziabell* «de loin», *doñnet a ziabell* «venir de loin», *sellet a ziabell*, *guëlet a ziabell* «prévoir de loin»; *a diabell* «de loin» Maunoir I, 127a; *diabell* «au loin», *a ziabell*, *a diabell* «au loin, de loin» Roussel; *aziabel* «de loin» Chms I, 339, *aziabel* Châlons 1; *a-ziabell* (SVE § 392; BAL 189, 2), *a-ziabell* (IJCS 194, 16); *aziabel* (RS 295, 3), V *a-ziabèl* (MG 345, 23), *a ziabèl* (389, 19), *a ziabel* (GUBI 93, 8);

¶ mbr. *adiabel* «de loign» Cms 9a, *a di a pell* «lonquain ou longtaine» Cb 111a, DEBM 196, GMB 18, *reiff a diapell* «donner de loing» Cb 171a, 111a, DEBM 196, GMB 18, *reiff a diapell* «donner de loing» Cb 171a, 111a, DEBM 196, GMB 18, *reiff a diapell* «longuain» Cc LXXXVb, 1; *a diabell pa e nem sellaf* «quand je me regarde de loin» (P 35b, 1801; cf. N 46b, 5; B I, 145 § 621);

¶ composé de la préposition *a* + l'adjectif *pell* «loin»;

¶ cf. corn. *a-bell*, adverbe, «afar, far off» CED 1a, LCB 2a, RC 48, 19; *Wel far yov sovdrys ryal / an remys fyys abel* «Well fare you, royal soldiers, these are fled afar» (BM 204–205, 3543–3544).

¶ Voir A préposition et PELL.

43. T A-BEMPOU, adverbe, «(faire) grosso modo», addition manuscrite de Kerverzhioù DBF, éd. 1943, 17; *a-bempou* «en désordre» TBP I, 109;

¶ composé de la préposition *a* + l'adjectif numéral cardinal *pemp* «cinq» au pluriel.

¶ Voir la préposition A et PEMP.

44. A-BENN, adverbe et préposition, «dès, au bout de; par (deux, trois fois, etc.); en prévision de; à temps pour; sans tarder; (vent) debout»; *a-benn bremañ* «dès maintenant», dont *a-benn* «réussir, venir à bout» (*leus, de*), *mont a-benn da* «aller tout droit vers», *mont a-benn e* «heurter», *a-benn-kaer* «tout de suite, inopinément», *a-benn-kefridi* «exprès, délibérément», *a-benn-herr* «à toute vitesse», *a-bennest-kaer* «(pour *a-benn-fest-kaer*) «de propos délibéré», *a-benn-da-benn* «de bout en bout» DBF 17b–18a, DGIB 37–38; T [bgn] Plougrescant 1958, EC 9, 381 § 61, L *abèn* «en face» NPD 61; V [ben] «d'ici, jusque, au bout de, en prévision de», [ben bormañ] «dès maintenant» à Groix vers 1970, GSBG 320, *aben* «sur le champ», [ben di vla] «l'an prochain» 328, *a-benn bloaz* «dans un an, avant un an, d'ici un an», *a-benn karantez Doue* «pour l'amour de Dieu», *a-benn-brec'h* «à force de bras», *a-benn teir gwech* «trois fois», *a-benn* + infinitif «pour, en vue de» (*a-benn diskleria* «pour expliquer») GBG 6, *a-benn* «neuze «pour lors», *a-bennadoù* «par moments, par intervalles, par morceaux» Kervella 3, du Rusquec 1b, Troude 3, Moal 131b, 297a, *a-benn ma* «avant que», *a-benn hag hep rezoun* «sans rime ni raison» 425a, DG I, 2, DG II, 2, Gon. I, 1b, II, 111a; V *aben* DBFV 1b, VBFV

1a;

¶ expressions : T *hennez a-benn eizteiz amañ a vo maro* «celui-là d'ici à huit jours sera mort», *a-benn emberr da noz* «pour ce soir», *a-benn ma 'z arruim er gêr e vo noz* «quand nous arriverons à la maison il fera nuit», *a-benn teir gwech e-nevoa skoët ganti* «il l'avait frappée par trois fois», *mond a-benn d'an avel na vez ket brao* «aller contre le vent n'est pas agréable», *a-benn emañ ar bern* «la lame vient de l'avant», *a-benn eman an daou di* «les deux maisons sont l'une au bout de l'autre», *ar poezon-ze a zo deut a-benn da goll ar plah yaouank-se* «cette canaille a réussi à perdre cette jeune fille-là» TBP I, 103–105; *a-benn-hent* «(aller) à la rencontre de, au-devant de quelqu'un» HY 56–57, 58; AB 79, 907; attesté à plusieurs reprises dans des textes dialectaux : *holl steriou Breiz a zo enk ha nebeut a zour enne ken a zigoue d'ar mor dont a-benn hent d'ê* «tous les fleuves de Bretagne sont étroits et ont peu d'eau, si bien qu'il arrive que la mer aille à leur rencontre» (KEV. Arvorig 1914, 78); *ouz dor kérig Naim, daou vagad tud a zigoue, a-benn hent an eil d'egile* «à la porte de la petite ville de Naim, deux groupes de gens arrivaient, à la rencontre l'un de l'autre» (Breiz 122, 1er septembre 1929, 2c); *a-benn hent d'imp ez eus digouezet eun amezeg* «à notre rencontre, il est arrivé un voisin» (Breiz 128, 13 octobre 1929, 1d); *o vont a-benn-hent d'ezan* «allant à sa rencontre» (Breiz 185, 18 janvier 1931, 4a) : composé de la locution adverbiale et prépositionnelle *a-benn* + substantif *hent* «route, chemin» : l'expression dérive de *a-benn* pris dans le sens de *en arbenn da* «à l'encontre, à la rencontre, au-devant de», avec l'adjonction de *hent* précisant le sens locatif; *a-benn-krok*, adverbe, «brusquement, brutalement» HY 56–57, 58; AB 79, 907; d'après Le Lae, Bilzig, 1925, 171; expliqué dans l'édition de 1963, 246 «en un tōl trumm, a-greiz oll», *a-benn-bouzell* «cul par dessus tête», *abenn-rankontr* «à la rencontre de» TBP I, 109; *a-benn-kaer* «par plaisir» DG II, 65, *a-benn-kas*, *a-benn-herr* «en coup de vent» DG II, 73;

¶ prémod. *abeñ try bloaz ac'han* «d'ici à trois ans» Grég. I, 2a, II/ 1, 2a; *a-benn* «dans (en parlant du temps)» Grég. I, 243a, *a-benn-(caer)* «debout, directement» I, 247b; *aben quevridi* «express» Maunoir II, 55a, *a ben queffridi* 127a, V *aben pemzec dé* «dans quinze jours» Chms I, 335, *a ben caer* «directement» Chms I, 409, «tout droit», *queret aben caer* «allés tout droit» I, 436, *a been, in peen* «à bout» CHL 1a; *a benués* «de guet apans» (= *a bernest*) Chms II, 151; *mônd à been d'ur rebenac* «aller au devant de quelqu'un, obvier» Châlons 123, 19, 20;

¶ *a-benn un dez hag ur bloaz* «dans un an et un jour» (RC 1, 110), *a-benn a bep tra e teuer* «on vient à bout de tout» (SVE § 58), *a-benn* (MAV 30, 20; 38, 7, etc.; LATM 360, 12; RC 1, 289, 33; BBR 198; EMG 8, 23–24; 252, 3; BJJ 9, 258), *aben* (HB 4, 29; CMLL 252, 1461; BJJ 2, 39), *à ben da ben* «d'un bout à l'autre» (MAG 19, 13), *aben caer* (BJJ 142, 370), *a ben* (HB 448, 7; 599, 4), *'benn* (PGMB 83, 16; MBJ 93, 27; 69, 5), *open* (D 167 XVI § 7 = ACL I, 588), V *a ben* (LLB 12, 126), *à-bèn* (MG 47, 30; 389, 9), *aben* (GUBI 116, 6), *a been* (NG 38, 753), *abeen* (MAV 161 § 80), *a-been* (GUS 16, 20),

à *benn* (36, 17), à *peénn* (41, 13), *a benn* (100, 24), à *beenn* (130, 35; BT 334, 13), T *abenn ur blâ* «dans un an» (SBI I, 224), V *aben goudé* «tout de suite après» (MSJO 95, 24), é *han a bén caér* «j'y vais tout de suite» VN 100, 5;

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *penn* «tête» mais la composition adverbiale n'est plus sentie malgré l'accentuation sur la dernière syllabe BPSP 110 § 183. Le sens de base est celui d'une durée dans l'avenir.

¶ Voir PENN et ARBENN (DIARBENN).

45. ABER, substantif masc., pl. *-ioù*, «embouchure (de rivière), crique, estuaire», DBF 18a, DGIB 38 (genre fém.); masc. «embouchure, estuaire», LBF 3a; fém. «embouchure (de fleuve), confluent» GDFB 248a; fém. «confluent, embouchure; havre, entrée ou embouchure de rivière où la mer entre» GBG 6; fém. «havre» du Rusquec 1b; fém. «confluent, embouchure d'une rivière dans la mer et, par extension, abri pour les navires» Troude 3, NDFB 321b, 464a, Gon. Tr. 1; «hâvre, port de mer fermé et sûr. De plus, entrée ou embouchure de rivière. Confluent» Gon. I, 4a, II, 113b, DFB 269a; *mein an Aber*, litt. «pierre de l'Aber», granite nommé d'après sa provenance dans le vocabulaire des tailleurs de pierre, vers 1905–1906, sans localisation FB II, 205;

¶ prémod. *aber*, pl. *-you*, «embouchure, l'endroit par où les rivières se jettent dans la mer», *aber Odet* «l'embouchure de la rivière d'Odet», *aber Ildud*, *aber Benniget*, *Aber Vrac'h*, *aber Rosco-goz* «l'embouchure de la rivière de Lann Ildud, de Landeda, etc.» Grég. I, 331a, II/ 1, 324b, *aber* «décharge d'une rivière» I, 249a, «embouchure» Diverres 63a, *porz aber vrach e goelet leon* «le port de l'Aber-Vrac'h en bas-Léon» 85a, *Aber-Vrac'h* Grég. I, 560a; *aber* «haure» Maun. Grég. 128a; «Havre, entrée ou embouchure de rivière où la mer entre. Ce sont toujours de petits ports de mer» Pell. 3; *Aber* «Havre, entrée ou embouchure de rivière, pl. *Aberou*. Il y a en Basse-Bretagne plusieurs petits ports de mer dont les noms sont en partie composés d'Aber, par exemple *Aber-Ildud*, *Aber-vrac'h*, *Aber beniget*» Pell. Mss. 3 (genre non indiqué); mot masc. dans *en eun aber kloz* «dans un havre fermé» (MMPM 101, 37) et dans *Aber Benead* RC 34, 160 ou *Aber Benniget* (le féminin serait *Aber Venniget* et *Aber Venead*);

¶ n'existe en mbr. que dans l'expression *broüen an aber*, synonyme de *broüen mor* «ionc marisc, iuncus levis, mariscus, ionc marisc». Nom. 87a, GMB 14;

¶ vbr. *aperou* (mss. *apou* avec *p* barré) glosant *ostia* (Nili) «embouchures, deltas» (MS Angers 477, fol. 17a) DGVB 69b.

¶ En toponymie nautique *aber* n'est pas restreint au sens d'estuaire : «*Aber*, estuaire, dont le sens est assez proche de *loc'h* et de *yeun*, paraît

également en régression. Il survit à Crozon et en Léon mais fut autrefois plus largement usité. Son application à une petite baie de l'île de Sein sort de l'usage habituel; en effet dans ce cas le mot ne désigne pas un estuaire, puisqu'il concerne un lieu ne comportant pas le moindre ruisseau» AH 1372, 1 ex. 11; *Aber ar Wrac'h* «L'Aber—Vrac» Lannilis 1919, DG II, 2, écrit couramment *Aber Vrac'h* est une étymologie populaire par *aber ar wrac'h*, avec l'article défini français agglutiné *Lauberlac'h*; *Aber Benniget* («bénit») en français *Aber Benoit* avec retraduction bretonne *Aber Benead Ogam* 15, 102; mot seulement L d'après Le Menn RC 2, 75 (qui fait erreur); *aberhavre* signalé par GMB 14 d'après DALF I, 21 est une glose bretonne d'époque indéterminée entrée dans le texte : *aber*, glosant havre DGVB 51a; toponyme nautique *An Aber*, large crique en Roscoff, *Laber* sur la carte au 80 000e, AH 1372, 1106, *An Aber* 1622, *Enez Vras an Aber* «la grande île de l'Aber», *Enez Krenn an Aber* «l'île ronde de l'Aber», *Enez Vihan an Aber* «la petite île de l'Aber» 1624, *Trez an Aber* «la plage de l'Aber» 1625; *An Aber Benniget* «L'Aber bénit» AH 1378, 2331, *An Aberg* «la Petite-Crique» et *Aberic*, nom d'un écart de la commune de Ploudalmézeau 2116, *An Aber Ac'h* «l'estuaire d'Ac'h» 2425, *Kanol an Aber* «chenal de l'embouchure» AH 1381, 396, *Men an Aber* «pierre de l'embouchure» 184, *Bae an Oberlac'h* «Baie de l'Auberlac'h» 3246, *An Oberlac'h* 3250 et nom d'un hameau de la commune de Plougastel-Daoulas; *An Aber* («l'estuaire encore très visible sur la carte du Neptune François est actuellement séparé de la mer par une digue derrière laquelle se trouve le village de *Laber*») AH 1399, 7449; *V En Aber*, en 1546 *Portz en Aber* «Port de l'Embouchure» (à l'entrée du Golfe du Morbihan, entre la pointe de Port-Navalo et la pointe de Kerpenhir) AH 1402, 8132; cf. AB 59, 309–313; 60, 212–213;

<sup>¶</sup> corn. *aber*, masc., pl. -ow, «mouth of river, meeting or confluence of waters» CED 1a, LCB 2ab; vcorn. *aber* glosant gurges OCV 320 § 739;

¶ gall. *aber*, masc. ou fém., pl. -*au*, -*oedd*, -*ydd*, *ebyr*, *vgall*. *aper* (ayant supplanté *oper*) «mouth of river, confluence, overflow of spring or pool; conduit; haven»; *aberdir* «delta», *aberfa* «landing-place, creek», verbe *aberau* «to flow into» GPC 2b, Geirfa 5b-6a, Davies; dialecte de Bangor *abar* WVBD 2; toponymes *Aberaeron*, *Aberafan*, *Aberangell*, etc. (une centaine d'exemplaires) RELL 1-3; *Aberfenni*, angl. *Abergavenny* DEPN 1a, *Abereilun*, *Aberkinsey*, *Aberllannerch*, *Abermorddu* FPN 1, *vgall*. *aper* (une quarantaine d'exemplaires) Lib. Land. 386B (indices);

¶ irl. *inbhear* «port, embouchure de rivière» Foclóir 594a, «the mouth of a river, an ostiary» O'Reilly 304a; mirl. *indber*, *inber* «embouchure» RIAD I / 1, 204; erse *inbhir* «a cove or creek at the mouth of a river; meeting of a stream with the sea or with another stream, confluence» GED 196a, «the confluence of two streams; the angular piece of ground which lies at the confluence of two waters» GD 324b, DGL 347a; toponymes *Aber brothoc*, angl. *Arbroach*, *Aber buthenot* en 1202 *Arbuthnot* en Ecosse, etc. (une quinzaine d'exemples) OG 4ab, à côté de *Inbher*, *Inber* (plus d'une centaine d'exemplaires) 456b-459b, *aber* dans un certain nombre de noms de lieux, dont *Aberdeen* GTS 62-100.

\* Les formations n'ont aucune unité : le goïdiélique *inber* suppose *eni-bero* (-*eni*- «dans») tandis que le bretonique a seulement *aber* < *aper* < \* *abber* < \* *ad-ber*, velt. \* *ati-ud-bhero* LHEB 413 et 428, AB 55, 454–455, VGKS I, 480, 484, 518 à côté de *ober* < *oper* < \* *obber* < \* *od-ber* avec un préfixe («hors des») du sens opposé à celui de *ad-* (identique au latin *ad- «vers»*) RC 6, 45 (sur l'évolution des géminées BB, DD, GG issues de *ad + b*, *d*, *g*, voir HPB 317 § 434 et 481 § 690); cf. virl. *topur*, mirl. *tobar* «source» RIAD, T/2, 250–251 (\* *ta-uks-boro-*) et mirl. *commar*, gall. *cymmer* «confluent»; toponyme br. *Kemper*, fr. *Quimper* (confluent de l'*Odet* et du *Steir*) < \* *kom-bero-*; *Kemperelle*, *Kemperle*, fr. *Quimperlé* (confluent de l'*Ellé* et de l'*Isole*), *Kemper-Gwezenneg*, fr. *Quimper-Guezennec* (confluent du *Leff* et du *Trieux*);

¶ d'une racine i.e. \* *bher-* désignant en général le mouvement ou le bouillonnement de l'eau IEW 132-133, ZVSF 10, 190. Le radical simple est représenté en breton par *berañ*, mbr. *beraff* (gall. *beru*) «couler» (voir *berañ*). Un autre état de la racine est l'élargissement \* *berm-* / *borm-* attesté dans le toponyme gallois *Borvo*, Ogam 9, 164. Le toponyme nautique *Roc'h an Aver* AH 1372, 3580 n'a peut-être rien à voir avec *aber*, EC 10, 281, HY 13, 22; cf. cependant la variante *avry* de *abry*.

46. \* ABERZH, substantif masc., pl. -ou, «sacrifice», dérivés aberzhad, «victime», aberzher, -our, «sacrificateur», verbe aberzhîn «sacrifier», emaberzh «sacrifice volontaire», etc. DBF 18a, DGIB 38-39, GDFB 670 ab, aberza, aberzi VFB 477 (note manuscrite), \* aberz, \* aberza LBF 3a;

¶ emprunt récent et littéraire au gall. *aberth*, même sens, GPC 2bc, 3a, Geirfa 6a. L'usage moderne ne semble pas antérieur à SKET III, 119 et NOTK 95, 96, 100 en breton littéraire, mais le premier emploi semble avoir été fait par Kalloc'h en vannetais dans *Ar en Deulin* en février 1910 (*Psalmu 42, judica me*): *Boud er bêleg gredus ar sañ doh an auter / E kinnig en aberth, o doustér!... o doustér!...* «être le prêtre ardent, debout près de l'autel, — offrant le sacrifice, o douceur... o douceur»,

¶ sur le nom du sacrifice en celtique (vgall, *aperth*, mirl, *idpart*, erse *iobairt*, vcelt. \* *ate-(od)-bert-*) voir Ogam 12, 198 et 448, cf. EDGL 214. Étymologiquement le mot ne désigne que l'offrande, à l'exclusion de toute immolation ou sacrifice sanglant. Mais il a pris en liturgie chrétienne (le mot est attesté dans les gloses de l'*Oxonienensis* prior au XI<sup>e</sup> siècle au sg. *aperth* «victimæ» et au pl. *aperthou* «muneribus» VVB 43) le sens général de «sacrifice animal» et, par extension normale celui de *Aberth yr offeren*, *y bara a gysegrir ac a ddyrchefir yn yr offeren* «sacrifice de la messe, le pain qui est consacré et qui est élevé à la messe» GPC 2c. C'est dans ce sens que Kalloc'h a emprunté le mot Vallée et Mordiern lui ont rendu toutes les acceptations chrétiennes ou préchrétiennes du latin *sacrificium*. La langue populaire et prémoderne ou à l'emprunt français *sakrifis* NDFB 801b, du Rusquec 271b, *sacriviz*

Grég. I, 837b, II/ 2, 348a. Voir ce mot.

**47. A-BERZH**, adverbe et préposition, «de la part de, au nom de, par l'autorité de», *a-berzh-stad* «officiel», *a-berzh-vat* (forme fautive, *perzh* étant masculin) «de bonne part, sous garantie d'autorité, sans se fâcher» DBF 18a, DGIB 38–39, *a-berz* «de la part de» LBF 3a, *a berz vat* «en bonne part», *a wall berz, a berz fall* «en mauvaise part» GDFB 534b, VFB 388, corrigé *a berz mat* Suppl. 129a; *a-berz (a-beurz)* «de la part de» du Rusquec 1b, *a-berz ar roue* «de la part du roi» Troude 3, *a berz vad* «en bonne part» NDFB 654a; V *aberh* «de la part de» DBFV 1b; V *ag i biarh* «de sa part» à Sarzeau à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle RC 3, 51; *a bærh* RC 7, 332;

¶ prémod. *qemeret un dra a-berz vad, qemer un dra-bennac a-beurz-vad* «prendre quelque chose en bonne part», *qemeret un dra a voall berz* «prendre une chose en mauvaise part», *mé a oar an dra-ze a berz vad* «je sai cela de bonne part», *a berz Douë, a beurz Douë* «de la part de Dieu», V *a berh Douë, a berh due; eus va pherz, V ez me pherh* «de ma part» Grég. I, 696b, II/ 2, 209b, *a berz tad* «du côté paternel» I, 217b, *a berz «de par»* I, 267a, 696b; *ta coz aberz tat* «aïeul paternel» Diverrès 16a; V *aberh* «de la part», *es é berh* «de sa part», *a me ferh* «de ma part» Chms III, 91, *liheren aberh er Roüe* «lettre de cachet» I, 198; *abers Douë* «de la part de Dieu», *abers ar Roüe* «de la part du Roy» Pell. 3, Pell. MSS. 3; V *a beérh matt* «de bonne part», *aberh Douë* «de la part de Dieu» L'A. 269b, *a berh, aberh mat, aberh Douë* Châlons 1, 1–4, CHL 1a;

¶ *a-berz vad* (IN 138, 1; EMG 8, 19), *aberz* (CO 374, 14; RS 333, 2), *abers* (LATM 224, 19–20; 240, 13, 19), *a berz* (JKS 293, 6), *a bers* (LATM 306, 19), *a-berz* «de la part de» (SVE § 337), *demeus abers Doue* «de la part de Dieu» (BPME 3, 23), *a beurs an Eternel antoem dit ellara* «de la part de l'Éternel, Antoine, je te le dis» (ANT 40b, 8), *abeurs e Dat* «du côté de son père» (CSI 48, 25), *a beur(s?) doue* (CST 118, 968), *a beurs* (CAB 27, 12), *(a) beurs* (CST 12, 59), *abeurs* (SP 12, 129; CAB 18, 23; SBI I 262; Gw 51b, 15), *a-beurz* (GBI I 82), *a beurz* (GS 251, 55), *a peurs* (CST 32, 235), *eus ho perz* «de votre part» (HB 144, 25), *a pers* (LATM 40, 3), V *a berh* (MG 15, 25; IS 1, 21), *a bérh* (HAT 248, 16), *a bairh* (GUS 66, 10; 86, 24), *a bairh* (118, 20; 119, 7; BT 348, 154), *a bairh vatt* (356, 230), *a me fairh* «de ma part» (346, 149), *a berh Doue* (LLB 89, 55), *aberh* (CS 194, *h* biffé et remplacé par *z*);

¶ mbr. *apers Doen Tat te a gratas* «tu as promis de la part de Dieu le Père» (P 52a, 2635), *a perz* (NI 26 § 112; 45 § 226; B I, 100 § 425; N 12a, 15) DEBM 209, *eont a perz mam* «oncle, frère de la mère», *eont a perz tat* «oncle, frère du père» Cb 78a;

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *perzh* «part, ordre» avec influence probable du fr. *de par* (= *part*). En V il y a confusion

de *aberh (a-berzh)* et de *abarth, abairh (a-barzh)*, cf. corn. *abarth : Mar syw abarth dev a nev* «si c'est de la part du Dieu du ciel» (RD 158, 2103). La confusion était déjà romane et blat. avec *appertineo* et son doublet *appartenere* «influencé par pars dont le rapprochait l'étymologie populaire» DELL 500b, REW 44b, 545.

¶ Voir A-BARZH et PERZH.

**48. ABEVLEC'H, ABEUVRLEC'H**, substantif masc., pl. -ioù, «abreuvoir», verbe *abeuvri* (noté \* *abeuviñ* DGIB 40), *abevlec'h* «abreuvoir», probablement NDFB 6b, du Rusquec 1b, variante *abrouer* «abreuvoir», probablement mot du htL, Brézal II, 1 et GDFB 3b (note manuscrite de Kerverzhiou) d'après Brézal II, *abeuroüer* Brézal I, 9a; V *abreuer*, masc., pl. -ieu, DBFV 2a;

¶ prémod. V *abrehuer*, pl. -eū, L *abeurouer*, pl. -ou (synonyme de *dourlec'h* et de *leñ ar c'hесec*) Grég. I, 4b, II/ 1, 6a; *abrehuer* «abreuvoir» Diverrès 3a, V *abreuér, abbreuér* «abreuvoir» Chms I, 10, *abrehué* «abrevoir» Châlons 2, CHL 1a, *abbrevér* «abreuvoir» L'A. 3b; *abreuouë* «Avoir» lacus, *abreuoir* Nom. 239b; inf. *abeury* «abreuver» DCFB 175, *quarium lacus, abreuuoïr* Nom. 239b; *abeury* DCFB 1, 135, 2, *abeufry* 'n ronçet «abreuver les chevaux» 23, *abeury* DCFBL 1, 135, 2, *abeufry* 'n ronçet «abreuver les chevaux» II, 6, 17; *abrevy* Quiquer 77, 17; *abreuvi* (GBI I, 354; II, 164), V *ab(eu)eiñ* (NG 91, 1769); *prét. 3 sg. abreuvias* (HBHS 11, 18); *impér. 2 pl. abeuriñ* DCFBL I, 115, 13, *na abreuivit ên quet c'hoas* «ne l'abrevez pas encore» Quiquer 66, 25; pp. L *abeuret eo gant al laou* «il est dévoré par les poux» à Ouessant vers 1909, AB 25, 201; V *abrevet* (RDU 50, 20), *abreuvet* (BEL 143, 19; EVC 387, 33; 388, 1);

¶ mbr. *abeuffret* «g. abeuure, l. adaquatus», *abeuffriff* «g. abeuurer, l. adaquo», *abeuffrlech* «g. abeuuroer, l. uadum; uide in roudoez» Ca IIa, 1, Clm 4, Cb 9a, Cc IIb, 1, Cms 3b, GMB 14;

¶ *abeylec'h* est le mot français avec *lec'h* «lieu» en suffixation par analogie sémantique. L'hypothèse de V. Henry LEBM 3 d'une étymologie populaire par l'infinitif *evañ* «boire» est contredite par l'absence de métathèse dans *abeuvrlec'h* (cf. *beuvraich* LATM 344, 4 du fr. *breuvage*): le v mbr. vient du fr. *abuver* et l'emprunt ne peut guère remonter au-delà du XIII<sup>e</sup>–XIV<sup>e</sup> siècle sans être de beaucoup postérieur DELF 3a, DAF I, 3b; cf. rouchi *abeuver* et wal. *abuver* FEW I, 4a; *abreuvi* est une réfection prémoderne d'après le fr. *abreuver* et le V *abreuer* est vraisemblablement un emprunt récent, l'intermédiaire d'un parler htbr. étant peu probable (I & V. *aberver* FEW I, 4a, Pléchâtel id. GPP 1b; *abeuver* dans une chanson populaire de Haute-Bretagne, pays nantais et I. & V. AKBB 1904, 117 § 110, 11;

¶ variante *arbilouer* «abreuvoir» à Landivisiau, sans date, DG II, 15, par épenthèse du *r* et dissimilation *r / l* avec passage *e* > / d'une forme \* *aberouer*, elle-même variante de *abeurouer*.

49. A—BEZH, adverbe et adjetif, «complètement, entièrement, totalement; tous sans exception» DBF 18a, DGIB 40; *a-béz* LBF 3a, *a-bez* GDFB 261b, «tout d'une pièce, en entier, en grand, en masse, en bloc», pl. *a-bezou* «en pièces» GBG 6, «en entier, tout d'une pièce» Troude 3, *a-bez* «entier, complet, plein», *poaza meot a-bez* «cuire des moutons entiers» Moal 242a, TBP 1, 109; *V abéh* «entier, tout d'une pièce, entièrement», *abéh kaer* «tout à fait» DBFV 1b, *abeh* «complet» VBFV 21b *a béh* «entier» VN 88, 16; [ðeix] «entièrement» GSBG 328;

¶ ar veleien a bez «tous les prêtres sans exception» (EMG 9, 1); euz leur-doen ar c'hlānvi e welomp kaer Jaffa a-bez «de la terrasse de l'hôpital nous voyons la ville de Jaffa tout entière» (MBIe 93, 17).

<sup>¶</sup> composé de la préposition *a* et du substantif *pezh*; ne semble pas attesté antérieurement au breton prémoderne.

50. ABID, substantif masc. ou fém., pl. -ou, «habit, vêtement» DGIB 40, V *abid*, masc., pl. -eu, «habit» DBFV 2a, VBFV 1a; T burlesquement *abit eur c'hi* (littéralement «l'habit d'un chien») «la peau humaine», 1908, DG II, 3;

¶ prémod. *habyd*, *abyd*, pl. -*ychou*, «habit, vêtement», *un abid* èr *c'hiz* «un habit à la mode» Grég. I, 2b, II 2, 3b; *un abid glas*, pl. *abichou glas* «un habit bleu» Grég. I, 99a, *un abid damas-guenn* «un habit de damas blanc» I, 242b, *abichou cañv* «habits de deuil» I, 283b, *abyd amprestet* «habit emprunté» I, 883a, *ur c'hoz abyd* «un viel habit» I, 610a; *abytant*, pl. -*ed*, «habitant» I, 483b, II 2, 4a; adj. *habitual* «habituel» I, 466b; pl. *habitanded* I, 658b; *abijou sul* «habits de dimanche» Diverrès 64a; *V habitt* «habit, habillement», *abitand*, pl. -*détt*, «habitant» L'A. 181a; *habitantet guenedic* «habitants naturels» Chms III, 7, *habitant a gueu* «citoyen» Chms I, 256, *habitant*, pl. -*détt*, «colon» I, 267, *habit* «connoisseur» I, 284; *er pechedeu a habitat* «les péchés d'habitude» Chms II, 156, *er c'hraiç habituell* «la grâce habituelle» II, 156; *habidou mezer a pep liou* «vn tas d'habilemens, vne garderobe» (= «des habits de drap de toutes les couleurs») Nom.107a, *un ñbit pendaben* «un habit complet» (littéralement, «un habit d'un bout à l'autre») CFB 20, *abid pen-da-ben* COL II, 20, *un habit* CFB 58; *V un Abid* «un Habit» VN 36, 13, *un Abid pèn d'er-ben* «un Habit complet» VN 54, 2;

¶ *habit* (D 85, 11; IN 329, 28; SBI I, 172; II, 126, 128), *abit* (SP 190, 301; 210, 539; CAB 33, 18; D 172 XIV § 14 = ACL I, 98 ; HB 137, 23), fém. dans *en he habit vroa* «dans son bel habit» (CMLL 182, 763–764; 218, 1128); *an Abit* (IJCS 28, 18), pl. *T abigio* (Gw 64a, 7), *o abigo pompos* «leurs vêtements orgueilleux» par *g* = /ɛ/ (ROB 92b, 6), *abijo* (GBI II, 6, 212), *abit hernach(et)* «cotte de mailles» (GBI II, 204), *V abitt* (GUS 94, 29; 95, 1, 3, 14), *abid* (HAT 224, 14), pl. *abideu* (69, 5; 106, 19), *habideu* (24, 23); pl. *habitantet* «habitants» (SP 238, 884; CAB 141 entre 6 et 7; D 25, 22; Gw 5b, 24; CSI 21 1, 5).

*an habitandet* (ICBM 63, 30), *abitantet* (CC 10b, 31; Gw 64a, 7), *abitantet* (CAB 139, entre 7 et 8), *V habitandèt* (HAT 305, 5); *T abitation* «habitation» (Gw 77a, 2), *habitasion* (CST 6 § 12); *habitud* «habitude» (D 120, 22, 24; CO 76, 6), *an abittud ordinal* «l'habitude ordinaire» (Gw 2a, 12), *ar goal habitud* «la mauvaise habitude» (CAT 63, 27); inf. *habita* «habiter» (BPME 126, 8); impér. 2 pl. *en em habituit* «habituez-vous» (QDDY 126, 4);

¶ mbr. *abitaff* «g. habiter, l. habito. Item *habitaculum*, g. *habitacle*, b. idem. *uide in habitaff*» Ca IIa, 2, Clm 5, *abyt doubl* «vêtement double» Cb 71a, *abid da hoari* «vestement de ieu» Cb 111b, *guisquet en abit gruec* «vestu de telle robe (de femme)» Cb 114a, *abit da hoari* «vestement de ieu» Cc LXXXVIa, 1, à côté de *habitaff* «g. habiter, l. habito», *habitation* «g. idem, l. *habitation*», pp. *abitet* «g. habitez» Ca Ia, 2 et XLVIIIa, 1, Clm 119, Cb 9b et 106b, Cc IIb, 1 et LXXXIIa, 2, Cms 3b 96a; *habitaff* «habiter», *lech habitus* «lieu habite», *habitation* «g. idem» Cb 106b, Cc XLVIIIa, 1, *habitaff* «habiter» DCFBL II, 82, 12, *habitant* «demeurant» I, 177, 13;

¶ *an abit* (N 8a, 13; 10a, 14), *abyt* (DJ 70 § 129), *habitetant* (Cont. 74b, 20), *habitation* (18, 9–10); *rac da gouzaf glan an poan se / An abit humanite / a quemeris me nedeux sy* «Car c'est certainement pour souffrir cette peine que j'ai pris l'habit d'humanité, sans faute» (P 9a, 408–410); *an ef seuen pe en heny / ezeu ordrenet nagret sy / dihuy haz habitation* «le ciel parfait dans lequel, n'y manquez pas, il vous a été attribué une demeure» (P 15a, 719–721) DEBM 193, GMB 14;

¶ du fr. *habit*, *habitation*, *habitude*, *habiter*, *habituer* au double sens étymologique de «vêtement» et de «demeure» DELF 299a, DALF IV, 393bc, LAF 343a, EWFS 502a, REW 336b–337a, mais le breton suit les différenciations sémantiques du français; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle mais probable au XIV<sup>e</sup> ou au XV<sup>e</sup> siècle;

<sup>¶</sup> cf. gall. *abit*, *abit* «apparel, dress of religious order» GPC 3a, du v.; irl. *abid* «habit, costume, the dress of a religious; behaviour, moral habit; hue of the complexion from tears, etc.»; a «habit» or dress worn by the dying and deceased members of certain confraternities» Foclóir 12b; *abit* «a habit» O'Reilly 12a; mirl. *abit* au double sens d'«habitus» et «habitude» dans la traduction du Voyage de Marco Polo ZCP I, 426 par emprunt tardif au latin *habitus*, avec peut-être une influence française LEIA, A-25, RIAD, A/ 1, 90; virl. *abit* «habitus» VH 111a;

¶ cf. ABILLAMANT.

51. ABIENNER, substantif masc., pl. -ien, «gardien de saisie» DBF 18a, DGIB 40, GDFB 330b, VFB 258, «gardien des saisies, gardien des scellés avant une vente»; variante par épenthèse *ambionier* GBG 6, «saisisseur» du Ruspec 1b, «gardien des saisies de justice» Troude 3, Moal 280b, «celui en la garde duquel on a mis des biens saisis par la

justice» Gon. I, 4b, II, 113b, DBF 373b, V *abiénour* DBFV 2a;

¶ prémod. *abyenner*, —eur, pl. —yen, *ambiyenner*, *ambiyonner* «gardien, celui en la garde duquel on a mis des biens saisis dans les formes de justice» Grég. I, 450a, II/ 1, 439a, cf. I, 269a, 450a, *abiener* «garde de biens saisis» Diverrès 72b, V *abienein* «abiener», *abiéneur*, *abiénour* «garde-meuble» Chms I, 11, II, 105, CHL 97a, *abi(e)nourr* «abieneur» L'A. 411a;

¶ Il ne semble pas que ce mot soit attesté dans la langue moderne écrite ou parlée, sa présence dans les dictionnaires étant due au conservatisme lexicographique : emprunt au français juridique du Duché : «en Bretagne, commissaire des séquestrés, gardien judiciaire d'un immeuble où il y avait des fruits à recueillir» LAF 2b, variante *abienheur*, *abianneur*, *abianheur* DALF I, 23b (cf. *Arrêts du Parlement de Bretagne*, éd. Hévin, Rennes 1684, I, 446); emplois français dans des textes d'archive : «requête de René Le Legat, François Paugam, etc., *abiennieurs* établis sur les fruits de la paroisse de Plougar et de sa trève (succursale) de Bodilis [...]» en 1681–1682 (ISF I/ 2, 7a); «François Rigoul et Jean Bouquet, *abiennieurs* dépositaires établis à la garde desdits matériaux séquestrés» en 1759–1761 (ISF I/ 2, 41a); emprunt possible vers le XIVème ou le XVème siècle, FEW I, 323a;

¶ L *ambionur*, adjetif, «(mur) mitoyen» Suppl. 116 (KrV 21 sept. 1913) est très probablement abstrait de *ambioner*.

52. V **ABIET**, adjetif (et participe passé), «aviné (en parlant d'un tonneau)» DBF 18a, DGIB 40, GDFB 51b, Troude 3, du Rusquec 1b, *abiet* (*get er guin*) DBFV 2a (repris au V par les lexicographes, dont Ernault); ne semble pas attesté dans la langue moderne, écrite ou parlée;

¶ prémod. *abiétt* (*gued er guin*) L'A. 22a;

¶ du vfr. *abi* «abîme» avec le sens pris par le français *abîmer* «mettre en mauvais état» à partir du XVIIème siècle DELF 2a, *abismer* «approfondir» DALF I, 23abc, LAF 2b, EWFS 3ab, FEW I, 11ab; cf. le sens dialectal dans les parlers haut-bretons, à Rennes : *abîmer* «gâter, salir, détériorer» DLPR 1, au Pays de Retz (*s')abîmer* «se salir» VLPR 14;

¶ cf. ABYM qui n'a, en breton, que le sens normal de «gouffre, abîme».

53. A-BIK, adjetif et adverbe, «vertical, perpendiculaire, (cheveux) hérisssés», «verticalement, à pic, d'aplomb» DBF 18a, GBG 6, DGIB 40, GDFB 780a; T e *vleo a zavaz a-bik en e benn* «ses cheveux se dressèrent sur sa tête» (PGMB 30, 16; cf. 41, 22; 135, 17; 26, 15), cf. C e *vleo a zao pik war e benn* «ses cheveux se dressent sur sa tête», sans la prépositionnel au Cap Sizun vers 1912, DG I, 3, DG II, 2;

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *pik* «tache, pointe» dont le premier sens n'a pas été retenu dans la composition.

¶ Voir PIK.

54. **ABIL**, adjetif, «sage, habile, instruit; rusé, bavard; turbulent, espègle». Le mot n'est noté, en dépit de sa fréquence dialectale et de la multiplicité de ses significations, que dans les dictionnaires du V : verbe *abilat* «devenir habile», subst. *abilited* «habileté, science, sagesse» DBFV 2a, VBFV 1a; en KLT : «instruit» à Audierne et Commana 1910, «dissipé, turbulent» à Scrignac vers 1910, DG I, 3, DG II, 3, Moal 290a; en goëlo : 'n im abilañ d'ober eun dra «se risquer à faire quelque chose», ober i abil «faire l'entrepreneur, se faire fort, bavarder», abil e «il est trop entreprenant, hasardeux, pas assez prudent» (à Kerfot, près de Paimpol, fin du XIXème siècle), T abil e «il est instruit, savant», vri abil «nez habile» = «un fureteur, un curieux, importun», bed e vri abil are (= bet (eo) e fri abil arre) «il est encore venu fourrer son nez ici» MSL 12, 253; T eun tamm krennard abil «un petit garçon touche-à-tout», n'eus ken med tud abil partoud «il n'y a que des gens malfaisants partout», Sell Marh-an-abil, exclam. «regarde(z) ! voilà Monsieur l'Espiegle !» (littéralement «le cheval de l'espègle»); infinitif dérivé *abilida*, dont la forme semble influencée par le fr. *habiliter*, mais dont le sens est très différent : *Heman na veze ket laosket da abilda* «on ne laissait pas celui-ci toucher à tout»; substantif avec suffixe -aj : *n'am-eus ket klevet lavaret e-nije greet abilitaj ebet jamez* «je n'ai pas entendu dire qu'il ait jamais fait d'espègleries» TBP II, 11;

¶ prémod. *abyl* «habile, qui a de l'esprit, de la science, de la capacité; habile, expéditif, diligent», *abylaat* «devenir habile», en ur fæçoun *abyl* «habileté», *abylded* «habileté, science, capacité, adresse» Grég. I, 482a, II/ 2, 1a, *abil-bras* «bien scâvant» I, 94a, *abil bras, forz abil* «consommé» I, 201a, *abilded* «capacité, habileté» I, 134b; *habil* Diverrès 15a, «habile» Roussel, «scâvant» CFB 62, V *abile* «habile», *abiladd* «devenir habile», *abilaedda* «habileté» L'A. 180b; *habil* «sage» Chms I, 396, «docte» I, 423, «entendu» I, 485, «expert» I, 547, «fusté» II, 94, *habil* é «il a un grand savoir faire» II, 10, *bout habil abarh er c'hant* «chanter à liur' ouvert» I, 229; comparatif *abilloh* II, 374, III, 19; superlatif en *habilan* II, 67, *erré habilan* «les plus habiles» II, 127, *bout en abilan* «exceller» Chms I, 542, Châlons I, CHL 1a; subst. *habillet* «éloquence» Chms I, 386, «doctrine» I, 483, «talent» I, 475, «érudition» I, 498, *guet habildet* «doctement» I, 423; subst. fr. *habilité* «habileté» III, 266; *abil* «savant» VN 32, 24, *abilloh* «plus savant» VI, 10; *abilloh* 32, 25, *en Abilan* 32, 26;

¶ *abil* (RS 366, 8; IN 421, 21), *habil* «instruit, savant» (RP 11, 6; CMLL 186, 807; 188, 831; 250, 1434), *habile* (LLSE 600 § 73, 17; 572 § 10, 29), *T habil bras* «fort, rusé» (SBI I, 44), *habil a vec* «bavard du bec» (124); V *abil* (GUBI 120, 140; MG 309, 28; GUS 82, 21; 84, 4; 130, 1; MSIO 20, 11), *habill* (CS 61); comparatif *abilloh* (MG 15, 20), 33

*abiloh* (GUS 118, 12); superlatif *C an dut habila* «les gens les plus savants» (ICBM 217, 10); subst. *V abilidett* «habileté» (GUS 42, 49), *abilaed* (HAT 199, 21), *abilaaid* (CSGD 72, 18);

¶ mbr. *habill* «habile» Quiquer 300, 3, *habil* «habille» DCFBL II, 82, 16; *abil* «g. abile, l. habilis. Item cest g. conuenable, br. conuenabl», *abil abiloch purabilaff* «abile, plus abile, tres abile»; avec particule adverbiale *ent abil* «habiliter, abilements», 2, Clm 4, Cc IIb, 1, *ent abilaff* Cb 9ab, *abilhaff* par / mouillé (HPB «habile a enquérir» Cb 76a, *abil* «artificieux» 132b, «apperts» 144a *abil en vn art* «excellant en aucune art» 163a, *abil da trouchaff* tost imprenable ou qui ne peult estre pris» 186b;

¶ *Hep quet a reull / Abil en pilent* «sans plus de respect, ils le rite (qui est) admis dans l'Église» (P 50a, 2530–2531); *an stil so abil en ylis* «le abil «sagement» (N 19a, 21); *dam doeou gentil abill acc* «à mes dieux abil ha dilacc» «faisons une inspection et soyons habiles et diligents» manière quelqu'un qui soit si habile» (BMD 2a); avec préfixe *per-* *Don deceu merch ha map, Roe ha Pap peur abil* «Et son esprit est occument» (M 198, 2233–2234); *abyl* (DJ 31 § 51);

¶ du français *habile*, plus récent que *able* DELF 299b, EWFS 502a dont le breton a cependant gardé les valeurs de base : «propre, 2b; mais le mot breton a fini par dévier, dans la langue populaire moins hypocoristique ou péjorative; emprunt possible à partir du XIVème siècle;

¶ cf. gall. *abl* «powerful, strong; sufficient, satisfied, fitting, suitable, equal to» qui provient, soit du vfr., soit de l'angl. *able*, emprunté même au fr. GPC 3b; en dialecte de Bangor *abal* «able» WVBD 2.

55. A-BIL, adverbe, «à verse» (en parlant de la pluie) DBF 18a, DGIB 40, GBG 6; avec / mouillé *a-bilh* «à verse» GDFB 779a, T *a-bil* dans l'expression *glao pil* «pluie à verse» GDFB 779a; cf. en prémod. *a-bilgroaz* «(groupe d'objets) en croix» DBF 18a;

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *pil* «tronçon, bille de

bois» avec un transport de sens métaphorique. Dans *a-bilh* il ne peut s'agir de *pilh* «guenille, chiffon, loque». *Pilh* représente une variante phonique de *pil*, peut-être sous l'influence de *a-builh* «en abondance»; cf. le vfr. à *pile* «en masse» GMB 490.

¶ Voir PIL.

56. prémod. ABILLAMANT (noté *abilhamant* DGIB 40), substantif masc. *habillement, vêtements* (IJCS 150, 29; CAB 130, 26); verbe *T en em abillian* «s'habiller» (CAB 81, 28); par *h* initial français non aspiré *habillamant* (IN 243, 19; SBI II, 182, 188), *habilla* «habiller» (synonyme de *ausa* «préparer») DCFB 138, 1–2; *abylha* Grég. I, 482b; ind. prés. *impers. en em abilleur* «on s'habille» (D 15, 18); pp. *goal abillet* «mal habillé» (IJCS 57, 8–9); *abillement* «habits» GMB 14;

¶ mbr. *habillaff* «habiller» Quiquer 300, 1–2, DCFBL II, 82, 17; subst. pl. *habillamantou* Nom. 107a, 320, (Conf. 23, 21); *abillamant da hoary* «habillement pour jouer, l. ludex, ludicis» par étymologie analogique de *lodix* d'après *ludus* selon Ernault qui se réfère au Cms (mais l'exemple n'a pas été retrouvé) GMB 14; *en em habillaff* (Conf. 54b, 16), pp. *habillet* (68b, 11); *abillamant roquet* «vestement dessire» Cc CXXXIIIb, 2, *abillamant roquet*, id. Cb 173a, *nep a gra abillement a meur a façan pe a compa a meur a tra* «iangleur qui raconte et contrefait diuers faits et habits des hommes» Cb 114b, *guisquet a abillamant pillotet* «vetu de veste pilote» 156a;

¶ composé par préfixe privatif *dis-* : *disabylh, diabyl* «qui n'est pas habillé» Grég. I, 482b–483a;

¶ du fr. *habillement* et *habiller* dans le sens de «vêtement», usuel depuis 1400 environ DELF 9b, EWFS 502a;

¶ cf. gall. *abiliment* «munitions», du fr. *habillement* au sens ancien «équipement, machine, engin, arme» DALF IV, 392bc, 393a, LAF 268a par l'intermédiaire de l'angl. *abiliment* GPC 3b.

57. V ABIN, substantif masc., «chien; homme chiche» (argot de tailleur, région de Locminé–Languidic–Pluméliau, fin du XI<sup>e</sup> siècle) RC 26, 118; variante *albin* id. par / épenthétique;

¶ du fr. argotique *habin, happen, hubin* «chien» et au figuré «homme avare» DHA 358a, «chien, chienne» DHAR 203a; emprunt possible à partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

58. ABJECTION, substantif fém., «abjection» (IN 183, 9–10, 14, 16,

17–18);

¶ du fr. *objection* au sens religieux de «mépris, renoncement, rebut» DELF 2a, EWFS 3b, NDE 2b; emprunt possible à partir du XIVème siècle; peut-être mot isolé emprunté vers le XVIIème siècle.

59. —ABL, suffixe adjectival (fr. *-able*) dans des emprunts français passés tels quels en moyen-breton ou en breton prémoderne. Il s'ajoute actif ou passif dans des radicaux verbaux, avec un sens à la fois mbr. *abominabl*, *agreabl*, *amiabl*, etc. mais l'usage moderne est à peu près «abondant», *guerhabl* «vendable», *teabl* «fusible», *dalhabl* «constant, gneux, soucieux» DBFV 2a; écrit parfois *-apl* ou *-ab*, *-ap* par suite de la simplification du groupe consonantique (*-abl*, *-apl* > *-ab*, *-ap*) et de l'indistinction des sourdes et des sonores finales, cf. GMB 571.

60. A—BLAD, adverbe, «à plat, ruiné; en plan, à l'abandon; complètement» DBF 18a, DGIB 41, GDFB 565b–566a, GBG 470471;

¶ prémod. *a-blad* «à plat» Grég. I, 901b, II/ 2, 243a, V *distruget int a plad caer* «ils ont été détruits, battus) a plate couture» Chms GMB 7, expression à valeur superlatrice;

¶ L *a-blad* (HB 114, 5), T *a blad* (CAB 70, 20; 107, 4), V *a blad* (GUBI 14, 6; 16, 39; MG 400, 6);

¶ composé de la préposition *a* et de l'adjectif *plad* «plat».

¶ Voir PLAD.

61. A—BLAEN, adverbe, «horizontalement, complètement» DBF 18a, 109, *a blen* (CAB 106, 26); L *a-bléan* «uniformément» du Rusquec 2a;

¶ mbr. *intollerabl a plen lech da den da crenaff* «c'est pour l'homme un sujet tout à fait insupportable de trembler» (M 146, 1663); *Ez plen hep quen gou* «il pensa sérieusement, pour les remplir, à faire l'homme par sa souveraine puissance : ceci n'est pas une fable» (B 1, 78 § 328); *Pan ve a plen quement den so en bet / guytibunan bras ha bihan ganet* «quand bien même tous les hommes qui sont nés en ce

17–18);

¶ du fr. *objection* au sens religieux de «mépris, renoncement, rebut» DELF 2a, EWFS 3b, NDE 2b; emprunt possible à partir du XIVème siècle; peut-être mot isolé emprunté vers le XVIIème siècle.

59. —ABL, suffixe adjectival (fr. *-able*) dans des emprunts français passés tels quels en moyen-breton ou en breton prémoderne. Il s'ajoute actif ou passif dans des radicaux verbaux, avec un sens à la fois mbr. *abominabl*, *agreabl*, *amiabl*, etc. mais l'usage moderne est à peu près «abondant», *guerhabl* «vendable», *teabl* «fusible», *dalhabl* «constant, gneux, soucieux» DBFV 2a; écrit parfois *-apl* ou *-ab*, *-ap* par suite de la simplification du groupe consonantique (*-abl*, *-apl* > *-ab*, *-ap*) et de l'indistinction des sourdes et des sonores finales, cf. GMB 571.

60. A—BLAD, adverbe, «à plat, ruiné; en plan, à l'abandon; complètement» DBF 18a, DGIB 41, GDFB 565b–566a, GBG 470471;

¶ prémod. *a-blad* «à plat» Grég. I, 901b, II/ 2, 243a, V *distruget int a plad caer* «ils ont été détruits, battus) a plate couture» Chms GMB 7, expression à valeur superlatrice;

¶ L *a-blad* (HB 114, 5), T *a blad* (CAB 70, 20; 107, 4), V *a blad* (GUBI 14, 6; 16, 39; MG 400, 6);

¶ composé de la préposition *a* et de l'adjectif *plad* «plat».

¶ Voir PLAD.

61. A—BLAEN, adverbe, «horizontalement, complètement» DBF 18a, 109, *a blen* (CAB 106, 26); L *a-bléan* «uniformément» du Rusquec 2a;

¶ mbr. *intollerabl a plen lech da den da crenaff* «c'est pour l'homme un sujet tout à fait insupportable de trembler» (M 146, 1663); *Ez plen hep quen gou* «il pensa sérieusement, pour les remplir, à faire l'homme par sa souveraine puissance : ceci n'est pas une fable» (B 1, 78 § 328); *Pan ve a plen quement den so en bet / guytibunan bras ha bihan ganet* «quand bien même tous les hommes qui sont nés en ce

monde, grands et petits, étaient unis» (P 4a, 137–138); employé comme cheville au sens général de «certes» : *ne our pez a leuerez te, / na piou a plen eu an den se* «je ne sais ce que tu dis, ni certes qui est cet homme» (P 32a, 1592–1593; cf. P 26b, 1334; B 1, 42 § 174; 112 § 477) DEBM 209;

¶ composé de la préposition *a* + l'adjectif *plaen* «plat, simple».

¶ Voir PLAEN.

62. A—BLAS, adverbe, «immobile» DGIB 41; au pluriel T *a-blasou* «par endroits» TBP 1, 109; prémod. T *a blaç* (DGIB 41); ne semble pas usuel en dehors du T;

¶ composé de la préposition *a* et du substantif *plas* «place, endroit».

¶ Voir A préposition et PLAS.

63. V ABLATIV, substantif masc., «ablative» L'A. 411a, *ablatiff* 46b, en *ablatif* «l'ablative» VN 116, 20;

¶ du fr. *ablatif* NDE 2b, DGLF 1, 7a; emprunt possible à partir du XVème siècle;

¶ cf. gall. *abliadiad* «ablative case» du latin *ablativus* par substitution du suffixe *-iad* au latin *-ivus* au XVIème siècle GPC 3b et l'emprunt plus ancien *abliad*, *abliad*, *apliad* de la fin du XVIème siècle GPC 3b; *afliol*, emprunt savant de la fin du XVIème siècle par *abl-* > *afl-* + désinence adjectivale *-iol* GPC 42b.

64. T ABLESTR, substantif ?, dans *Diskennet, evnik bihan da vordik an ablestr* «Descendez, petit oiseau, au bord de mon navire (?)» (GBI 1, 360); mot inintelligible et déformé, peut-être pour *ma lestr* «mon navire», par agglutination et métathèse, puis passage *m* > *b* du pronom possessif; «Peut-être aussi le mot *ablestr* désigne-t-il quelque partie d'un navire...» (GBI 1, 360 n1) mais on ne connaît rien d'analogique ou de semblable dans les termes de marine qui sont, pour la plupart, des emprunts français et il n'existe aucun préfixe breton qui soit réductible en *ab-*.

65. mbr. A BLEUIN (u = /v/) adverbe «avec garantie, sous caution» (noté *a-blevin* DGIB 41) : *mar deus en bro me caffo neb so din / Eguit ober hoz mecher anterin / Creff a bleuin, poupin ha luminer* «s'il en est ainsi dans le pays, je trouverai les plus dignes pour exécuter

votre plan avec adresse, force et activité, soin et intelligence» (B I, 10 § 40); *Da Roe 'n sent ez vent dyn, à pleuyn pe minut* «qu'ils soient dignes (de faire agréer) au roi des saints leur caution et leurs titres» (M 116, 1266); *Nonobstant da prouff nac ouff din / Da compas an matery diuin / A pleuyn na de terminaff* «Cependant à l'épreuve je ne suis pas digne de traiter la matière divine avec garantie, ni de l'achever» (M 242, 2778–2780); *Evel maz guerzat Doe / Dyvoe hon guyr croyer / Am desseu a pleuyn / Evyt tregont dyner / tregont querz ez guerzat* «comme on vendit Dieu, certes, notre vrai créateur, ce que je pense, je le garantis, pour trente deniers, trente certes, on le vendit» (DJ 17 § 26), *Heman eu un pyrchirin a pleuyn an henry / A cren a quelennas lamet a bras casty* «c'est un pélerin, je le garantis, celui qu'entièrement il instruisit de tirer de grande peine» (DJ 18 § 27 = Pell. MSS. II, 1444);

¶ composé de la préposition *a* et du substantif inusité *plevin*, du vfr. *plevine (plevie)*, fém. «cautionnement, engagement, promesse faite en justice ou avec serment, garantie; fiançailles» DALF VI, 218bc, LAF 397a, DAF I, 468b; le mot apparaît dans les coutumes de Normandie (c 60 : «*Plevine* est autant comme promesse de loiauté : car celui qui pleige aucun, promet que cil fera loyaument ce de quoi il le pleige», du Cange III, 312) et de Bretagne : «obligation contractée par le pledge» TACB 537, cf. M 117 n6; *des Obligations, Actions & Pleuines*, traduisant le latin *de obligationibus, actionibus et fideiussionibus* CCDB 538, CGDB 28 sqq.; *lors que la pleuine & fideiussion est faicte en l'absence du debiteur* CGPDB 240; emprunté vers le XIIIème siècle.

66. vbr. A BLEUOU, adverb, «par les cheveux», glosant iubis dans le MS. Luxembourg 89, fol. 4b, 1, 12, VVB 55, DGVB 51;

¶ *a* est la préposition employée au sens du latin *a(b)* suivi de l'ablatif ou une variante de la préposition *ac* «avec».

¶ Voir BLEV et la préposition A.

67. vbr. A BLIN (pour *a blinder*) «avec orgueil», dans le MS. Orléans 221, fol. 119, gl. 191, glosant fastu (à lire fastu) dans le contexte : *cunctos fastu superbae paruipendunt* VVB 30, DGVB 51b;

¶ composé de la préposition *a* employée au sens du latin *a(b)* et du substantif masc. *blin(der)*, dérivé abstrait de l'adjectif *blin*, dans le sens de «désagréable, vexant, orgueilleux», sens perdu en breton mais conservé en gallois GPC 286c.

¶ Voir BLIN.

68. A-BLOC'H, adverb, «en tout, en bloc» Troude 3, transcrit fautivement *a-bloch* «en tout» par du Rusquec 2a d'après Troude; mot très probablement inusité, transcription en KLT d'une forme vannetaise non muetée (*abloh*) qui n'est pas attestée dans les lexiques usuels; cf. *prena bloc'h e-c'hiz m'ema* «acheter en bloc (tel quel)» NDFB 108a, exemple repris de *prénet en dès er voutic-hont bloh eguis me ma* «il a acheté toute cette boutique en bloc» Grég. I, 99a, II/ 1, 98b;

¶ composé de la préposition *a* et de *bloc'h* (V *bloh*, adjectif et adverb très usuel au sens de «tout»).

¶ Voir BLOC'H.

69. A-BLOMM, adverb, «d'aplomb, droit, vertical, stable» DBF 18a, DGIB 41, *a-blo(u)m* «vertical, verticalement» GDFB 780a, *a-bloum* «d'aplomb, perpendiculaire» Troude 3, du Rusquec 2a; V *ablon* «d'aplomb» VBFV 56\*;

¶ prémod. *a bloum* «perpendiculairement» : *an héaul a sqoé a bloum* (ou *a darz* ou *a soun*) *var e bén* «le soleil donnoit à plomb sur sa tête» Grég. I, 41a, II/ 1, 42b (exemples repris par NDFB 48a, sauf *a bloum*), *a bloum* «aplomb» Diverrès 9a, V *a blom* «a plomb» Chms I, 80, «perpendiculaire» Chms III, 118; *a blom* «à plomb, perpendiculairement» Châlons 135, 15;

¶ Le mot n'est pas attesté dans des textes antérieurs au breton littéraire contemporain (DGIB 41). Il s'agit cependant d'une formation adverbiale composée à l'imitation et par emprunt du français *aplomb*, mot composé de *a* préposition et de *plomb*, encore usité adverbialement au XVIIIème siècle : *une ligne élevée à plomb* (chez Furetière) DGLF I, 111b, DELF 469a; cf. vfr. *a plomb* «exactement, strictement» DALF VI, 223c, *plomme* «sonde, balance, peson» 225a, LAF 397c; emprunt antérieur au XVIIème siècle.

¶ Voir PLOM.

70. V ABLUTION, substantif fém., «ablution» Chms I, 12. Le mot est à comprendre sans doute au seul sens religieux mais il est impossible de vérifier l'étendue du champ sémantique faute d'emploi attesté dans un texte;

¶ du fr. *ablution*; emprunt possible à partir du XIVème siècle, mais peut-être beaucoup plus tardif et isolé DGLF I, 7ab, DELF 2b, DLF I, 13b, EWFS 3b, NDE 2b.

71. V ABNEGATION, substantif fémin., «*idem*» Chms I, 12; du fr. *abnégation*; emprunt possible vers la fin du XVème siècle, mais peut-être plus tardif, DGLF I, 7b, DELF 2b, DLF I, 13b, EWFS 3b, NDE 2b.

72. A—BOAN, adverbe, «à peine», *a-boan ma*, conjonction, «à peine que» ou «à peine si» DBF 18a, DGIB 42, GDFB 544a, GBG 476, du Rusquec 2a, Troude 3, NDFB 666b—667a, V *aboén* DBFV 2a, T *a-boan* TBP I, 109;

¶ prémod. *a boan*, *a-boan vrass* «à peine, à grande peine, difficilement», V *a boën* Grég. I, 707b, II/ 2, 220b—221a; *a boen*, *a boéne* «à peine» Châlons 1, 5; *a boéne* 19, 33;

¶ *a boan* (HB 191, 35), *a-boan* (153, 5), V *a boén* (HAT 159, 24; MG 349, 9), *a-boéne vrass* «à grand peine» (GUS 30, 4);

¶ mbr. *a poan ez gallaf me repos* «c'est à peine si je puis me reposer» (P 25a, 1241);

· composé de la préposition *a* + le substantif *poan* «peine». L'emploi en locution conjonctive est un décalque de la syntaxe française.

¶ Voir POAN.

73. V ABOKAN—KAER, adverbe, «de volée, d'emblée» DBFV 2a, repris par Ernault au prémod., *a bocan caire* L'A. 406a, «de plein vol» 290a;

· composé de la préposition *a* + un substantif inusité *bokan* (l'absence de mutation dénote l'origine française) + l'adjectif *kaer* à sens superlatif. Ernault GMB 7 compare le ht-br. *boucanadent* «sens dessus dessous», mais ce mot ne peut être la source directe du breton, cf. Pays de Retz *boucadan* «désordre d'objets sens dessus dessous» VLPR 49. L'emprunt a plutôt été fait à *boucan*, à Rennes «verte semonce, vifs reproches», *boucanner* «gronder» DLPR 47—48; en argot fr. *boucan* «vacarme» DAM 38, DHAR 52b, *faire boucan* «festiner, faire ripaille» DHA 78a; cf. encore *boucanner* «fréquenter les mauvais lieux» (*de bouc*) au XVIème siècle DAF I, 73a et *boucanade* «corruption» FEW I, 588b. Il n'y a pas lieu de penser à ce dernier sens et il est préférable de recevoir le français vulgaire *boucan* au sens de «désordre, tumulte, tapage» DELF 77a et d'admettre que le terme a été appliqué au bruit des cloches par transport de sens.

74. ABOLISSA, verbe, «abolir» CFB 43 (D 70, 8—9), V *abolition* «abolition» Chms I, 12, II, 294;

¶ mbr. inf. *abolissaff* «abolir» DCFBL II, 18, ind. prés. 3 sg. *abolys* (Catechism, fol. 10 = RC 45, 258);

¶ du fr. *abolir* avec adaptation de la désinence d'infinitif comme dans *accomplissa* «accomplir» ou *finissa* «finir» DELF 2b, EWFS 3b, FEW I, 7b, NDE 2b, REW 3b, 33a; emprunt possible à partir du XVème siècle.

75. ABOMINABL, adjetif, «abominable», substantif «abomination» du Rusquec 2a (noté *abominapl* DGIB 42);

¶ prémod. *abominabl* Maunoir II, 2a, *abomination* Maun. Grég., V *abominabl'* «abominable», *en ur manier' abominabl'* «d'une manière abominable», *abomination* «*idem*» Chms I, 12;

¶ *abominabl* (IN 328, 4—5; 348, 20—21; SP 224, 712; Gw 46a, 26; HBHS 29, 1), V *abominabil* (HAT 290, 15; CS 230), variantes par simplification du suffixe : *abominal* (IN 43, 25), T *abominabe meurbet* «affreusement abominable» (CST 166, 1333); subst. V *abomination* (CS 41), pl. L *abominationou* (QDDY 30, 13—14), V *abominacioneu* (HAT 283, 20—21; 305, 11);

¶ mbr. *abominabil* «g. abominable, l. abominabilis», *abominabil-det* «g. abomination, l. abominatio» Ca IIa, 1, Clm 4, Cms 3b, *c�포out* *abominabil-det* «auoir abomination» Cb 9a, Cc IIb, 1, DEBM 193, CB 439;

¶ *abominabl* (Conf. 70b, 11); *en lech uillain abominabil* «dans ce lieu terrible et affreux» (B I, 77 § 325); *duet dan drot nac ouch mar notabl / Do un toull vil abominabil / Dre insortabl drouc remabet* (116 § 492); *a dehast euel un mastin / En un iain abominabil* «(jeté) à la hâte, comme un chien, dans une affreuse torture» (169 § 736);

¶ du fr. *abominable*, *abomination* DELF 2b, EWFS 3b, FEW I, 7b; emprunt possible à partir du XIIème siècle; cf. gall. *abominathwn* emprunté à l'anglais au XVIIème siècle GPC 3c.

¶ Le sens général du breton ne diffère pas de celui du français, à Rennes *abominer* «tenir à une personne ou sur une personne des propos abominables» DLPR 2. Nous n'avons remarqué dans aucun lexique ni dans aucun texte breton le sens du fr. vendôme: *abominable* «extraordinaire, merveilleux» FEW I, 7b, qui est courant en T *abominabl* ou *minabl* par aphéresse, employé comme adjetif ou adverb avec nuance superlatif exaltante ou laudative, en tout cas non péjorative ; *ur plor'h kaer minabl* «une très belle fille etc.», cf. ht-br. *un monsieur abominable* «un grand, un beau monsieur», cité par Ernault GMB 176 sans indication de lieu ni de date (probablement le XIXème siècle).

76. L. ABON, substantif, singulatif *-enn*, «crottin de cheval», verbe *abona* «ramasser du crottin de cheval», *aboniñ* «faire du crottin (en parlant d'un cheval)» DBF 18ab, DGIB 42, GDFB 173a, VFB 138–139, DG II, 3, 1922, Moal 196a, *aboun*, *abouna* GBG 6, Troude 3 («ce verbe ne s'emploie qu'à l'infinitif»), NDFB 230b, du Rusquec 2a, Gon. II, 114a, DFB 184a;

¶ mbr. *aboun march* «g. fient de cheual, l. rodus» Ca IIa, 2, Clm 5, *abon march alias caoch march* Cb 9b, *aboun march* Cms 4a;

¶ mot peu usité, apparemment absent en vannetais, qui n'est pas attesté par des textes et qui est le plus souvent remplacé par le composé périphrastique *kaoc'h kezeg* «fiente de cheval», verbe *kaoc'hkezeka*;

¶ cf. gall. *ebodn*, *ebod* «(horse-)dung», verbe *ebodni*, *ebodi* «to dung, drop excrement (of a horse)», singul. mgall. *ebodyn* GPC 1156ab, Geirfa 433ab.

¶ Le *-n* gallois est celui du singulatif syncopé *ebod(y)n* et non celui d'un groupe consonantique ancien *-dn-* < *-tn-* (cf. vgall. *etn* «oiseau» < *vælt*, \* *(p)etno-s*) WG 164, VGKS I, 135; cf. *loen* de *lozn* «animal» à côté du gall. *llwdn* «petit d'animal» (le mbr. devrait alors être \* *obozn* ou mieux \* *ebozn*). Le *a-* de *ab-* s'explique d'autre part facilement dans un mot populaire (par /u/ fermé final en syllabe inaccentuée BPSP 34 § 33) où *a-* peut être une alternance de *e-* (cf. *akipaj* / *ekipaj*). Il faudrait admettre l'hypothèse d'Ernault DEBM 194 de *eb-* en breton et en gallois (< \* *epos* «cheval», voir *ebeul*) + un mot correspondant au grec ὄθος, d'un indo-européen \* *ondh* / \* *odh* «fiente, fumier» DELG 703, mais l'étymologie du grec est inconnue («unerklärt» GEW II, 394), et il est tenu pour certain que ὄθος n'est pas d'origine grecque à cause du *-vθ-*, GrG I, 510 § 26.

77. ABONDANT, adjetif, «abondant», substantif *aboundans* «abondance» du Rusquec 2a;

¶ prémod. *abondanç* Grég. I, 821a, V *abundance* L'A. 4a (noté *aboñ-dans* DGIB 42), *abondant e comseu* «diffus» Chms I, 405, *abondant «fécond»* II, 25, *abondanç* «fécondité» II, 25, 74, «luxe» II, 325, *ur c'horn a abundanc* «corne d'abondance» I, 302;

¶ *abondant* (SP 18, 201), subst. *abondanç* (DECH 57, 9; HB 17, 12; 471, 22; 529, 30; BJJ 11, 318), T *abondans* (SBI I, 198; Gw 2a, 16), V *abundance* (MG 312, 18), *abondans* (GUS 43, 5; 90, 2), forme éponymique T *ambondans* (CAB 56, 3; 66, 27; ROB 3b, 1), adverbe *abondamant* (IJCS 56, 20);

¶ mbr. *punc abondant è dour* «puits fort abondant d'eau» Nom. 240a; *abundaff* «g. habunder, l. habundo», *abundance* «g. abundance, l. abundancia» Ca IIb, 1, Clm 5, Cb 9b–10a, 40b, Cc IIIa, 1, Cms 4a,

GMB 14; *abundaff* «g. habunder» Cc LXVIa, 2, *abundaff* «habonder» Cb 86a, *abundance da comp* «habondance de parler» Cb 44a, Cc LXVIa, 2; avec *h* initial par analogie du latin et du français *habundaff* Cb 31a, «g. habunder, l. habundo, vide in *habundance*» Cb 98b;

¶ *abondance* (Conf. 20a, 24; 62b, 21), *Abundanç lancet adetry / A pep sort mat hep debaty* «abondance extrême, certes, de toute sorte de bien, sans conteste» (M 250, 2925–2926); *Euyt nep abundanç lancet «malgré son abondance extrême»* (258, 3047); *Gruet maz santer an difference / Da abundanc hac auancet «faites en sorte que l'on sente bien la différence, et avancez»* (B I, 110 § 473);

¶ du fr. *abonder*, *abondance* DELF 2b, EWFS 3b, FEW I, 10b, REW 5ab, 52; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle, antérieur au XV<sup>e</sup>.

78. A BON DROIT, locution française incluse dans le texte : T *Ma sat a bon droit me a gemero poan / pan don sujet desi couls a houy ohunan* «Mon père, c'est à bon droit que je prendrai de la peine puisque j'y suis soumis aussi bien que vous-même» (CAB 61, 25–26). Emprunt isolé qui ne semble avoir pénétré dans la langue parlée ou écrite, ni antérieurement ni postérieurement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

79. V ABOSTATT, substantif masc., pl. *-étt*, «apostat» L'A. 14a, *apostat* «apostata» Chms I, 81;

¶ V *apostad* (HAT 453, 24; IS 16, 14), *abostat* (FVSS 18, 20), pl. *abostadèd* (TDEF 243, 19), *apostadet* (IS 16, 28), V *Julian an Apostad*, «Julien l'Apostat» (EAEH 12, 24), T *apostat* (CC 5b, 2; BPME 211, 13), *Juluen an Apostat* (CATT 13, 15), T *eun den apostat* «un homme apostat» (BMO 141, 3501), L pl. *apostatet* (AB 42, 422 § 26), verbe *apostat* sia «apostasier» (CATT 61, 7), subst. *apostasi* «apostasie» (128, 31);

¶ mbr. *apostat* «g. renoye de sa foy ou de son ordre de religion, l. apostatus» Ca Vb, 2, Clm 13, Cb 15b, Cms 9a, *apostat* Cc VIIIa, 2, DEBM 210;

¶ *apostat* (B I, 164 § 714), pl. *apostadet* (Catechism 4 = RC 45, 228, 22–23), subst. *apostasy* (Catechism 12 = RC 45, 262, 23–24);

¶ du fr. *apostat*, *apostasie*, *apostasier* DELF 29b, NDE 39a, DGLF I, 112b, DALF I, 350a, LAF 28a; emprunt possible à partir du XIII<sup>e</sup> siècle; le *b* sporadique du vannetais est sans doute dû à l'attraction antonymique de *abostol*;

¶ cf. gall. *apostat*, *apostasi*, de l'anglais *apostate* et *apostasy* emprunté au XVI<sup>e</sup> siècle, GPC 173a.

**80. ABOSTOL**, substantif masc., pluriel métaphorique *ebestel*, «apôtre» et ironiquement «personnage excentrique», «épître de la messe»; adjectif *abostolel* «apostolique»; substantifs *abostoler* «sous-diacre», *abostolerezh* «apostolat, prosélytisme, propagande», *abostolidigezh* «apostolité», *abostolezh* «apostolat», verbe *abostoliñ* «chanter l'épître de la messe» DBF 18b; adjectif *abostolik* «apostolique» DGIB 42, LBF 3a, pl. -ed, «défenseur d'une doctrine» GDFB 30a, pl. -ou, «épître (de la messe)», *abostoli* «la chanter, nommer sous-diacre» 267b, *abostoli da unan bennak* «faire le bon apôtre auprès de quelqu'un» Suppl. 10a, «prétentieux» (trivial) Kervella 3, VFB 26; *abostoli*, péjorativement «se comporter de façon obséquieuse» GBG 6–7, *abostolach* «apostolat», *abostolerez* «diacresses» du Rusquec 2a, Troude 3, NDFB 48ab, *an den abostol* «l'homme apostolique» Moal 118a, Gon. I, 4b, II, 113b–114a, DFB 37a; *abostol*, pl. [abostolet] NPDP 61, *abostoler* «sous-diacre»; argot de La Roche-Derrien *tremenet e ann daouzeg Abostol* «est-ce que sont passés les douze Apôtres ?» = est-il midi ? ANBB 60, RC 7, 41; 14, 277, V *abostol*, *apostol* «apôtre» et «épître (de la messe)», *abostoleah*, *apostoleh*, fém. «apostolat», DBFV 2a, *apostol* VBFV 2b;

¶ locutions populaires *T hemañ a zo eun abostol* ! «celui-ci (en) est un apôtre ! (c'est un drôle de type, de moineau)», *hemañ a oa tok Soaz abaoe amzer an ebestel* «celui-ci est le chapeau de Françoise depuis le temps des apôtres (depuis un temps immémorial)», *an traou-ze a zo koz-ebestel* «ces choses-là sont vieilles comme les apôtres !» TBP II, 11;

¶ prémod. *abostol*, pl. *æbestel*, V *apostol*, pl. *apostoled* et *abestoled* (par combinaison des pluriels simple et métaphorique) «apostre ou apôtre», *un Abostol mad* «un bon Apôtre, un bon compagnon»; *abostolyez*, *oviz* ou *carg a abostol*, *abostolaich* «apostolat, dignité ou ministère d'Apôtre», *ar c'hraçz a abostolaich* «la grâce de l'Apostolat», adj. *abostolicq* «apostolique» (par croisement avec le français), *an Ilis Catolicq Abostolicq ha Romen* «L'Église Catholique, Apostolique & Romaine», *Ar Sich Abostolicq* «Le Siège Apostolique», *ec'hiz an ebestel, evel da un abostol, en ur fæczoun abostolicq* «apostoliquement» Grég. I, 41b–42a, II/ 1, 43ab, cf. I, 139b, 147b, 325a, pl. *ebestel* I, 143b, *credenñ an æbestell* «credo» I, 232b, *æbestel* I, 855b, *fals abostol* «faus apôtre» I, 400a, *abostol* «épître» I, 361a, *abostol* «sousdiacre», *abostoli* «prendre le sousdiaconat», *abostolet eo* «il a pris le sousdiaconat» I, 883b; *abostol*, pl. *ebestel* Pell. 3, Pell. MSS. 3, Maunoir I, 42, 25; 71, 30; II, 7b, 128a, «et l'épistre de la messe» Maun. Grég.; *abostol* «épître», *abostola* «chanter l'épître» Dierrès 65a, *sich apostolicq* «chaire de St Pierre» 28b; V *abostole*, pl. -étt, adj. *apostolicq*, subst. dérivé *abostoleah* «apostolat» L'A. 14ab, *apostolat* «idem» Chms I, 81, adj. *apostolic* «apostolique» I, 81, pl. *en apostolet* «les apôtres» II, 90; *un Apostol* «un apôtre», pl. *en Apostolèt* VN 2, 2–3;

¶ *abostol* (IN 150, 13; SBI I, 92; Conf. 9, 20), *seiz abostol admirabl* «sept admirables apôtres» (CSI 5, 12), *apostol* (Conf. 11, 8; D 19, 1), V *abostol* (GUS 75, 31), *apostol* (MG 357, 22; PASD 192, 10), *plabestel* (Conf. 9, 2; 69a, 16), *æbestel* (D 175 XVIII § 2 = ACL I, 602; Conf. 11, 17), *ebestel* (ADC 37, 11; CAS 20, 11; 23, 19; IKS 277, 7; D18, 9; 22,

3; HB 114, 11; 269, 31; 277, 7; 646, 27), T id. (CAT VIII, 14), *ar symbol an Ebestel* «le symbole des Apôtres» (ADC 32, 21), *Vapestel* (CS 128), *æpestel* (131), *ebestel* (GUS 48, 7), *en abostolet* (FPr 1, 2, 3), *en apostolet* (FPr II, 2, 8), *abostoled* (GUS 88, 10), *abostolétt* (116, 21), *apostolèt* (ISI, 8), *apostolét* (2, 2), *apostole* (PASD 10, 22; 11, 5, etc.); pl. *patalisé* L *abostolied* (Proclamation de la Convention, 11 Messidor an III) AB 28, 317; adj. *apostolic* (RS 33, 28; ROB 85b, 8), *apostolicq* (CAT VIII 26), V *apostolic* (FPr 1, 6, 7), *apostolique* (FPr II, 8, 3), L e VIII 26), fonctionnou *Apostolic* «ses fonctions apostoliques» (TC I, 5, 2–3), *ar venediction abostolig* «la bénédiction apostolique» (ISV 189, 12); *abostol* «épître» (GBI 1, 54; HB 269, 14; BAL 273, 5); verbe C *abostoli* «être obséquieux» (MKRN 179); forme à aphéresis T *pevar foustel demezu a bed* «les quatre évangélisateurs du monde» vers 1898 à Plestin, DG II, 205, de \* *apo(u)stel* > *poustel* et mutation par spiration après *pevar*, cf. AB 13, 90;

¶ mbr. pl. *æbestel da lauare(t)* é messageriè pe ambassadeuryen «apostres, c'est à dire messagers ou ambassadeurs» DCFBL II, 13, 17–18; *abostol* «g. apostre, l. apostolus, g. epistre, b. abostol, g. epistolier, b. abostoler» Ca IIa, 2, Clm 5, «g. office dapostre, b. offici da abostol. Item abostolaich Ca IIa, 2, Clm 5, «g. office dapostre, b. offici da abostol. Item hec epistola, g. epistre, br. abostol [...], g. apartenant a epitre, b. apachant da abostol. Item epistolarius, g. epistolier, b. abostoler» Cb 9b, Cc 11b, 2, fals apostol «faux apostre» Cb 83a, leffr a abostolou «epistolier» Cms 4a; adj. *apostolic* «g. apostolique, l. apostolicus» Ca Vb, 2, Cb 15b, *apostolic* «g. apostolique, l. apostolicus» Ca Vb, 2, Cb 15b, *apostolic* Cc VIIb, 2, Cms 9a, Clm 13, DEBM 194;

¶ apostol (N 6a, 15), pl. *Roanes spes an abestel* «brillante reine des apôtres» (T 1b = TPMB 2 § 5), *an abestel han re guiryon* «les apôtres et les justes» (T 3a = TPMB 8 § 21), *abestel* (P 20b, R 11b; B I, 44 § 183; 82 § 348; 137 § 677; M 44, 145), *dan abestell hā disquiblion* «aux apôtres et disciples» (T 6a = TPMB 20 § 60), *ebestell* (NI 26 § 112), *ebestel* (72 § 393); adj. *apostolic* (H 17b, 16, CXLIlla, 15), *sig apostolic a Rom* (H CXLV 3–4); pl. *abostolou* «épîtres» (B I, 37 § 153);

¶ toponyme nautique *An Tri Abostol* «Les Trois Apôtres» AH 1419, 9098.

¶ Le pluriel *ebestel* résulte d'une double affection vocalique : lat. \* *apostolī* > \* *abostol* > \* *ebostol* HPB 298 § 408 : la forme normale est le moyen-breton *abestel*; la graphie æ dans *æbestel* note /e/ et non une diphongue;

¶ corn. *abostol*, pl. *abestelly*, coll. *abesteleth* «apostle», coll. «apostole», adj. *abostolek* «apostolic» CED 1b, LCB 2b; *appostil*, pl. *appostellis* ZCP 24, 2a;

¶ gall. et mgall. *abostol*, *abostol*, *apostol*, pl. *ebestyl*, *ebystyl*, *abostolian* et la forme rare *ebostol*, adj. *abostolig*; la plupart des dérivés sont formés sur *apostol*, plus ancien GPC 3c, 173a; Geirfa 433b; ELIG 32a;

¶ Irl. *apstal* et variantes avec métathèse ancienne *aspal*, *esbul*, *esbal*, adj. *apstalda* «apostolic» Foclóir 54b, O'Reilly 35b; mirl. et virl. *apstal*, dérivé *apstalacht*, fém., «apostolat», VH 113ab, LEIA, A 80–81, 106, Coll 109, RIAD, A/2, 363–364, PH 542b; cf. Eriu 18, 164 sur *axal* «ange» qui serait la forme la plus ancienne de l'emprunt latin en irlandais (ce qui est possible, mais non prouvé; sur l'hypothèse voir LEIA, A–106); erse *abstol* GED 2b, GD 4a, DGL 2b, EDGL 3.

¶ Tout le celtique vient du latin liturgique *apostolus* dont le pluriel *apóstoli* est à l'origine probable du pluriel métaphonique brittonique; mot savant MLLB 129; GVB 125 § 70, 1; LLK 91. Explication caduque LEBM 3 par une confusion initiale de *abostol* «apôtre» et «épître»: *epistola* aurait dû donner \* *ebstol* > \* *estol* sur le modèle de *episcopus* > *eskob* «évêque». L'assimilation s'est produite à partir de *abostol* «épistolier» (cf. irl. *epistil* VGKS 1, 236, manx *epistyl* «épistle» ZCP 25, 136) et le breton ne montre aucun accident phonétique particulier (la forme à aphérèse étant isolée) BPSP 33, 51, 56, 63, 83.

¶ Le sens s'éclaire aussi par la comparaison du vfr. *apostres* «lettres de relief d'appel ecclésiastique et même civil qu'on devait demander au juge, dans le délai de trente jours»; cf. encore vfr. *apostole* «apôtre, pape» (< \* *apostolicus*) et *apostolat*, adj. «apostolique» DALF I, 351bc, LAF 28a, DAF I, 30ab. L'influence du français a dû être déterminante pour le sens péjoratif du breton: cf. dial. de Namur *apôte* «joyeux drille», bmanc. *apôtre* «individu, paroissien» FEW I, 106ab, REW 43b, 530, 530a, DELF 30a, EWFS 41b. Les valeurs de l'argot français *apôtes* «jurés d'assises» (Lyon 1902) et «doigts» (XVIII<sup>e</sup> siècle) DHA 13b et DHAR 13b ne se retrouvent cependant pas en breton. L'adjectif *apostolik* est un emprunt direct au français, parfois refait en *abostolik* par attraction de *abostol*.

81. L ABOUBAL, substantif masc., «(homme) étourdi, stupide, maladroits» GBG 7; variante à épenthèse *amboubal*, adj. «stupide, sot, gauche, sans compréhension; esprit lent et paresseux» DBF 31a, DGIB 93, L «imbécile» 1920, Le Floc'h, 195b; subst. masc. «ostrogoth, maladroit (non méchant)» bL 1924, DG II, 9; terme de la langue parlée non usuel dans des textes.

¶ Emprunt au français d'un mot dialectal du type *bob-* (cf. le pluriel *bobeaux* «balivernes, tromperies», *bobelin* «stupide», *bobu* «sot, niaïs», *embobellner* «enjoler, séduire par des paroles flatteuses, capieuses» DALF I, 647bc, LAF 56b, DLF II, 1337b, GCF I, 376, DELF 209ab) avec la nuance péjorative des dialectes haut-bretons: *bobet* «regarder avec étonnement pendant longtemps, d'un air stupide», *ébobé* «air bête et embarrassé» (I. & V., régions de Rennes et de Pléchâtel) FEW I, 418b, *ébobé* «ébaubis», *ébobi* «abasourdi, hébétisé» GPP 50b; *ébaobé* et *bobanne* «fille ou femme simple et naïve» 43, au Pays de Retz *un ébaball* «un bayaud, peu dégourdi» VLPR 101;

¶ emprunt non datable avec précision, probablement médiéval. La désinence *-al* est adjectivale et française.

82. A-BOUEZ, préposition «à force de, à l'aide de, par, au moyen de» et adverbe «du même poids, en équilibre», conjonction *a-bouez ma de* «à condition que»; composé adverbial *a-bouez-penn* «(crier) à tue-tête; (rire) à gorge déployée», *a-bouez e benn* «de toutes ses forces» DBF 18b, DGIB 43, GDFB 163a, GBG 7, VFB 248, LBF 3a; «cet adverbe, en construction, s'emploie de la manière suivante: *c'hoarzin a rea a-bouez he benn* au lieu de *a-bouez-penn*. Il riait à gorge déployée» Troude 3, NDFA 413a, du Rusquec 2a, Moal 271b, 272a; *a-bouez-penn* «à pleine tête, à cor et à cri» Gon. I, 1b, II, 111a; locutions populaires : T *Louiz n'ee ket e-unan met a-bouez an dorn* «Louis ne marchait (seul) que tenu par la main», *a-bouez eun higenn* «(attraper) avec un hameçon», *a-bouez da ano* «(on t'appellera) par ton nom», *a-bouez da houzoug* «(on te tirera) par le cou» TBP I, 105; [abwespen] en 1917 à Plouezoch NPD 61;

¶ prémod. *cryal a bouës-penn* «crier à pleine tête» Grég. I, 235a, II/1, 232a; V *crial a ra a bouis é ben* «il crie à pleine teste» Chms I, 238, a 232a; V *crial a ra a bouis é ben* «il crie à tue tête» I, 512, *crial a bouis é ben* «s'engueuler» I, 513; *a bouiss er peën* L'A. 290a;

¶ *a boue o holl nerz* «de toutes leurs forces» (JKS 335, 27), *aboues ho fennou e criont* «ils crient à tue-tête» (LATM 288, 19), *a boues* (IN 309, 15), *a bouez* (RS 301, 7), *aboues pen* (RS 383, 1), *a-bouez-penn* (MKRN 20, 10), V *a bouiz é nerh* «de toutes ses forces» (GUBI 24, 12), *a bouî* (BT 342, après 104), *a-boues* (NG 54, 1025), T *abos ma fen* «je crie à tue-tête» (CST 150, 1185);

¶ mbr. *da comps diff crenn apoës an penn dren é* «pour me parler en haut, très clairement, devant tout le monde» (B I, 157 § 680) = *da comps dif crenn apoës an pen dré AEI* [...] par l'ange» (B II, 167, 19).

¶ Explication erronée LEBM 3 par *as- + poez* et, quant au sens «d'une locution telle que *skei a boez hé zivrec'h* «frapper à tour de bras», exactement «de [tout] le poids de ses bras, où l'emploi du mot *poez* s'entend de lui-même, ce mot a été abstrait et transporté à d'autres façons de parler où il n'avait primitivement que faire» (note 3). Mais le *a* n'est que la préposition «de» préfixée au substantif *poez* «poids» dont le sens est senti comme celui du français *force* dans à force de. Il n'y a ni abstraction ni transport de sens et la formation est celle, très courante, d'une préposition d'origine nominale.

¶ Voir A préposition et POUEZ.

83. V ABOURHAJ, substantif masc., pl. -eu, «abordage», verbe *abour-*

*hein «aborder» (terme de marine) DBFV 2a;*

¶ prémod. *abourhage*, pl. *-geu*, «abordage» L'A. 4a; repris en KLTG *abourzhañ* «aborder (en parlant d'un navire)» DBF 18b, DGIB 43;

¶ contamination du V *bourh* «bord (d'un navire)» par le fr. *aborder*; voir *bourzh*.

¶ L'emprunt français est direct, sans contamination, dans KLT *abordi* «aborder», *abordach* «abordage» du Rusquec 2a; prémod. *abourdaich* «abordage, terme de marine», *mônet da'n abourdaich* «aller à l'abordage» Grég. I, 5b, II/1, 5b; V *abordag'* «abordage», *monet den abordag'* «aller à l'abordage» Chms I, 15;

¶ inf. *abordi* (BPME 346, 25), T *abordin* (Gw 54a, 26); ind. prét. 3 sg. *abordas* (D 191, 21), 3 pl. *ha ma haborjont quer* «et qu'ils abordèrent (la) ville» par *h* initial de subordination (pour *ma'z*) et amussement du *d* par simplification (pour \* *abordjont*) (CC 27a, 30), pp. *abordet* «(navire) abordé» (CC 9a, 33); locution *var ar c'henta abord* «au premier abord» (BPME 123, 27).

¶ Emprunt probable au français vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle DELF 76a, EWFS 4a, DGLF 1, 9ab.

84. V ABOUTEIN, verbe, «intercaler» Chms II, 244. C'est un emprunt manifeste au vfr. *abouter*, *aboutter* (*abuter*, *abutter*, *abouder*, *abitir*, *habiter*) «fixer l'endroit où les *abouts*, les limites de deux terres se rencontrent; marquer les bornes respectives de deux propriétés; assigner un fonds à un créancier par tenants et aboutissants; hypothéquer un fonds en le désignant par bouts et côtés, abouts et tenants, tenants et aboutissants» DALF I, 31c, LAF 3b, DGLF I, 10a, «joindre deux choses bout à bout» DLF I, 17b, «toucher par un bout; confiner» DAF I, 3a, DAF II, 4b, «mit den Enden zusammenfügen» EWFS 4a.

¶ Le sens n'est pas différent dans les dialectes français : *aboter*, *abouter* «aboutir, confiner, jouter» GCF I, 37, au Pays de Retz *abouter* «arriver au bout; toucher par un bout» VLPR 15, à Pléchâtel «avoir accès; arriver au bout d'un sillon; mettre à la même longueur; mettre bout qu'indique le Chms, seul lexique qui contienne le mot breton. Il semble que l'on doive partir de «mettre bout à bout» pour expliquer le sens breton d'*intercaler* : le Chms est parfois peu rigoureux dans ses définitions sémantiques. On ne sait s'il s'agit en breton d'un sens technique ou général. Emprunt non datable en l'absence de tout autre témoignage lexicographique ou textuel; possible à partir du XIII<sup>e</sup> siècle.

85. ABOUTISSA, verbe, «aboutir» (IN 257, 27); ind. prés. 3 sg. *aboutis* (EVC 156, 8; IN 258, 3), 3 pl. *aboutissent* (IN 246, 1; 257, 29), imparf. 3 sg. *aboutisse* (CO 438, 19);

¶ du français *aboutir* avec adaptation de la désinence d'infinitif (cf. *abolissa*) DELF 81b, NDE 105b, EWFS 136b; emprunt possible à partir du début du XIV<sup>e</sup> siècle mais peut-être seulement prémoderne.

86. mbr. ABR, adjetif, «âpre, cruel, dur, aigu»; *abr* «appre» Cb 54a, terzyen *abr* «fieure ague» Cb 192a, Cc CXLIXb, 2; *apr* «aspres» Nom. 278b, 279b;

¶ conservé en br. mod. : *âb* (war) «acharné (sur)» vers 1900 (sans indication de lieu) NEB I, 32 § 21;

¶ du français *âpre* avec affaiblissement du *p* devant *r*, cf. *poubr* de *pourpre* GMB 14; cf. encore le passage de *-pr-* latin à *-br-* en néolectique (lat. *Aprilis* > mirl. *april*, irl. *aibredán*, gall. *ebrill*, br. *ebrel* «avril») VGKS I, 237; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle, peut-être plus tardif, DELF 32a, EWFS 44a, FEW I, 156ab, REW 57a, 708.

87. vbr. ABR-, thème d'anthroponyme : *Abros* (Vita Sancti Gurthierni CSQ 42, 4);

¶ cf. gall. *afr* dans *afrddwl* «sad, joyless» ou *afrdwyt* «hardship» GPC 44ab), vgall. *Abrgen* (\* *abro-genos* «né de la plainte») Lib. Land. 143, 24;

¶ mirl. *abar*, *amar* «sombre» RIAD, A/1, 10, LEIA, A, 6–7, GVB 371 § 173, Lochlann II, 200;

¶ à rapprocher du virl. et mirl. *amor* «chant, plainte» Ogam 12, 448–449, gall. *afar* «plainte, douleur», mgall. *a uar* GPC 41b, dont l'étymologie est inconnue IEW 505, Eriu 5, 160. La désinence *-os*, dont on n'a pas d'exemple certain en dehors de *Abro-s* (GVB 340, 1, 5) indique un anthroponyme ancien et figé. Voir Ogam 20, 187–189.

88. ABRAHAM, anthroponyme, «Abraham» DBF 18b; prémod. *Abraham alias Avream* Grég. I, 5b, II/1, 6a, avec un affaiblissement articulatoire br / vr; n'est utilisé que dans les textes traduisant l'Ancien Testament référant : T *Abraham* (Bibl 47, Genèse 50, 30, etc.), V *Abraham* (HAT 21, 5; 23; 24; 25 etc.);

¶ mais l'emploi comme anthroponyme est attesté à date ancienne : vbr. *Abraham*, nom de fideiurosses ou de témoins : CR 24, ch. XXIX entre 832 et 868; 26, ch. XXXII, entre 857 et 868; 27, ch. XXXIII, octobre 808; 38, ch. XLVII, 21 février d'une année qui est 882, 888, 893 ou 899; 47, ch. LVIII, 30 avril 838; 100, ch. CXXXII, entre 832 et 867; 160, ch. CCVII, 8 avril 866; 182, ch. CCXXXIV, 5 février 870; 351, ch. CCCXCI en 1124 ou 1125; *idem abbas, prior Abraham et camerarius* en 1191, CSQ 142, VI; *Abraham atque ipsa Gueniht et filius ejus Jedecael* en 1161, 195, LVI; *Abraham* en 1082, 240, LXXXV; *Aufredus filius Abraham* vers 1218, 253, XCIX;

<sup>¶</sup> cf. gall. *Abraham* (Beibl 63b, Genèse 50 § 13 etc.)

<sup>¶</sup> L'alternance phonologique et graphique *Abraham* / *Avream* est indépendante de l'existence de deux formes hébraïques *Abram* et *Abraham* Lex. Bibl. I. 47b.

¶ Le toponyme *Saint-Abraham* (canton de Malestroit, arrondissement de Ploërmel) est certainement breton mais, compte tenu des formes anciennes : *Saint-Abran* en 1433, *Saint-Abram* en 1460, DTDM 243b, il n'a rien à voir avec le nom biblique, si ce n'est par le biais d'une graphie analogique et relativement récente : il est préférable de penser au nom de *Saint Abran* (*Sanctus Abranus*) RC 30, 310, en gallois *Afran*; cf. le nom de *Landavran* où *land-* est peut-être une prononciation locale ou une mauvaise transcription RC 29, 229.

89. ABRANT, substantif fém., pl. —*ou*, duel *divabrant* «sourcil», adjectif *abrante* «aux forts sourcils» DBF 18b, DGIB 43, GDFB 704b, VFB 500, GBG 7, du Rusquec 2a, Troude 3, NDFB 839ab, Gon. Tr. 1, Gon. I, 4b, II, 114a, DFB 755a; *L abrankou* par substitution de *-k* à *-t* NPDV 61; *T ambrañchou* par *m* épenthétique et pluriel palatalisé «sourcils» et aussi «ouies de poisson», région de Perros-Guirec vers 1941. Gwalarz 136–137, 423.

<sup>¶</sup> prémod. *abrant* «sourcil», pl. *an diou abrant* Grég. I, 882a, II/ 2, 590a; *an niou abrant* «sourcils» Maunoir II, 128a, *an diou abrant* «les paupières» Maun. Grég.; *abrant* «sourcil, poil qui croit au-dessus des yeux», pl. *abrantou*, dual *diou abrant*, *an-niou-abrant* (avec mutation nasale après l'article, fréquente encore en prémoderne dans le cas de *daou ou diw*) «les deux sourcils». Pell. 3. Pell. Msc. 3.

¶ mbr. *abrant* «g. sourcil, l. supercilia. Inde superciliosus, g. qui a  
grans sourciz, b. *abrance*» Ca IIa, 2, Clm 5, «l'espace dentre les deux  
sourciz, b. *Intre an diou abrant*» Cb 9b, Cc IIb, 2, Cms 4, DEBM 194,  
CB 439:

<sup>¶</sup> mbr. *Pan ho soungas ez scuillas Goat / An Diou abrant bet plant an trout* «Quand il y pensa il répandit du sang depuis les sourcils jusqu'à la plante des pieds» (NI 9 § 41); même expression, à valeur de cheville :

Maz ay an goat tizmat batant / An nyoubabrant bet en plantou «que son sang coule tout de suite, des sourcils à la plante des pieds» (B I, 106 § 456); (CSO 197 ch. LVII du 28 janvier)

¶ anthroponyme vbr. *Abrantuc* (CSQ 197, ch. LVII du 28 janvier 1126; Le Duc 596, XVII) = mod. *abrantek* «aux forts sourcils»; composé *abranguenn mor* «camomille sauvage», littéralement «sourcil blanc» (Leyde, Cod. Voss. lat. F 96 A, fol. 2a, l. 17) ZCP 1, 17 sqq., DGVB 51b par *abrant* «sourcil» et adjectif *guaenn* «blanc» (*ae* = /e/ et *gu* = /w/ HPB 444 § 634) avec l'amusement du *t* final comme dans le gall. *amranwen*; il est peu probable que *mor* soit le nom de la mer et *abran-guaenn* le nom d'une algue (il faudrait une forme synthétique avec antéposition de *mor*) : c'est l'adjectif épithète «grand», br. mod. *meur*, gall. *mawr*;

<sup>¶</sup> cf. corn. *abrans*, masc., pl. *-ow*, *-njow*, duel *deuaibrans* «eyebrow», adj. *abransek* «bushy-browed» CED 1b, LCB 2b, Norris II, 319; vorn. *abrans*, glossant *supercilium* OCV 45 § 38 (le genre masculin du cornique est peut-être une erreur de Williams influencé par le gallois, voir RC 34, 160–161);

¶ gall. et mgall. *amrent*, masc., pl. *amrannau*, -*antau*, -*aint*, *emrynt*, «eyelid, petal», verbe *amrantu* «to blink, twinkle, close the eyes, wink», *amrantflew*, *amranflew* «eyelashes», *amranwen*, *amranwyn* (= vbr. *abranwynnau*) «whitewort, wild camomile, feverfew, mayweed» GPC 99a, Gejira 24b, Davies, WVBD 11, MM 169; vgall. *amrant* BBCS 21, 4-5;

¶ irl. *abhra*, fém., gén. —*adh*, «eyelid», variante *fahbra* par *f* irrationnel, «fringe, eye, brow, curtain» *Foclóir* 3b, 411a, O'Reilly 8a; mirl. et virl. *abra*, subst. masc., «eyebrow», nom. pl. *abralit*; composés adjectivaux *abrat-chain* «aux beaux sourcils», *recht-abra* «aux sourcils droits», *abrat-gorm* «aux sourcils sombres», *abratbad* nom verbal «twinkling» (= *ad-brathad*) *Coill* 7–8, *LEIA*, A-8, IT I, 342–343, *RIAD*, A/ 1, 11–12; surnoms : *Aed Abrat* *MMIS* 14, 6 § 17, *Abrat-ruad* «aux sourcils rouges» (*LL* 2895);

¶ erste *abhra*, *fahbra*, masc., «eyelid» GED 2a, 148a; *abhra* «eye-brow», *abhran* «eye-lid» GD 3b, *abhra*, *abhrad*, *abhradh* «eye-lid» DGL 2b, EDGL 157.

¶ Étymologie difficile : l'évolution \* *am-brant* > *abrant* est ancienne (GVB 116 § 42, 1, 3) encore que l'épenthèse nasale soit plus fréquente que la dénasalisation, mais il faut \* *am-brant* en gallois et \* *abrant* en goïdelique WG 151. L'interprétation galloise de Davies (reprise par Pell.) *am-grant* (*am* «autour» et *grant(t)* «cîl») est une étymologie populaire US 11, VGKS I, 119; et la gall. *amrant* résulte peut-être lui-même d'une étymologie populaire par *am-* «autour» RC 17, 435–436; cf. 16, 188 n1.

Il n'existe aucun rapprochement indo-européen satisfaisant : lat. *frons*, -*n* ne convient ni pour le vocalisme ni pour le sens DELL 255b; les comparaisons reçues ne concernent que le mrl. *briud* «cils»

qui est un autre mot GOI 199 § 314 (skr. *brūh*, visl. *brūn*, lit. *brūvis* «sourcil» et composé virl. *forbru* imité du lat. *supercilium*; cf. vha. *ubarbrāwa* et vangl. *oferbrāu* EWDS 74a) à moins que *abhra* ne soit un composé préfixé ancien ou qu'on admette un double thème indo-européen \* *obhru* / \* *bhru* suggéré par le gr. ὄφρυς, macéd. ἄφρυτες serbc. *obrva*, slov. *obrv*, slovaq. *obrv*, à côté du russ. *brovi*, tchèq. *brva*, pol. *brew* RussEW I, 124.

¶ Stokes US 11 suggère que le *a* initial pourrait représenter le préfixe \* *a(p)o-* mais on attendrait alors *o-* en gallois et le sens fait difficile : i.e. \* *apo-* «ex, ab, de» IEW 53; au surplus \* *bhru* rend compte du mirl. *bruad* et non de *abra* IEW 172–173. Il s'agit peut-être d'un préfixe *a-* et d'une variante de la racine \* *ber* «porter» au degré zéro avec une désinence de participe présent *-a(n)t*, cf. EGLC 30 et 52\*.

¶ Voir AB 39, 471–473 § 25–26 sur les confusions sémantiques du breton de «sourcil, cil» et «paupière». Pell. : «Je crois que *Abrant* est autrement nommée *malvennou*, qui se dit aussi du cil des yeux, comme on le dit encore en haut-Léon»;

¶ type de mot populaire, rare dans la langue écrite, sujet à contaminations et à confusions dès le niveau indo-européen.

#### 90. V ABRAZEIN, ANBRAZEIN, verbe, «embraser» DBFV 2a (noté \* *abrazīn* DGIB 43);

¶ prémod. inf. *abrasein* (PASD 382, 21), impér. 2 pl. *abraset-mé* (56, 23); avec nasale *ambrasett* (CSAP 90, 16); pp. *abrazet* «embrasé» (NG 40, 795), *abraset* (BEL 148, 10); avec nasale *ambraset* (PASD 183, 22; RDU 35, 20), *ambrasset* (NG 46, 890), *anbrasett* «embrasé» (CSGD fusion des originaux fr. *embraser* et *embrasser*).

¶ La confusion est ancienne et n'est pas limitée au vannetais : *ambrassi* «accoller» DCFB 123, 17, T *ambrassin* «embrasser» (CC 2a, 39; Gw 26a, 282, 7, mais *liou vermeil hac ambraset* «couleur vermeille & embrasée» Nom. 124b; cf. dans Ca LVIIIb, 1, à la notice *lesquiff* «brullera», la définition du lat. *succendo* «g. embrasser / ardoyer» (la correction est faite dans Cc XCVa, 1 : «g. embraser, b. lesquiff»).

¶ Le V *abraisein* est un emprunt au vfr. *abraser* «enflammer, exciter; enflammer (en parlant des choses)» DAF II, 4b, «embraser, briller de l'éclat du feu» DALF I, 33c, LAF 3b, qui a subsisté dans les dialectes ; lim. *abrazar* «embraser», saint. *abraser* «brûler», hmanc. *abrásar* «brûler; donner trop de chaleur», hmanc. *abraser* «embraser, brûler, chauffer» à côté de angev. «embraser, subir un incendie» FEW I, 506b–507a,

GPMB 3b, Pays de Retz *abraser* «détruire, abimer» VLPR 15. Mais il n'y a pas lieu de penser que *abraisein* est une forme dénasalisée de *anbrazein* : le breton a emprunté en même temps le vfr. *abraser* et son doublet *embraser* qui datent tous deux du XII<sup>e</sup> siècle. La confusion morphologique et sémantique avec le fr. *embrasser* était dès lors inévitable dans la conjugaison (ind. prés. 3 sg. *abraz*) du fait que le breton ne possède pas, en finale, d'opposition phonologique *-az* / *-as*. L'emprunt est possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle et il est très probablement antérieur au XV<sup>e</sup> siècle à partir du DLF 83a–84a, DGLF I, 862b, DALF III, 38ab, EWFS 350a.

¶ Le V *abraisein* / *abrazép/* «engueuler» à Quiberon vers 1953–54 AB 61, 22, a subi l'influence sémantique du fr. argotique et populaire *incendier* «agonir d'injures» DAM 120, DHA 360b, cf. au Pays de Retz *abraser quelqu'un* «le couvrir d'injures» VLPR 15.

¶ 91. ABRED, adverbe, «de bonne heure, tôt», adjectif «précoce, débrouillé, dégourdi», verbe *abretaat* «avancer» DBF 18b, DGIB 44; *abred*, *abretaaad* LBF 3a; *abret* «à temps, de bonne heure; (fruit) précoce; par ironie (homme) de peu d'esprit, un peu sot», *abret da gerzet* «(enfant) avancé, qui marche de bonne heure»; diminutif *abredik* «de bien bonne heure»; superlatif *abret-mat* «très tôt», *abretaat* «avancer, mettre plus tôt (les vêpres); être en avance (en parlant d'une horloge)» GBG 7, GDFB 745a, VFB 528, du Rusquec 2a, Troude 3, NDFB 87ab, Gon. I, 1b–2a, II, 111a, DBF 789b; *abredik* «un peu trop tôt» Kervella 3, *abret [a'bret]* BPSP 51 § 64, comparatif *abretoc'h* [abre'tox] NPDP 61, *a-bred* «précoce, à temps, à point» Lesneven 1924, T *abretaat* (au gousperou) «dire les vêpres plus tôt» 1910, DG II, 3; V *abret* «à temps, de bonne heure, tôt, bientôt» DBFV 2a, VBFV 1a, [abret] «précoce, tôt» GSBG 55;

¶ locutions populaires : T *abreji a ra an orolaj* «l'horloge avance» (par palatalisation de la finale radicale de *abredi(n)* devant la désinence d'infinitif), eur *plah gwall abred* «une fille bien dégourdie», Mari a vez gand he beg abred ivé «Marie a la langue trop longue» (littéralement «le bec (trop) prompt») TBP II, 11–12;

¶ prémod. *a-bred* «tôt, promptement, sans tarder», *abred avoalc'h* «assez tôt», *re abred* «trop tôt» Grég. I, 930a, II/ 2, 437a, *abretoc'h* «plutôt» I, 733a, *abret* «à temps, de bonne heure» Pell. 4, Pell. MSS. 4; *re abret* «trop tôt» Diverres 9a; *abret* «de bonne heure», *re abret* «de trop bonne heure, trop tôt» Roussel; *a bret* «de bonne heure» Maunoir II, 127a, *a bret mat* «de bonne heure» I, 196, 1–2; V *abrétt* L'A. 384b, *abret mat* «de bonne heure», compar. *abrettoh* «de meilleure heure» Chms II, 174, *abretoh* II, 349; *abred pe deuhéhad* «tôt ou tard» VN 157, 15–16; *Pesche abret* «avant Pesche» Châlons 132, 33;

¶ *abred* (HB 24, 12; 218, 16; IN 360, 22; SBI I, 216; PRO 26, 10; SVE § 54; SMM 36, 6); T *abréed* (KLBD 6, 3), *heal a bred* «soleil matinal» (SVE § 433); *abret* (D 155 XII § 11 = ACL I, 566; LATM 338, 38

14; 341, 6; IN 322, 1; CAB 106, 6), *a bret* LATM 116, 9); V *abret* (CS 280, 291; GUBI 211, 147), *abred* (GUS 21, 12), *abrétt* (61, 6; 106, 6; 130, 8), *abrett* (84, 4); *abret mat* «promptement» (MAG 2, 25; CSI 113, 16), *à bret mat* (113, 26; CAS 35, 6); compar. *abretoc'h* (IN 145, 8), V *abrettōh* (MG 358, 30); dimin. T *abredic* «un peutôt» (GBI II, 6);

¶ mbr. *raesin abret* «raisin hastif» Cb 169a, GMB 33; *apret na arre-tomp* «ne perdons pas de temps», littéralement «bientôt n'arrêtions pas» (P 6b, 279; cf. M 34, 1; 238, 2718; N 1a, 17; 11a, 23), *apret* (BMD 2a, 3a, noté *a-pret* TPMB 80 § 237 et 82 § 243), «à temps» (DJ 63 § 115), *a pret* (P 2a, 53; 28b, 1427; N 6b, 6; 23b, 20), *corrige ef a pret* «corrige promptement» (H 24b, 16), *à pret* (M 62, 448; 178, 2012), *a pret apret plen* «en même temps» (28b, 12), *abret* (G 100, 1003), *a bret* (58, 545), *abret mat* (10, 83) DEBM 210;

¶ corn. *a-brys* «early, timely, in good time» CED 1b.

¶ Composé de la préposition *a* + le substantif *pred* «temps, moment» LEBM 3; en rapport étymologique ancien avec *abardaez*, mbr. *abretdahez* n'est plus senti comme composé depuis très longtemps.

¶ Voir PRED.

## 92. ABRÉJÉ, substantif masc., «abrégé», verbe *abreiñ* «abréger» du Rusquec 2a;

¶ prémod. *abréich*, pl. *abréichou*, «abrégé, sommaire, abréviation» Grég. I, 5b, II/ 1, 6a, «*epitome* I, 360b, *an abreich vès a ul levr* «extrait d'un livre, le précis» I, 388b, 868b; *abreich* «*epithome*, i.e. précis d'un I, 10, *abregé* «*epitome* I, 496, «*precis*» III, 189, «*sommaire*» IV, 83, *teurs*», littéralement «ceux qui font des abrégés» I, 444; *abrégié* L'A 4a; ind. prés. 3 sg. *a abreh* «abrègue» CFB Vb;

¶ subst. *abrege* «abrégé» (CAT I, titre; CATT 122, 10; EN 266, 1809; CST 160, 1277; CSI 60, 3), titre d'un livre de Maunoir *An Abrégé eus an abrege eus an doctrin christen* (CAT I, 1–2); V *abrégié* (PASD 76, 25); inf. T *abregin* (CST 108, 878), *nelles quel abregin o faourante dese* «tu ne peux pas abréger (= atténuer) leur pauvreté» (Gw 14b, 10), ind. imparf. 2 sg. *habreges* (EN 298, 2295);

¶ mbr. subst. pl. *abregeou* «abrégatiures» Nom. 7b, cf. *abreuiaturou* «abrégatiures» 7a, *abreuiationou* «abrégatiuns» 306a; inf. *abregiff* «abrégier» DCFBL II, 6, 16; adj. *abreget* «concis, bref» (Conf. 81a, 23);

pp. *abreget* «extrait, livre abrégé» : *Goude ez eux vn abreget ves an pez a dleer principalafu da lauaret en prosn an offeren dan tut lic* «après il y a un abrégé de ce que l'on doit principalement dire au prône de la messe aux laïcs» (Catechism, page de titre);

¶ du fr. *abrégé*, *abréviation*, *abréviateur* DELF 3a, NDE 3b, EWFS 4b, REW 2a, 14, FEW 1, 4b, DALF 1, 34abc, empruntés simultanément avant la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. La forme répertoriée par du Rusquec et le Chms est purement française, celle de Grég. présente une apocope qui ne pourrait s'expliquer que par une substantivisation du thème verbal. Le sens attesté par Gw 14b, 10 est très proche du sens de base du mfr. *abrevier* «rendre plus court, plus petit, moins durable, raccourcir, abréger, résumer» DALF 1, 34b.

93. A-BREPOS, adverbe et préposition, «à propos» Moal 413a, T *a-brepoz* «à-propos, au fait» TBP I, 109;

¶ prémod. *a-brepos* «à propos de cela, ce qui vient à-propos» Grég. I, 761a, II/ 2, 274a.

¶ Le champ sémantique est rigoureusement le même que celui de l'original français : *mes a brepos auditoret / deomp var or chis en eur pen ret* «mais au fait, chers auditeurs, revenons sur nos foulées tout d'une tire...» (CMLL 174, 675–676; cf. 176, 713); *a brepos mat* «à bon escient» (LATM 147, 15); *Assa a brépoz a gounversion atao è viot-hu ivé eunn oristal* «eh bien ! à propos de conversion, vous serez, vous, toujours un original» (FG 30, 13), *a brepos* (BPME 222, 2), *a-propos* (24, 25), né *get a propos en fezel seul brem* «il n'est pas à propos de le laisser seul maintenant» (524, 1).

¶ Emprunt de la locution française, prépositionnelle et adverbiale, *à propos*, avec assimilation normale de la préposition *a* au breton *a* «dex», mutation *p* / *b* (bien que le *p* puisse être conservé dans la notation écrite) et affaiblissement éventuel de la voyelle inaccentuée DELF 490a, EWFS 44a, DGLF II, 1824b, DLF III, 1354c; emprunt probable au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ou à la fin du XVII<sup>e</sup>.

¶ Voir PROPOS.

94. ABRESANT, adverbe, «à présent» (BD 4235 in DGIB 44), noté \* *a-brezant* DGIB 44; diminutif *abresantic* «tout incontinent» Maunoir II, 127a;

¶ mbr. *a presant ez meriount galant ha galantes* «maintenant ils meu- rent, galant et galante» (G 82, 785); *quemeret flam en hoz gouarnamant / ma merch guerches espres hac a presant* «(il vous faut) prendre sous votre direction expresse, dès à présent, ma fille vierge» (B I, 21 § 86); *me*

yel voar an maes a presant «j'irai à l'instant par les champs» (N 25a, 2); a present «dès à présent» (T 3a = TPMB 8 § 22);

¶ composé de la préposition *a* + l'adjectif *present* emprunté au fr.  
¶ Voir PRESANT.

95. ABREZ, adverbe dans *ia abrez* «oui, en latin quasi vero» Diverres 13b, *V a bress, a bréz* «hâtivement, vite» DGIB 44:

¶ mbr. Bout reuseudic heretiques / A mennet heb nep goap apres «Vous voulez, sans mentir, devenir bientôt une miserable hérétique» (B I, 30 § 125); Gant map apres mar he lesez «A un fils hâtivement si tu le laisses» (BMD 5a = TPMB 90 § 261);

¶ composé de la préposition *a* + le substantif *pres* «bâte»:

¶ variante particulière au V *a-brest*, adverbe, «bientôt, tout à l'heure», diminutif *abrestik* «tout de suite» DBFV 2a, VBFV 1a; «vite, sans tarder» DBF 18b;

<sup>¶</sup> prémod. V *a-brest*, *a-breſtic* «bientôt, dans peu de tems» Grég. I, 95a; *abrest* «bientôt» VN 49, 17; 89, 4; *abrest* «bientost» Chms I, 517; *abrest* «de bonne heure» II, 174, *soudain a brest* «incessamment» II, 218;

¶ *a-brest* «bientôt» (BT 337, 38), *a-brest* (MG 356, 12-13), *abrést* (GUS 72, 16);

08-2 (cf. les cas de dro

96. ABRI, substantif masc., «abri», verbe *abrig* «mettre à l'abri» du...  
*Prononcer A-B-R-I*

<sup>¶</sup> prémod. *abry*, *avry* Grég. I, 5a, II/ 1, 6a; *abry* «auberge» Diverres 14a; *V abri* «abri du vent» L'A. 4a; *en abri ac en aüel* «à l'abri du vent» Chms I, 16, *en abri* «couvert», *à l'abri* I, 237.

<sup>1</sup> *T. abri* (SBI II, 306), V id. (HAT 310, 18; PASD 336, 15; IAP 23, 22), *abry assuret «abri sûr»* (D 67, 19); *T. abrv.* (Gw 32<sup>e</sup>, 15; 33<sup>e</sup>, 1).

<sup>¶</sup> mbr. *abry* «*abri, demeure, séjour*» (P 11a, 508; 58a, 2879; 59a, 2928; G 8, 51; 110, 1097; NI 16 § 76; B I, 116 § 491; M 122).

«protection» (P 15b, 758), *a drouc abri* «en mauvais état» (N 63b, 7), *hep nep abry* «sans aucune protection» (H LXXXVIIb, 19) DEBM 194, M 123 n5, DGIB 44;

¶ composé par le préfixe privatif *di* : *diabri* «sans abri» GIB 314, «ouvert aux vents» 1770, DG II, 123; prémod. *diabri* (RS 135, 10); mbr. *dyabry* (NI 12 § 60), «sans remède» dans *diabri eon conclusion* «le terme est inévitable» (N 42a, 11);

<sup>¶</sup> du fr. *abri* au sens dialectal restreint de «abri du vent» DELF 3ab, EWFS 5a, REW 45b, 560, FEW I, 112b—113a; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

¶ *en em abrita* (SIM 79, 25) est un emprunt tardif au français *s'abriter*, mais il a été facilité par l'existence préalable de *abri* en breton. La forme *aberc'h* (*abri, demeure*), entendue à l'Île de Batz d'après Milin (EL 14 § 18) témoignerait d'une contamination par *herberg'h* «*auberge*». Toutefois cette dernière forme est elle-même un mot de glossaire résultant d'une mauvaise interprétation du *ch* moyen-breton de *herberch*, lequel ne rend que le *ch* français; voir HY 33, 25 et, en dernier lieu Ogam 22–23.

97. ABRIKEZ, substantif collectif, «abricots», singulatif -enn, abrikezenn, pl. -ed, «abricotier» DBF 18b, DGIB 45; brikez «rutabagas, abricots» DBF 11b, GIB 165; T «rutabaga à chair jaune» GDFB 668b, brikez, abrikez GDFB 3b, VFBB 3, GBG 7, 71; abrikosen du Rusquec 2a; brikez «abricot», gwezenn brikez «abricotier» NDFB 7a; abriques «abricot», guezen abricot «abricotier» Brézal I, 9, corrigé en abrikes Brézal II, 2; brikez, gwézenn brikez Gon. DFB 4b; V abrikod, sing. -en DBFV 2a;

¶ prémod. *briqès*, *abriqès*, *guez briqès*, *-abriqès* «abricotier» GréG. I, 6a, II/ 1, 6b, *arбриquesen* «abricot» Diverrès 3a, *guesen briquez* «abricotier» Diverrès 3a; *abricot* Maunoir II, 2a, *briquezen*, *briquez*, *guezen-briques* Maun. GréG., *abricosen* «abricotiers» CFB 12, V *abricoden* «abricotier» VN 9, 31, *abricoden* VNOD 16; *abricot* «abricot», *ur c'huen abricot* «un abricotier» Chms I, 16, *me abricodeu*, *me ol abricot* «tous mes abricots» IV, 271; singul. *abricoden*, pl. *abricott* «abricot» L'A. 4a;

<sup>¶</sup> *briskez* (SVE § 962), pl. *abricotet* (IN 344, 31), sg. *abricot* (IN 140, 6; QVD 100, 4).

¶ mbr. *arbricos* «abricot» Nom. 68b, *guezen arbricos* «*Malus Armenia*-*ca* arbricotiers» 105b;

¶ du fr. *abricot*, soit tel quel, soit avec *r* épenthétique, soit avec assimilation à la désinence -ez (-es) des noms de fruits ou de plantes (*kerez*, *pechez*, etc.); l'instabilité des formes est celle d'un mot peu usité, sujet à confusions (avec le *rutabaga* par plaisanterie à cause de la couleur de la chair); le *s* de *briskest* est parasite et l'aphéresè peut être due à une assi-  
milation à la désinence -ez (-es).

milation fautive de *-a* et de l'article *ar* (il n'y a non plus aucune unité dans les formes romanes) DELF 3b, EWFS 5a, REW 557ab, 6712, DGLF I, 11b, DLF I, 19c; emprunt possible à partir de la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, plus probable vers le début du XVII<sup>e</sup> siècle;

¶ cf. irl. *aibreog*, de l'angl. *apricot* EID 31b.

**98. V A—BRISSAUTT**, adverbe, synonyme de *ag-ur-brissaut* « de prim abord, de prim saut » L'A. 306b (qui en tire la conclusion : « reconnoissez continuellement que le Breton, Gotique, Celtique ou Titan, est le fondement de tout l'édifice François »; cf. Trévoux VI, 337 : « Quelques-uns dérivent le mot de *prinsault*, de *prim*, mot celtique ou bas-Breton qui signifie *prompt* »); GMB 513;

¶ composé de la préposition *a* (traduisant le fr. « de ») et de la locution française (*de*) *prim(e) saut* « subitement, tout d'un coup », qui date du XVII<sup>e</sup> siècle DLF III, 1317a, DGLF II, 1809b, DELF 547b; il est peu probable que le breton ait été emprunté antérieurement au vfr. (*de*) *prin saut* qui aurait conservé la nasale au lieu de la simplification *-ms-* > *-ss-*; dans *ag-ur-brissaut* la mutation après l'article n'est pas due au genre mais à l'attraction de la préposition.

¶ La locution n'a pas été retrouvée dans des textes ou dans des lexiques autres que L'A. Il est probable cependant qu'elle a été usitée, couramment ou non, dans la langue parlée du XVIII<sup>e</sup> siècle (c'est-à-dire qu'elle a passé en breton dès son apparition en français), compte tenu de l'accident phonétique qui ne serait pas attendu dans un mot de glossaire transcrit du français.

¶ Voir PRIM.

**99. V ABROGATION**, substantif fém., « abrogation » Chms I, 16; pp. *abroguet* « abrogé » (RDU 38, 28);

¶ du mfr. *abroguer* emprunté au plus tard au XVI<sup>e</sup> siècle (à une date plus basse la forme aurait été \* *abroget* par /z/ DELF 3b, EWFS, 5a, NDE 4a, DGLF I, 12a, DLF I, 20a).

**100. ABSANT**, adjectif, « absent », verbe *absanti* « s'absenter » du Rusquec 2a;

¶ prémod. *absant*, adj. « absent » Maunoir I, 93, 10; V subst. *abeçantt*, pl. *-dett*, « absent » L'A. 4b;

¶ *absanç* « absence » (D 190, 24; HB 151, 29; IN 113, 6; 284, 21; CC

5a, 4; Gw 50b, 17; RS 249, 5; BSAV 31, 4; INC 153, 29), *absans* (ARL 476, 383), adj. *absant* (LATM 111, 1; IN 110, 9; 129, 26; SIM 104, 3; MCH 23, 10; CATT 56, 13; LLSE 594 § 96; INC 153, 28; BPME<sup>6</sup> 38, 2, Clm 5, Item *absentia*, g. absence, br. *absencc* Cb 9b, Cc IIb, 2, Cms 4, DEBM 194, GMB 15, DGIB 45, *mab ganet en absanc e tat* « cest le fils ne le pere absent » Cb 130b);

¶ mbr. *absant* DCFBL I, 17, 15, *em absantiff* « s'absenter » Nom. 294a, *absant* « g. absent, l. *absens* », *absentaff* « g. absenter, l. *absento* » Ca IIa, 2, Clm 5, Item *absentia*, g. absence, br. *absencc* Cb 9b, Cc IIb, 2, Cms 4, DEBM 194, GMB 15, DGIB 45, *mab ganet en absanc e tat* « cest le fils ne le pere absent » Cb 130b;

¶ mbr. inf. *en em absantiff* (Conf. 13b, 4), *oz absantif ez vizif cuit* « je m'en vais et vous laisse » (N 18b, 6), *dren pez hep goap maz eu absant* / *Pep drouc, pep langour, pep tourmant* « parce que, sans plaisanterie, est absent / chaque mal, chaque infirmité, chaque tourment » (M252, 2949–2950), *dre e bout absant ez dismantaf* « par son absence, je dépériss » (R 7b, 3742);

¶ du fr. *absent* et *absence* DELF 3b, EWFS 5b, FEW I, 9b; emprunt possible à partir du XIV<sup>e</sup> siècle;

¶ cf. gall. et mgall. *absen* « absence » et « absent », adj. *absennol* du latin *absentia* et *absent-em* GPC 4a; variante *absent* « absence », verbe latin *absentio* « to absent » GPC 4b, *awsen* RC 35, 343, MLLB 135–136, *am-absent* par attraction du préfixe *am-* (*ym* < \* *ambi-*) FEW 254–255.

**101. V ABSINT**, substantif fém., « absinthe (en tant qu'alcool) » DGIB 45; en prémod. nom d'une étoile dans *Er stirèn-ze, hanhuét Absinth*, é *daulas hé velim ar en derderàn ag en deur* « cette étoile-là, nommée Absinthe, jeta son poison sur un tiers de l'eau » (HAT 461, 22–23), *absynthe* (OVD 202, 11);

¶ emprunté au fr. *absinthe* DELF 4a, EWFS 5b, REW 4b, 44, FEW 1, 10a, DGLF I, 13a; l'emprunt est possible à partir du XVI<sup>e</sup> siècle mais il peut être plus tardif;

¶ cf. irl. *aipsint*, mirl. id., de l'anglais *absinthe* EID 3a, RIAD, A/1, 163. Le mot latin *absinthium* est utilisé dans le texte mgall. des *Myddyon Myddveu* MM 126, 1 et 169.

**102. V ABSOLU**, adjectif, « absolu » du Rusquec 2a; *asolus* « impérieux » VBFV 53a\*, « intraitable » 56a\*, « sévère » 92b\*;

¶ prémod. *absolut* « absolu, souverain, impérieux » Grég. I, 6a, II/1, 6b, *gouarn èn ur fæçzoun absolut* « commander à baguette » I, 79a, *princz*

*absolud* «prince absolu» I, 225b, *absolut* «despotique» I, 276b, *mæstr absolut* «dominateur» I, 300a, *roue absolut* «roi absolu» I, 634a; adverbe *absolumant* «absolument» I, 812b; V *absolument* «idem», *un deen absolus* «(un homme) absolu», *absolution* «idem» Chms I, 17, RC 15, 319, *absolu* «despotique» I, 386, *necesser absolumant* «indispensable» II, 225, *absolumant* «résolument» III, 365; *absolumand* «absolument» VN 151, 11–12;

¶ T *an autorite absolut* «l'autorité absolue» (PREP 33, 27–28), *souueren absolu* (ROB 104a, 9), V *absolus* (PMD 29, 12; HAT 485, 33), variante *assolus* (BSIV 107, 23); L subst. *absolut* «absolution» (IN 357, 27); adj. *absolut* (D 29, 19; 56, 26, 33); V adv. *absolumant* (CS 243; HAT 163, 15), C *absolumamant* (MGG 329, 20);

¶ mbr. adverbe *absolumant* (Conf. 13b, 2);

¶ du fr. *absolu* DELF 4a, EWFS 5b, NDE 4b, DGLF I, 13a; emprunt probable à partir du XVème siècle; le *t* final a été rétabli d'après le latin *absolutus*, mais le *s* de *absolus* ne peut guère s'expliquer que par l'attraction du français *absolution*, qui a été emprunté aussi comme synonyme de *absolvenn*, dont il est la traduction; cf. encore *resolus* (IS 79, 11), du fr. *résolu* (*resolution*);

¶ cf. gall. *absoliwt*, de l'anglais *absolute* GPC 4b.

¶ Voir aussi ABSOLVENN.

103. ABSOLVENN, substantif fém., pl. *-où*, «absolution», *absolenn-veur* «absoute», verbe *absolvîñ* «absoudre» DBF 18b–19a, DGIB 45; *absolvenn*, *absolvi* LBF 3a, GDFB 4a, GBG 7, *absolver* du Rusquec 2ab, *absolver* «confesseur qui donne l'absolution» Kervella 3, «confesseur commode qui donne facilement l'absolution» Troude 3, *absolenn iaou-nneu*, verbe *absolvein* DBFV 2a, VBFV 1a, 3b; *asolven*, *asolven*, pl. *verehe* «adjudication» DBFV 12b, T *asolvîñ* Troude 25;

¶ prémod. *absolueñ*, pl. *absolvênnou*, «absolution», V *açzolven*, pl. *cahout an absolven* «donner l'absolution», *recoeo an absolven*, «ne recevoir pas l'absolution, être différé ou renvoyé», verbe *absolv*, «absoute, l'absolution du Jeudy Saint» Grég. I, 6b, II/ 1, 6b–7a; cf. I, 260b, 383b, 836b; *absolvenn*, *absolvi* Maunois II, 2a, *absolven*, *absolv* «absolution» L'A. 4b, *asolven* Châlons 2, CHL 4b, *absolvenn*, *assolvenn* Chms I, 17, «justifiein» (= «justifier») II, 271, *absoluen* «absoute» I, 18;

¶ *absolven* (IN 460, 7–8; LATM 169, 15; BAC 4, 10; MAG 6, 14), V *absolven* (NG 26, 506; CS 150; FPr II, 26, 1); *absoluen* (D 70, 6), V

*absoluen* (FPr I, 12, 21), T *absolenn* (SBI II, 134; SVE § 882); avec initiale en *o*—T *obsoluen* (ROB 85b, 9), V *assolven* (MG 365, 27), *assolvae*, *assolvaenn* (GUS 55, 27; 126, 1–4), *assolvenn* (100, 4), *assolven* (131, 7); inf. *absolv* (D 42, 21), *absolvi* (GBI I, 86; HB 516, 25; LATM 165, 5), *absolf* (MAG 2, 14; 3, 17), *absolv* (IN 70, 11), *absol(f?)* (MAG 16, 15), avec initiale en *o*—T *obsolf* (ROB 85b, 13); ind. fut. 1 sg. (MAG 16, 15), avec initiale en *o*—T *absolv* (BAC 4, 8), 3 sg. *me ôch absoluo* «je vous absoudrai» (ROB 87a, 19), *absolvo* (GBI I, 86, 92), cond. passé 3 sg. *n'absolvje* «ne voulait l'absoudre» (90); pp. *absoluet* (D 139 X § 2–3 = ACL I, 384), *absolvet* (LATM 29, 21; RP 59, 12);

¶ mbr. *absoluenn* «g. *absolution*, l. *absolutio*», *absoluet* «g. *absoulz*, *absolutus*» Ca IIa, 2, Cb 9b, Cc IIb, 1, variante *assolff* (ff = /v/) Ca VIb, 2, Clm 5, 16, Cb 18a, Cms 4, DEBM 194;

¶ *absoluen* (Conf. 2b, 21; 3a, 3), *absoluenn* (N 38a, 10; PLM 1b); inf. *absolff* (Conf. 11a, 12), *absoluiff* (81a, 8), *absolufi* (H CXLIILIIb, 13), *absolu* par *u* = *v* pour *ff* (Catechism 3\*\* = RC 45, 268); ind. prés. 1 sg. *absolua* (N 38a, 14), 3sg. *absolff* (Conf. 13a, 9), fut. 3 sg: *absoluo* (N 41a, 2); pp. *absoluet* (Conf. 11a, 16, 20); subst. fr. *absolution* (MAC 40, 7–8; H CXLVa, 5).

¶ Emprunt au latin liturgique *absolvere*: la forme normale est *assolviñ*, *assolvenn* mais le *b* étymologique a été rétabli (ou gardé) sous l'influence du latin MLLB 129 et aussi du fr.; cf. le vfr. *assoudre*, employé jusqu'au XVème siècle à côté de *absoudre* en usage exclusif depuis cette date DALF I, 452–453, LAF 36c, DELF 4a, FEW I, 10a, REW 4b, 46, EWFS 5b;

¶ corn. *assoyly/a* «to absolve, explain, solve, discharge» CED 5b, ZCP 24, 2b;

¶ gall. *absolfen* «absolution», verbe *absolfennu* «to absolve», *absolwïswñ*, mgall. *absolutiñ*, *absolusion* de l'angl. *absolution* GPC 4b;

¶ l'irl. *aspaloid* EID 3b suppose une métathèse (cf. *aspal* pour *apstal* «apôtre»). Dinneen, Foclór 3b a les deux formes *aspoloid* et *aspoloid* «absolution, forgiveness»; mirl. *aspoloid* «absolutio», emprunt ancien et direct au lat. liturg. *absolutio* HV 110a; variantes orthographiques *apsuloiñ*, *absoluid* RIAD, A/ 1, 12.

¶ Ni l'irlandais ni le gallois n'ont de forme populaire correspondant au breton *assolvenn*, cornique *assoyly/a*.

104. V ABSTINANS, substantif fém. pl. *-eu*, «abstinence», verbe *hum abstenein* «s'abstenir» DBFV 2a;

¶ prémod. *abstinanç* «abstinence, lorsqu'on s'abstient de quelque chose» Grég. I, 6b, II/ 1, 7a, «diette» I, 286b; V *abstinanç* «abstinence», him 40

*abstenein* «s'abstenir», *abstinent* «idem» Chms I, 18, *abstinanç* «frugali-té», *abstinent* «frugal» II, 90, *abstinanç* «sobrieté», *abstinent* «sobre», IV, 75; variante *astinanç* IV, 319, *un den astinant* «un homme sobre» III, 99; *abstinence* L'A. 4b; *abstina* «s'abstenir» DCFB 123, 14;

¶ *abstinanç* «abstinence» (TBI 426, 14), *abstinanç* (HB 213, 12; 263, 34; D 82 IV § 6 = ACL I, 362), T id. (CAT 51, 2), *abstinans* (MDP) 39, 9–10), pl. *abstinançou* (52\*, 6); V *abstinence* (HAT 277, 15); adj. *abstinent* (MDP) 38, 7); inf. *absteni* (HB 199, 11–12; 264, 22; IN 23, 19; RP 61, 7), *absteny* (D 80, 26; 172 XVII § 14 = ACL I, 598), ind. prés. 2 pl. *mar en em abstentit* «si vous vous abstenez» (IJCS 35, 22), prét. 3 sg. *astinas* (ANT 7b, 15);

¶ mbr. *abstinañ* «abstenir», *abstinanç* «abstinence» DCFBL II, 7, 2–3, *abstinañ* Quiquer 282, 4; *abstinañ* «g. abstiner, l. abstineo», *abstinanç* «g. abstinence, l. abstinençia» Ca IIa, 2, Clm 5, Cb 9b, Cc IIIa, 1, Cms 4 (noté *abstenir* DGIB 45) DEBM 194, GMB15; *abstinañ* «abstiner», Cb 168a;

¶ *abstinanç* (H CXLIIIb, 4; N 37a, 11), *abstinanç* (M 96, 963), *gra abstinanç a grai calz auanc dit* «fais abstinence et cela te sera de grande utilité» (N 20b, 2), *abstinanç* (M 432, 1231; Conf. 62a, 22; 65b, 2; H CXLIIIb, 3), avec un autre suffixe fr. *abstination* (Cat. 16, 18); adj. *bouet abstinentus* «nourriture d'abstinence» (N 4a, 13–14); inf. *abstinañ* «pratiquer l'abstinence» (N 16a, 11), ind. fut. 2 sg. *abstiny* (N 20b, 4), 3 sg. *abstino* (H 21a, 16), impér. 2 pl. *abstynet* (G 58, 548);

¶ du fr. *abstinence*, *abstinent*, *s'abstenir* mais la forme vannetaise du Chms avec chute du *b* est celle du vfr. *astinat* «continent, abstinent» et *s'astenoir* «s'abstenir, se retenir, se contenir», *astenance* et *astinemant* «abstinence» DALF I, 15a, LAF 37a, FEW I, 10ab, DELF 4a, EWFS 5b; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle;

¶ cf. mirl. et virl. *abstanit*, *apstanait*, *apstanait*, *abstanuid*, *abstanaid*, *abstiniñid*, *abstiniñit* par emprunt savant au latin liturgique ou au mangn. *abstinenç*; dérivé adjectival *abstainech* (= *apstanait*), *abstaintech* «abstinent», nom verbal *abstanugud* «act of abstaining» RIAD, A/ 1, 12–13; LEIA, A–8, HV 110b.

105. V ABSTRACTION, substantif fém., «absence d'esprit» Chms I, 17, «idem» I, 18; L adjectif *abstret* «abstrait» (IN 266, 14);

¶ du fr. *abstrait* dans sa forme moderne (*abstract* a été en usage jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle) DELF 4ab, EWFS 5b, NDE 4b–5a; emprunt vraisemblable au XVII<sup>e</sup> siècle;

¶ cf. gall. *astrusus* «abstruse, difficult, complicated, intricate, crafty, evil», emprunt savant au latin *abstrusus* vers le XIV<sup>e</sup> siècle GPC 222c, ELIG 23 § 87, 33a, LLK 117.

106. V ABUTEIN, verbe, «abuter au jeu de quilles» L'A. 411b;

¶ du fr. *abuter* «terme de joueurs de quilles. Ayant mis une boule à 20, ou 30, ou 40 pas du quillier, c'est tirer à qui jouera le premier, en jettant chacun une quille vers la boule, en sorte que celui dont la quille est la plus proche de la boule, ait l'avantage de jouer le premier. Sortir, experiri quis prior ludat» Trévoix I, 88. Le mot breton ne semble pas avoir pris l'acceptation du vocabulaire maritime français «mettre bout à bout, ou toucher par un bout» DLF I, 25a, DELF 91a, NDE 117a, EWFS 161b; emprunt possible à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, plus probable au début du XVII<sup>e</sup> siècle tenu de l'unique témoignage de L'A. Le mot a été courant jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle dans les dialectes haut-bretons et de l'ouest de la France FEW I, 652b. Il avait, à Rennes, vers 1900, le sens exact indiqué par Trévoix.

107. ABUZER, substantif masc., pl. *-ien*, «trompeur», *abuzetez*, fém., pl. *-iou*, «labyrinthe», verbe *abuziñ* «gaspiller, abuser; perdre (du temps); s'amuser», *abuzion*, fém., «abus, perte de temps» DBF 19a, DGIB 46; avec épenthèse *ambuziñ* «amuser» DBF 31a, DGIB 94, T *abuzetez* «labyrinthe» et au figuré «travail compliqué, chose embrouillée» GDFB 414a, VFB 322 (note mss.); *abuzer* «abusé, trompeur», T *abuzetes* «labyrinthe, travail où l'on n'avance pas», verbe *abusi* «abusé» (paper, «perdre du papier» GBG 7; *abus*, pl. *-jou*, «abus», *abus* «passer son temps», *abuzour* «séducteur» du Rusque 2b, Troude 3; V *abuz*, masc., pl. *-eu*, «abus», verbe *abuz*, *abuzein* «abusé, amuser, s'amuser, perdre son temps, tarder», (hum) *abuzein* «s'amuser, se détériorer, se perdre, s'éprendre follement (get de)», *abuzasion*, fém., «abus, erreur, prévarication», *abuzour* «celui qui abuse, qui trompe, corrupteur, musard», *abusereh*, *-reah*, «abus tromperie» DBFV 2b, VBFV 1a;

¶ locutions populaires T : au sens général de *abuzi* «faire perdre le temps, retenir, occuper» : *Pa oan o tond d'ar gêr on bet abuzet* «quand je revenais à la maison, j'ai été retenu, on m'a fait perdre mon temps», *c'hoaz e chôman amañ da abuzi ahanoh* «et encore je reste ici vous faire perdre votre temps», *kement hag abuzi ma amzer* «(il faut que je fasse quelque chose) afin de passer le temps», *eun abuz-amzer* «une perte de temps», *abuz-tan int* «ils sont (des crabes) difficiles à cuire, qui exigent trop de feu pour être cuits», *abuzi an asied* «encombrer l'assiette», *pelec'h eo abuzet ar falz-se?* «(je me demande) où est retenue (restée) cette fauchille-là?» TBP II, 12; L *abuzenti* «passe-temps, travail facile ou de tout repos, travail où l'on n'avance guère»: *An taol-mañ avad az-peus kavet eun abuzenti vrao* «cette fois-ci, tu as trouvé un agréable passe-temps»; *abuzi* «gaspiller son temps, le perdre à des bagatelles, en des travaux qui n'en valent pas la peine»: *abuzi an omzer gant diotachou* «perdre son temps à des sottises»; s'emploie aussi en parlant d'un temps brumeux, alors que l'on attendait de la pluie : *glô e-pad an deiz ha ne oa ket glepet, mad ar vein!* *abuzi*, *kement ha tout* «de la pluie pendant le jour, et les pierres n'étaient pas bien humides; illusion et rien d'autre», à L'Hôpital-Camfrout vers 1957, AB 64, 445;

¶ prémod. *abusi*, V *abusein* «abuser», *abusi eus a bacianded Doüe* «abuser de la patience de Dieu», *abuser*, pl. *abuseryen* «abuseur, qui séduit», *abusus* «abusif, où il y a de l'abus», un *dra abusus* «une chose abusive», *abusion*, pl. *abusionou* «abus, mauvais usage d'une chose», *gand abusion*, èn *ur faæzoun abusus* «abusivement» Grég. I, 7a, II/ 1, 7b; *abuser* «amuser» I, 35b, *hem abusi* «se coëffre, se préoccuper» I, 177a; *en em abus a rit* «uous vous amusez» Diverrès 40b, *abusi* «abuser» Maunoir I, 94, 12, *abusi eus* «abuser des» II, 2a, subst. pl. *abusiou* I, 110, 24, *abusion* «fantôme» II, 55b, «fraude» II, 60a; *abusi*, *abuser*, *abusion* Maun. Grég. 128a;

¶ V *abus*, *abusion* «abus, dérèglement», *abuslein* «abuser», *abus* «erreur», *abusif* «idem», *abuser*, *abusour* «abuseur» Chms I, 19, *abuslein* «amuser», *him abusein* «s'amuser» I, 73, *abuslein* «cageoler» I, 198, 1 pl. *en him abusamp* «nous nous amusons» II, 47, *abusion* «fantosme» (= *bugul nos*) II, 16, «fraude» II, 83; *abus*, *abusion* èn é *garg* «prévarication dans sa charge», verbe *abuzein* «amuser, tromper, abuser», *abuzein dr gomzeu caer* «amuser par de belles paroles, ou amuser de contes», *abuzour* «affronteur, enchanteur» Châlons 2, CHL 1b; *abuss*, *abusion* «abus», *abuss*, *abuslein* «abuser», *abusour* «abuseur», *abuseress* «abuseuse», *gued abusereah* «abusivement» L'A. 4b; pl. *abusanceu* «abus» VN 215, 27; n'en don quêt hum *abuzet* «je ne me suis pas amusé» 193, 36; 194, 1;

¶ *abus* (D 16, 9; HB 618, 26; IN 214, 1; 331, 26), pl. *abusiou* (LATM 143, 3); V *abus* (CS 122, 168; NG 19, 340), *abuss* (GUS 3, 26), *abuser* (CS 165); *abusach* (SP 80, 938; 120, 289), *abusion* «abus, tromperie» (IN 419, 23; RS 349, 32), V *abusance* (MG 397, 24), adj. *abusant* «trompeur» (D 155 XII § 17 = ACL I, 568); inf. *abusy* (D 156 XII § 21 = ACL I, 570), *abuzy* (D 129 XI § 9 = ACL I, 382), *abusi* (LATM 113, 4; HB 597, 2; IN 197, 20), T *abuzin* (SP 120, 289), V *abuslein* (HAT 263, 14); ind. prés. 1 sg. V *abusan* (MG 44, 15), 3 sg. *abus* (LATM 339, 20), V id. (MG 337, 29; FPr I, 11, 23), *abuse* (FPr II, 24, 3), 3 pl. *abusont* (RP 6, 6), *imparf.* 3 sg. V *abusai* (HAT 264, 10), cond. prés. 3 sg. *abusehai* (264, 23), 2 pl. L *abussac'h* (CO 62, 18), 3 pl. *abusent* (CST 46 § 7); impér. 2 sg. T *n'em abuz ket da éfan dour* «ne perds pas ton temps à boire de l'eau» (SBI II, 196), 2 pl. *abuset* (CST 76, 588); pp. *abuset* (HB 216, 20), V *abuset* (NG 26, 511; CS 39); avec préfixe perfectif *peur abuset* «complètement trompé» (256), *abuzet* (SP 176, 128; 214, 598), V id. (NG 73, 1416), V *abuzed* (GUS 33, 23), *abuzett* (39, 11), *abuzétt* (45, 17; 78, 14; 90, 11), avec épenthèse *ambuset omeus* «j'ai trompé, abusé» (TS 4, 24);

¶ mbr. *a(b)usiff vnan bennac hoc é trompaff* «abuser aucun & le tromper» DCFBL II, 7, 5–6, o pe quen *abuset effe* «o qu'il est abusé» II, 123, 8, *vn abuser dan beth* «vn pipeur, yn abuseur de gens» Nom. 323b; *abusion* «g. idem, l. abusio» Ca IIb, 1, Clm 5, «g. malysaige, b. drouvysag. Item g. abusament, b. dre tromperez» Cb 10a, Cc IIIa, 2, Cms 4, DEBM 194;

¶ subst. *abus* (Conf. 2b, 5), *Joseph ... ayez hep abus* «Joseph ... alla sans erreur» (P 62b, 3109–3111; cf. B I, 5 § 18); inf. *abusifu* (H CXLIII b, 18, CXLVa, 17); ind. prés. 3 sg. *an auius confus a abus cant* «l'envieux confus en abuse cent» (N 20b, 7), *abusse* (B I, 81 § 345), impers. prés. *abus* (B I, 30 § 125), impér. 2 sg. *na abus tuy* «ne trompe plus(les gens)» (P II, 62a, 23); pp. *abuset eu yen nep nen cret* «qui conque ne nous croit pas s'abuse étrangement» (R 12a, 4078; cf. B I, 141 § 604; 167 § 728); *nem deur tuy houz abusion* «vos méchantes coutumes, je ne m'en soucie plus» (P 69a, 3454), «erreur, tromperie» (M 60, 405; 92, 899; B I, 27 § 111; 129 § 523; 172 § 748);

¶ composé par préfixe privatif *di-* ou *dis-* : *diabusi*, *disabusi* «désabuser», Grég. I, 272b; V *diabusein* (noté *diabuziñ* GIB 314) «désabuser, servir», *diabuss*, *diabusereh* «désabusement» L'A. 434a; *diabusein* «détromper», *diabuss*, *diabusereh* «détromper» (RP 6, 6); prêt. 3 sg. «désabuser» Chms I, 374; inf. *disabusi* «détromper» (RP 6, 6); pp. *diabuset* «détrompé» (CAS 104, 5; RS 318, 10); pp. *diabus* «détrompa» (TS 15, 13);

¶ du vfr. *abus*, *abuser*, *abusor*, *abusion* dont le breton a pris toutes les acceptations DALF I, 39c–40a, LAF 4a, DELF 4b, EWFS 5b, REW 5b, 55, FEW I, 11a; emprunt possible à partir du XIV<sup>e</sup> siècle;

¶ cf. gall. *abiwsaf* «to illtreat, revile» par emprunt à l'angl. «(to) abuse» au XVII<sup>e</sup> siècle GPC 3b.

## 108. ABYMY, substantif masc., pl. —ou, «abîme» du Rusquec 1b;

¶ prémod. *abym*, pl. *abymou*, «abîme, fond immense», verbe *abyma* «abymmer, tomber dans un abîme, & s'y perdre, jeter dans un abîme» Grég. I, 7a, II/ 1, 4b; «abysme» Maunoir II, 2b; *un abym* «un abîme» CFB 6; V *abym* «gouffre» Chms II, 125, *abim* «precipice» III, 178, *e zispign a so un abism* «c'est un abîme que sa dépendance» I, 19;

¶ subst. *abim* (D 161 XIV § 7 = ACL I, 578; 162 XIV § 15 = ACL I, 580; CO 91, 4; RP 36, 15; HB 602, 26; PREP 93, 6), *abym* (COL I, 10), V *abysme* (NG 62, 1174) DGIB 41, *abym* (PASD 72, 17; 204, 11, 10), *abymou* (HB 68, 10), *abysmou* (CSI 69, 27), *abymou* (CAS 51, 14), pl. *abimou* (HB 68, 10), *abysmeu* (MMSJ 96, 17); inf. *abima* (HB 23; IN 54, 9; PREP 76, 3), V *abimeu* (GUS 18, 22); impér. 2 338, 27), T *abiman* (SP 218, 636), V *abimein* (GUS 18, 22); impér. 2 pl. *en em abimit* «abîmez-vous, enfoncez-vous dans l'abîme» (ICBM 225, 30); pp. *abimet* (D 125 VIII § 20 = ACL I, 376), T «(ville) engloutie» (Gw 67a, 31), *abymet* (CS 172, 18; IN 114, 23), V id. (PASD 272, 25), *abimett* (GUS 32, 12);

¶ mbr. *abim* «g. abisme, l. abissus» Ca IIa, 2, Clm 4, Cb 9b, Cc IIb, 1, obism Cms 2, DEBM 193, *abym* «abysme» DCFBL II, 7, 7; le mot désigne généralement l'enfer : *abim* (P 40a, 2008; B I, 77 § 325; NI 62 § 335), *abym* (P 4b, 159; 51a, 2549; G 55, 509; M 112, 1219; 142, 1602; 214, 2427);

¶ du fr. *abîme*, verbe *abîmer* au sens ancien tiré du latin liturgique qui a été le seul usité jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, DELF 2a, DALF 1, 23bc, LAF 2b, FEW 1, 11ab, EWFS 3ab. Le breton est sans rapport avec le mgall. *affwys* «depth, abyss», adj. *affwysol* «abyssmal» GPC 47a, Geirfa 15b; irl. *aibhéis* «abyss» et «sea, ocean», virl. et mirl. *abis*, *abis* RIAD, A/1, 90, Foclóir 12b, O'Reilly 12a, HV 109b; erse *aibhéis* «the depth, the sea; a great quantity; the great void, the atmosphere» GED 4b, GD 8b, DGL 7b qui sont des emprunts au latin *abyssus* sans intermédiaire gallo-latine ou roman avec substitution du suffixe (latin *-ensis*) VGKS 1, 202; étymologie caduque par une racine \* *abh* «rivière» EDGL 6.

¶ Vendryes HV 109b distingue étymologiquement irl. *abéis* «profondeur de la mer, mer» et *abis* «abîme», les deux mots pouvant avoir été confondus : *abis* serait tiré du latin *abyssus* (grec *ἀβύσσος* «sans fond») et *abéis*, apparenté au gallois *affwys*, breton *ervoas* (pour *ervoas*) «profond», serait issu d'un radical \* *bendh-*, lui-même apparenté au grec *βάθως* «profond», *βένθος* «profondeur», précédé d'un préfixe qui serait *are-* en breton, *ate-* en irlandais (?), influencé en gallois par *diffwys*, même sens, dont le préfixe serait *dis-* (de *de + os - ?*) LEIA, A-7. Mais la distance sémantique est très faible entre *abis* et *abéis* (*abhéis*) et les deux formes ne sont pas synchroniques : *abis* est attesté dans les gloses (MI 55d, 11 et acc. pl. *abissiu* MI 51d, 8) alors que *abéis* / *aibhéis* est une graphie plus tardive qui ne dénote pas une prononciation différente (/a:wɪʃ/). D'autre part le grec *βάθως* «profond», *βένθος* et *βάθος* «profondeur» est déclaré d'*«étymologie inconnue»* DELG 112, GEWI 208, Chantraine I, 155b-156a, et Pokorny IEW 465 classe le grec à un thème indo-européen \* *guadh* «eintauchen, untersinken» en même temps que l'irlandais *ba(i)dim* «tauche unter, ertränke», gallois *boddi* «ertränken, ertrinken, überfluten», moyen-breton *beuziff* «ertränken». L'explication de Vendryes repose sur une note de J. Loth RC 20, 205-206 qui rapproche directement de la série grecque *βάθως*, *βένθος* et du gallois *affwys* un mot breton dialectal *ervoas* «profond (en parlant de la mer)», noté à Sein vers 1900 par un thème celtique commun \* *are-bend-to*. Mais l'étymologie de Loth est douteuse et le breton *ervoas* a plus de chances d'être apparenté seulement au gallois *affwys* par une alternance préfixale *er-* / *a-* comme dans *ergentou* / *agentaou* ou V *erhoalh* = KLT *a-walc'h*. La conclusion s'impose que le fonds celtique ne comporte pas de mot indigène apparenté au latin *abyssus*, ce qui explique les emprunts successifs au latin et au français.

¶ Voir ERVOAS et cf. ABIET «abîmè».

109. ABYSSINI, toponyme fém., «Abyssinie» (DGG 201, 18); emprunt prémoderne au fr. *Abyssinie*. La forme moderne *Abisinia* DBF 18a est refaite d'après le latin;

¶ cf. gall. *Abysinia* «Abyssinie», *Abysiniad*, substantif, et *abysiniaidd*, adjetif, «Abyssin» GPC 4c; irl. *An Aibisín* «Abyssinia», *Albisíneach* «Abyssinian» EID 4a par emprunt à l'anglais.

110. V A CAUS (ME), conjonction de subordination, «parce que» Chms II, 47. La lénitio[n] est notée dans *mé n'hou caran quet e ogaus* (abal amour) *meidoh colerus* «ce qui fait que je ne vous aime pas, c'est que vous êtes colère» Chms I, 526;

¶ emprunt de la locution conjonctive française à *cause que*, avec substitution de la conjonction bretonne *me* au français *que*, DGLF 1, 374b, DLF 1, 509c-510a; l'emprunt est vraisemblablement antérieur au XVII<sup>e</sup> siècle, époque où la locution française était déjà vieillie.

¶ cf. KAOZ.

111. prémod. ACCABLI, verbe, «accabler» CFB 42; inf. *accabli* (IJCS 195, 28), pp. *accablet* (D 120, 5; D 120 VII § 3 = ACL I, 366; 172 XVII § 9 = ACL I, 596; ICBM 223, 16), *acablet* (IJCS 204, 6; BD 5234 = DGIB 78);

¶ mbr. *accabliif vnan bennac* «accabler quelqu'un», pp. *accablet* «accabli» DCFBL II, 7, 9-10;

¶ du fr. *accabler* DELF 5a, DGLF 1, 17a, EWFS 6a; emprunt possible à partir du XV<sup>e</sup> siècle.

112. mbr. ACCENT, substantif masc., «g. idem, l. accentus, idem prosodia», verbe *accentaff* «g. accenter, l. accentuo» Ca IIb, 1, Clm 5, Cb 10a; Cc IIIa, 2, Cms 4, DEBM 194; conservé ou repris au XI<sup>e</sup> siècle : *ak-* Cc IIIa, 2, Cms 4, DEBM 194; mais le mot ne semble pas attesté dans des textes ou d'autres lexiques (Grég. I, 7b se sert de *ton*) et il est peu probable que le breton populaire ait retenu le sens technique proposé par le Catholicon;

¶ du fr. *accent* DELF 5b, DGLF 1, 17b-18a, EWFS 6b, FEW I, 12b; s'il ne s'agit pas d'un emprunt savant au latin *accentus*. Mais l'emprunt a pu aussi être concomitant, en breton et en français, à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, pour les besoins du commentaire grammatical;

¶ cf. mgall. *aken*, *acken*, *acen* «sound, note; song; mockery; word, speech; proverbial saying; custom, habit; enunciation, intonation; emphasis on a syllable; regular stress in music; peculiar intonation; accent; mark to distinguish the quality of a sound indicated by a letter; peculiar intonation, accent»; *acaniad* «accentuation, enunciation»; variante *akan*, mgall. *akan(n)* «enunciation, intonation; note, song; mockery; proverbial saying; mark to distinguish the quality of a sound indicated by a letter; peculiar intonation, accent»; *acaniad* «accentuation» GPC 5ab; emprunt érudit au lat. *accentus* mais *akan* est influencé par la voyelle finale de *cán*, *datgan*, *yngan*, etc.;

¶ irl. *acceann* «accent» (en musique et en grammaire) EID 4b; mirl. et virl. *accend*, *accient*, *acend* HV 111a, LEIA, A-25, RIAD, A/1, 92,

également emprunt érudit au latin.

**113. ACCEPTI** (noté \* *akseptān*, \* *akseptīn* DGIB 80), verbe, «accepter, recevoir» CFB 41; V *acceptation* «idem» Chms I, 22;

¶ inf. *accepti* (BPME 11, 3), *aksepti* (BPME<sup>6</sup> 15, 31), *accepti a ran* «j'accepte» (PREP 41, 7), *accepty* (D 97, 19; 101, 13), *accepti* (D 139 X § 4 = ACL I, 384), T *acceptin* (CST 100, 806; CAB 30, 38), *acceptin* (CAB 23, 11); ind. prés. 1 sg. *acceptān* (PREP 35, 31), 2 pl. T *acceptet* (ROB 40b, 21), fut. 3 sg. *accepto* (136a, 5), 2 pl. *acceptot* (PREP 123, 8), prêt. 3 sg. *acceptas* (D 193, 23); impér. 2 pl. *acceptet* (TS 5, 28); pp. *acceptet* (MDP 33, 21);

¶ mbr. *acceptiff* «accepter» DCFBL II, 7, 11 (Conf. 13, 3; 72a, 13–14); E *acceptaf a mennaf net* «je veux l'accepter pleinement» (P 18b, 926); adj. : Vn *requet arall a falhe / So acceptabl raesonabl cre* «il yaurait une autre demande, acceptable et très raisonnable» (P 12b, 593–594); *Mez pet en receuy dien / da saler acceptabl ha plen* «Je te prie de la recevoir pour salaire acceptable et entier» (P 22b, 1118–1119);

¶ du fr. *accepter, acceptable* DELF 5a, EWFS 6b, DGLF I, 18b; emprunt possible à partir du XIVème siècle;

¶ cf. virl. et mirl. *aicecht, aicept* «acceptum» HV 111a, *aicept*, gén. *aicpta* CoIL 10, *aiccecht* «lesson, instruction, precept» RIAD, A/ 1, 92, LEIA, A–26; mot à valeur juridique : *aicept*, gén. *aicpta* bélri «lecture de la loi» ACL I, 240, no 125 et *aicciucht*, gén. *aicciuchta* (bélri) ACL I, 235, no 12; *accipt* «a lesson» O'Reilly, suppl. 561b. L'emprunt initial est *aicept*, du lat. *acceptum* dans le sens de «recette»; *aicecht* a été refait par attraction du suffixe *-ech(t)* VGKS I, 236; cf. *acceptarium* i. *lectionem* ACL I, 276. L'emprunt irlandais, qui date du haut-moyen-âge, est indépendant de l'emprunt breton fait ultérieurement au français.

**114. ACCÉS**, substantif masc. dans *accès terzien* «accès de fièvre» DCFB 59, 4; V *accès tarian, terzien* «accès de fièvre» Chms I, 22; L *accès* (BSAV 29, 17);

¶ mbr. *acces terzyen* Quiquer 135, 3–4, *accès terzyen* «accès de fièvre» DCFBL II, 7, 12, *acces terzyen* «accez de fiebure» II, 70, 8, *acces terzyen* «étiquette parfaite» Nom. 266b;

¶ du fr. *accès* au sens d'«accès de maladie» DELF 5ab, DGLF I, 18b, EWFS 6b; emprunt possible à partir du XIIIème siècle;

¶ cf. gall. *acses* «access (of fever), ague fit, intermittent fever», mgall. *acses, acsus, acsys, acses grynedig* «shaking palsy» emprunté au XIVème

siècle à l'anglais *acces* GPC 6a; cf. encore *aches* «sea, tide, flood (of river), eloquence, flow of speech», emprunt attesté au XIIIème siècle au lat. *accessus* GPC 7b; dialecte de Bangor [aksis] *acsus* seulement dans l'expression [krənn̩y r aksis] «a fit of the ague» WVBD 6;

¶ mir. *aixis* ou *aicisis* «attack (of disease)», emprunté au latin *accessio* avec peut-être une influence de la prononciation anglaise ou française avec Rosa Anglica ITS 28, 78 § 9.

**115. vbr. ACCIFAETH** dans *butirum et cram accifaeth per aruinam ariaties sanat* (Leyde, Cod. Voss. lat. F 96 A, fol. 2a, 1, 2) DGVB 52a et 121ab; Stokes lit *occifaeth* ZCP 1, 19, 7 mais il est préférable de comprendre \* *ancifaeth* par un préfixe intensif *an-* et un substantif *cifaeth* (par *ae* pour /e/).

¶ Le sens est probablement «ingrédient, condiment, préparation médicinale»; voir *kivij* «tan» qui correspond au gallois *cyffaith* «concoction, mixture, liquide utilisé par les tanneurs» mais l'ancienne composition du latin *con-fectio* (gall. *cyf-faith*) n'est plus discernable dans la graphie simplifiée du vbr. *cifaeth* GVB 375 § 173, 7, GPC 727, GMB 519, HPB 147 § 222, 4.

¶ cf. KIVIJ.

**116. ACCLAMATION**, substantif fém., «acclamation» (RS 105, 3);

¶ du fr. *acclamation* DELF 5b, DGLF I, 19b, NDE 170b; emprunt possible à partir du XVIème siècle, probable au XVIIème s'il ne s'agit pas d'un fait isolé.

**117. mbr. ACCOLIFF**, verbe, «accoller», synonyme de *briattaff* dans le sens d'«embrasser» DCFBL II, 7, 13;

¶ du fr. *accoler* «embrasser en mettant les bras autour du cou» DGLF I, 20b, DELF 155a, DLF I, 31a, EWFS 7a; emprunt possible à partir du XIème siècle, mais probablement isolé au XVIème ou au XVIIème; il ne semble pas que le breton ait pris les autres acceptations du français («joindre, unir, réunir»).

**118. ACCOMPAGNUNECAAT** (noté \* *akompagnunekaat* DGIB 79), verbe «accompagner» (HB 464, 31), *accompagnunecat* (CO 401, 11), *accompagnunecat* (HG 19, 9), *accompagnunecquat* (D 71, 30), T avec

épenthèse nasale *accompagnquat* (CAB 142, 24); ind. fut. 1 sg. *accompagnuncain* (HG 19, 19); pp. *accompagnuncqueat* (D 35, 15), *accompagnunequeat* (IN 149, 12; RS 72, 21);

¶ forme simple, inf. *accompagni* (SIM 12, 27), *accompagni* (BAS 469, 4), T avec dépalatalisation *haconpannin* (EN 246, 1481); pp. *accompagnet* (SIM 171, 26; CATT 129, 11);

¶ du fr. *accompagner* avec adaptation de la désinence infinitive *-at* à un suffixe adjectival *-ek-* dans la forme complexe, DELF 139a, DGLF 1, 21b, EWFS 7a, REW 189a, 2093.

**119. V ACCOMPLISSEIN** (noté \* *akomplisañ* DGIB 79), verbe, «accomplir» VN 70, 6, pp. *accomplisset* 70, 7; *acomplissein* est *bromess* «effectuer», littéralement «accomplir sa promesse» Chms I, 443, *manqu' a accomplissein gourhemenneu Douë* «inobservation», litt. «faute d'accomplir les commandements de Dieu» II, 234; subst. *acomplissement* «accomplissement» IV, 113.

¶ Les textes prémodernes attestent largement l'emploi du mot en dehors du vannetais : inf. L *acomplissa* (LATM 130, 14; 139, 7; ADC 15, 20, 20; MAG 4, 2; D 30, 9), T *acomplissan* (CAB 51, 34), *acomplisan* (SP 24, 282), *acomplisan* (44, 533), V *acomplissein* (MG 357, 7; HAT 194, 8; 195, 18; 262, 12; 297, 10; GUS 123, 8; IS 1, 7), *acomplissein* (PASD 8, 12), *acomplissign* (CS 30); ind. prés. 3 sg. V *acomplisse* (FPr I, 12, 11; FPr II, 25, 4), prêt. 3 sg. V *acomplissas* (HAT 205, 20; 282, 2), fut. 3 sg. T *acomplisa* (SP 190, 292); pp. *acomplisset* (CAB 18, 10; D 20, 15; LATM 130, 14), V *acomplissét* (HAT 238, 4; 257, 9; 281, 25); substantif *acomplissant* «accomplissement» (RP 68, 13; IJCS 143, 9), V *acomplissour* «exécuteur (testamentaire)» (RD-U 65, 21–22);

¶ mbr. *acomplissaff pe derchel e promessaff* «accomplir ou tenir sa promesse» DCFBL II, 7, 18–20;

¶ inf. *acomplissaff* (B I, 9 § 39), *acomplissaff* (B I, 168 § 735; Conf. 29a, 12, 17, 22, 25 etc.), *acomplissafu* (H 16b, 19); ind. prés. 3 sg. *acomplis* (Conf. 28b, 24; 33b, 7), imparf. 3 sg. *acomplisse* (Conf. 28, 2–3); pp. *acomplisset* (Pell. MSS. II, 1462), *acomplisset* (Am 224 § 550; Conf. 15a, 19; 31b, 11), *acomplisset* (N 77 § 424); subst. *acomplissamant* (Catechism 8 = RC 45, 248, 18) GMB 15, DEBM 195;

¶ du fr. *accomplir* (et *accomplissement*) DELF 5b–6a, DGLF 1, 21b–22a, EWFS 7a avec adaptation de la désinence d'infinitif (cf. *abolissa*); emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup> siècle.

**120. mbr. ACCOQUINET**, participe passé, «mal acquis, acquis par frau-

de» dans *mar quell e lin accoquinet* «s'il perd son lin volé» (N 51a, 11); conservé isolément en prémoderne : *acoquinet* (noté *akokinet* DGIB 79), «acoquiné» (SG f. 22) DEBM 194;

¶ du fr. *acoquiner* DELF 151a, DGLF 1, 30a, DLF 1, 45c; le breton n'a pas le sens péjoratif du français «attacher par l'habitude» (en mauvaise part) mais aucune conclusion n'est possible à partir d'un témoignage isolé.

**121. V ACCOSTABL**, adjetif, «familier» Chms II, 14; *nendequet accostabl* «il est d'une humeur insupportable» II, 188; subst. L *acostanç* au sens de «relation, accointance» : *Rac fê e ve ganén ober nep acostanç / Nemet gant eur Roue pe eun Tad eus a Franç* «car je mépriserais d'entrer en relation avec quelqu'un, excepté avec un Roi ou un Pair de France» (BPME 93, 8–9), *akostans* (BPME 89, 12); inf. L *akostî* dans *akostî eur c'horf maro* «veiller», litt. «être près d'un cadavre», 1920, Le Floc'h 194a;

¶ mbr. ind. prés. 3 sg. d'un verbe \* (en em) *accostaff* «s'accoster» : *Da quentaff ez cuita Doue auteur da quement mat so, hac en em acostaff* «qui peut aborder facilement» DALF 1, 81a, LAF 7a, *accostable* «qu'on peut aborder facilement» DLF 36a, *accoster* «être près de; s'approcher (de)» DELF 6a; emprunt probable au XVI<sup>e</sup> siècle;

¶ cf. la préposition A—GOSTEZ et KOSTEZ.

**122. [ACCOULTRENN]**, «surgeon», Grég. I, 897a, II/2, 405a; probablement méprise ou faute de lecture pour *avoultren(n)* «sauvageon, surgeon» (voir AVOULTR «adultère»).

**123. ACCUS** (noté \* *akuz*, \* *akuzan*, \* *akuziñ* DGIB 82), substantif masc., pl. *—ou*, «accusation», verbe *accusi*, *accus* «accuser», *accusér*, *accusour*, pl. *—ien*, «accusateur, qui poursuit en justice criminellement», *an accuset* «l'accusé en justice», *accusi e faus, fals-accusi* «accuser faussement», *bezä accuset a laëroncy, da vezä laër* «être accusé de larcin» Grég. I, 10a; II/1, 10a; *fals-accuser* «calomniateur» I, 131a, *accus ur re hennac* «dénoncer» I, 256a, *accuser* «dénonciateur» I, 266b, *en em accusi* I, 352b; *accusi* «accuser» Maunoir II, 3b, pp. *accuset* I, 109, 8, subst. *accusation* 121, 18–19; *accusi* «accuser» CFB 41; V *accusein* «accuser» Chms I, 29, *deferer, denoncer* I, 353, *accusation* «idem» I, 29, *accusa-*

*tour «accusateur» I, 29, «dénonciateur» I, 365, accusateur «instigateur» II, 239, accusein é accusatour «recriminer» III, 289; accusein «accuser», accusation «accusation» L'A. 6a, accusativ «accusatif» 411a; accusein, pp. accusé VN 64, 15–16, en accusatif «l'accusatif» 116, 12;*

¶ inf. *en em accus* «s'accuser» (RS 356, 20; HB 626, 13), *acusi* (ICBM 147, 9), *V accusein* (HAT 292, 19; MG 306, 6–7), *accusign* (CS 172, 173), ind. prés. 3 sg. *accus* (D 98, 18), *V accuse* (PASD 63, 17), fut. 3 sg. *accuso* (ICBM 41, 16), imparf. 3 sg. *accuse* (ICBM 151, 29), imparf. impers. *V accusait* (HAT 289, 14); prêt. 3 sg. *acusas* (HAT 279, 9; 285, 23); pp. *accuset* (CSI 49, 29; LATM 140, 12; RS 363, 17; DECH 96, 18), *V accusé* (HAT 290, 5); substantifs : pl. *accusurien* «accusateurs» (D 158 § 10), *accusation* (D 136, 6–7; LATM 162, 15), *V accusation* (HAT 290, 15), pl. *accusatione* (264, 9), *acusaterion* «accusateurs» (289, 5);

¶ mbr. *accuser* «demandeur, accusateur» Nom. 299a, *accusatif* «accusatif» DCFBL II, 47, 17; *accusaff* «g. accuser, l. accuso. Item calumpnior», *accuseur* «vide in accusaff», *accuseres* id., *accusatif* «g. idem, l. accusatiuus» Ca IIb, 2, Clm 6, *accus gant gou* «accuser faussement», *accuset pe douguet a lech de guyle* «Item cest porte dun lieu a autre», *accuseres* «Item accusatrix, g. acuseresse» Cb 10b, Cc IIb, 2, Cms 3, *simuliff pe accus* «non faindre ou accuser» Cb 85a, DEBM 195, GMB 17;

¶ inf. *An peuare en Barn... a duy daz accusaff* «Le quatrième au Jugement... viendra t'accuser» (M 78, 723–724; cf. 84, 772), *accus* (Conf. 51b, 1, 3), pronom. *em accus* (13b, 17); ind. prés. 3 sg. *accus* (33a, 22), prêt. 3 sg. *re outraigius ouz accusas* «ils vous ont accusé trop outrageusement» (P 64b, 3223), fut. 3 sg. *An quentaff ... a accuso mab den* «le premier ... accusera le fils de l'homme» (M 72, 660; cf. 74, 648; 76, 707; 86, 816); pp. *y en groay accuset* «ils l'accuseront», litt. «ils le feront accusé» (M 78, 722); subst. *guelet an cri hân accusation* «vu le cri et l'accusation» (P II, 106, 3), pl. *accuseryen* : *Er cals accuseryen aray dymp yen crenaff* «c'est que beaucoup d'accusateurs nous feront trembler d'effroi» (M 72, 648);

¶ du fr. *accuser*, *accusation* DELF 6b, EWFS 9a, FEW I, 17b; emprunt possible à partir du XII<sup>e</sup>–XIII<sup>e</sup> siècle. La forme normale issue du latin *accusare* est le moyen-breton \* *achusaff*, par /χ/, d'où provient *achus*, breton moderne *ac'hus*;

¶ cf. corn. *acusya* «to accuse, blame», *acusyasyon* «accusation» CED 1b.

¶ Voir AC'HUS.

124. ACENSI, verbe, «accuser, donner à cens» Grég. I, 10a, II/ 1, 10b; *V açansein* «accuser», *douar çanse* «accuser». L'A. 6a; terme juridique qui a pu être usité dans la langue parlée sans preuve écrite;

